



**CINÉMA**

**Le Décalogue,  
de Kieslowski**

Montréal attendait depuis trois ans la projection intégrale du *Décalogue*, du cinéaste polonais Krzysztof Kieslowski, dix interrogations morales sur notre époque, qui ont fasciné les festivaliers de Cannes en 1988. C'est maintenant fait. Odile Tremblay nous en parle. **Page C-3**

DES **ARTS**

De tous les magazines culturels québécois et canadiens, *Vie des Arts* est le plus durable, et fête cette année ses trente-cinq ans. Depuis 1956, *Vie des Arts* accompagne et soutient la production actuelle en arts plastiques, témoigne des courants internationaux et garde la mémoire du patrimoine culturel québécois. LE DEVOIR souligne cet anniversaire. **Pages C-12 à C-15**

**MUSIQUE**

**La maîtrise  
de la percussion**

Originnaire du Saguenay, Marie Josée Simard (ci-contre) jouait quasi « professionnellement » des instruments de percussion à l'âge de 11 ans. Après des études au conservatoire, elle devint, à 22 ans, la seule femme percussionniste au Canada. Marie Laurier l'a rencontrée. **Page C-7**



Michel Garneau

PHOTO JACQUES GRENIER

**Michel Garneau,  
le besoin  
de Shakespeare**

Alain Pontaut

**A**VEC LA FOUGUE qu'on lui connaît dans *Richard III* ou dans *La Mégère apprivoisée*, Guy Nadon, directeur de la Nouvelle Compagnie Théâtrale, veut faire de la série *Découverte* un ensemble de spectacles susceptibles d'apporter aux étudiants, par la séduction et l'information, la connaissance des grands auteurs du théâtre. La série fut inaugurée par le spectacle Molière. Et puis Nadon a parlé de Shakespeare avec Michel Garneau, lui exposant que son rêve, avec *Découverte*, c'était de voir la NCT rassembler énormément de références sur un auteur et puis de voir arriver des tas d'autobus de jeunes venant chercher ces références.

Shakespeare ? Qu'à cela ne tienne ! Garneau s'en nourrit depuis l'adolescence, l'a lu, appris, vu, savouré, traduit, monté. Il dit : « J'ai eu besoin de Shakespeare pour être ». Mais par quel moyen, attachant et spectaculaire, communiquer cette passion à un jeune auditoire ? Il fallait, comme il dit, « trouver une poignée », une astuce de scénarisation, une fable, mais légère, un texte, difficile à écrire et dont Martin Faucher, très exigeant avec l'auteur, a fait la mise en scène. C'est *Shakespeare : un monde qu'on peut apprendre par coeur*, présenté aux étudiants jusqu'au 2 mai et proposé au grand public les 22 et 28 avril prochains.

« Ça m'a rappelé, me dit Michel Garneau, ma première rencontre avec Shakespeare. J'avais douze ans,

**« Il faut communiquer  
l'univers de Shakespeare  
aux jeunes, non dans  
l'esprit de vouloir les  
cultiver mais parce que  
c'est un monde dont on peut  
avoir besoin. »**

J'étais au Collège Brébeuf, où j'étais toujours en retenue. Là, le temps était occupé par des travaux volontairement imbéciles, des compositions données par des professeurs sadiques, tu sais, qui choisissaient des sujets impossibles à traiter. Un jour, je ne suis pas allé à la retenue. J'ai été voir, au ciné-club du Collège Saint-Laurent, le *Macbeth* d'Orson Welles. Le choc ! Naturellement, le préfet de discipline m'a fait appeler : « Garneau, a-t-il dit gravement, vous n'étiez pas à la retenue ! » Eh bien, j'ai dit : « Non. J'ai vu Shakespeare et je n'irai plus jamais en retenue. »

« J'avais vraiment été bouleversé par ce film, noir, au jeu tendu, très stylisé. Après j'ai vu ceux de Laurence Olivier, j'ai entendu les monologues d'Hamlet, que j'ai appris par coeur, à cause de la musique, de la théâtralité du langage. Peut-être que j'ai pris ça là : si je fais du théâtre, c'est avant tout pour entendre du langage dans toute sa force orale. »

Le souvenir de ces monologues appris a amené Michel Garneau à imaginer un vieux monsieur qui sait qu'il

**Voir page C-2 : Garneau**

**Au-delà du choc  
des traditions et de la modernité**

115 films et vidéos  
de 28 pays africains et antillais

Odile Tremblay

**P**AS BESOIN de courir à Tombouctou. Ils sont tous projetés ici : les drôles, les légers, les tragiques. Nommez un long métrage tourné en Afrique au cours de l'année 90, vous pourrez le visionner du 22 au 28 avril dans les salles obscures des 7e journées du cinéma africain et créole. Il faut dire qu'en excluant l'Égypte et sa manne de productions commerciales, le continent noir génère à peine une quinzaine, une vingtaine de films par année. Mais bien d'autres documents audio-visuels sont au programme du festival.

Difficile de passer à côté de l'événement tant il est coloré et animé. Le son des kongas s'échappe des salles de projection : la Cinémathèque, la salle de l'ONF du Complexe Guy-Favreau, le Quartier-Latin, vos voisins de siège arborent kaftans et bou-bous, expositions et spectacles sont de la fête. Le festival en est à sa septième édition mais il tient déjà chez nous presque de l'institution. 10 000 personnes y participent de près ou de loin. Et le tiers seulement du public est d'origine africaine. Les autres spectateurs sont de purs Québécois de souche attirés et séduits par un cinéma qu'ils découvrent superbement différent. Cette année, non moins de 115 documents audio-visuels prennent l'affiche : films, vidéos, émissions de télé ; le tout provenant de 28 pays africains ou antillais, sans parler des regards occidentaux que viennent poser des cinéastes d'ici et d'ailleurs sur ces cultures étrangères.

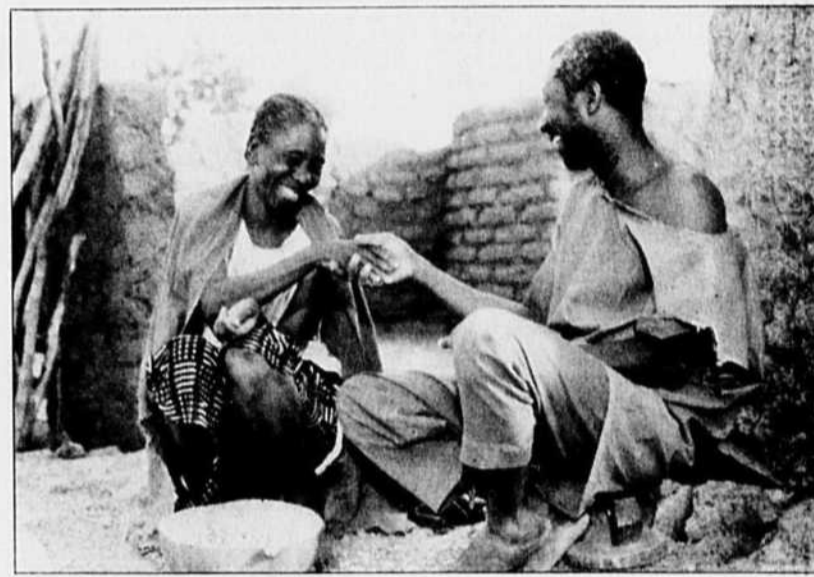
Y a-t-il un cinéma africain ? Question absurde aujourd'hui « Mais à laquelle bien des gens répondaient non en 83 », se souvient Gérard Le Chêne, président fondateur des *Journées du cinéma africain et créole*. Ni la télé, ni le Festival des Films du Monde ne projetaient quoi que ce soit venu de là-bas. À l'époque, Gérard Le Chêne qui gémissait avec un groupe d'amis africophiles devant le désert d'informations culturelles en provenance

**Tendances des années 90 :  
les films abordant les droits  
sociaux, ceux des femmes,  
des enfants, ceux du couple.  
Tout à coup, les voiles et les  
tchadors se soulèvent. On  
se met à parler d'excision,  
à causer de polygamie.**

du sud de Gibraltar, fonda *Vues d'Afrique*, afin de donner une voix à ce continent oublié. Deux ans plus tard, le groupe organisait ses premières journées de cinéma « noir », donnait dans la rétrospective, croyait s'arrêter là. « C'était compter sans la réaction enthousiaste du public. Au début, des amis de l'Afrique remplirent les salles. Puis monsieur et madame tout le monde se sont laissés conquérir. Le festival était institué pour rester. »

Il est venu au monde sans étincelles.

**Voir page C-2 : Afrique**



Tilai, un film d'Idrissa Ouedraogo.



Jit, un film du Zimbabween Michael Rayburn.



Halfouine, l'enfant des terrasses, un film de Férid Boughedir.

PHOTO ANOUAR BEN AISSA

**NOUVEAUTÉS VLB**

**BERLIN À MONTRÉAL  
LITTÉRATURE ET MÉTROPOLE**

sous la direction de Friedhelm Lach et Hans H. Rakäl

Cet ouvrage regroupe les principales communications et interventions effectuées lors du colloque qui s'est tenu à l'Université de Montréal. Avec la participation d'écrivains, de critiques, d'artistes et de professeurs, de Berlin et de Montréal.

250 pages  
— 22,95 \$

**MENSCH MEIER — MONSIEUR CHOSE**

Portrait de la vie quotidienne de Franz Xaver Kroetz traduit par Alain Fournier et Elisabeth Morf

Une pièce de théâtre écrite par un des meilleurs dramaturges allemands contemporains. Dans ce « portrait de la vie quotidienne », l'auteur questionne la banalité de la vie pour mieux susciter une prise de conscience devant l'emprise croissante des conditionnements sociaux.

158 pages  
— 15,95 \$

vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE



le cahier du **Samedi**

◆ **Garneau**

va perdre la vue et qui entreprend, avant la nuit complète, d'apprendre par coeur l'oeuvre de Shakespeare. Comme fit un peu Jorge Luis Borges, qui parle dans ses poèmes de cette folle et magnifique volonté d'emmagasiner avant la cécité.

« Dans ma pièce, dit Garneau, le vieux appelle auprès de lui ces deux archétypes, ces deux personnages hérités de la tradition la plus pure que sont, dans la dernière pièce de Shakespeare, « La Tempête », Ariel, le bon lutin, et Caliban, le monstre qui s'éveille à la conscience. Le vieux, on sent bien qu'il se sait Prospero, le duc et le magicien et qu'aïdés des deux anges, ou acteurs, ou journalistes, ou esprits, ou spectateurs, que sont les deux piliers de « La Tempête », il va, à coup de poésie et de métamorphoses, faire apparaître la beauté et la diversité de l'univers shakespearien.

« L'adieu de Prospero, c'est cet homme qui va se nourrir de Shakespeare jusqu'à la nuit complète et dont la mémoire va mourir avec lui. Mais cet événement, il faut le montrer sur le plan de l'émotion, du désir, de la vie. Ce vieil homme, c'est une manière de grand-père, ou de mon-oncle, conteur, complice, parfois, de l'auditoire, et qui perd sa sagesse assez souvent, et que ça humanise ».

Les trois comédiens de la pièce, Renée Cossette, Pierre Curzi et Roger Larue, n'auront pas à jouer que ces trois personnages, Prospero, Ariel et Caliban, mais quelques extraits des « Joyeuses commères de Windsor », des morceaux de Falstaff et d'autres, « pour le plaisir du langage », des scènes, des citations, difficiles à sélectionner (« Pourquoi ça et pourquoi pas ça ? »), un échantillonnage utile permettant « de garder le bonhomme et d'expliquer Shakespeare ».

Si Michel Garneau, adolescent, a découvert l'univers shakespearien au ciné-club du Collège Saint-Laurent, c'est en écoutant des pièces de Shakespeare sur disque qu'il a appris à parler anglais. Devenu poète et auteur dramatique, il n'avait cependant jamais songé à traduire le grand élitiste. Jusqu'à ce que Jean-Marie Serreau, metteur en scène français

bien connu, rencontre André Pagé à Montréal.

« Serreau, raconte Michel Garneau, était littéralement fou de La Tempête. Une obsession. C'était pour lui l'oeuvre absolue. Il voulait la monter traduite dans toutes les langues et adaptée par tous les pays. Il y avait eu déjà la version israélienne, celle en créole haïtien commandée à René Depeste... Et la première chose que Serreau a demandé à Pagé : « Y a-t-il une traduction québécoise de La Tempête ? Sur le coup, Pagé est tombé des nues. Mais comme la question était sérieuse, il a pensé : « Je connais juste un gars assez fou pour faire un truc comme ça, c'est Garneau ! » Et moi, j'avais tellement jamais pensé à ça que j'ai dit oui tout de suite. Ça excitait ma passion de Shakespeare et ça réveillait tout mon tissu culturel. J'ai travaillé là-dessus d'arrache-pied pendant dix mois. J'ai complètement refait les trois premiers actes. J'étais prêt. Serreau, tombé malade, n'est pas venu ».

La pièce sera montée quand même, en 1974, avec les trois classes de l'École Nationale de Théâtre pour le chœur et les personnages, Roger Blais pour le mouvement, Raoul Duquay pour la musique de scène en direct. « Une partition verbo-musicale très expressionniste, une tempête faite par le chœur avec des sons non réalistes. Un travail fabuleux ».

Après ce grand spectacle, Michel Garneau a préparé ce qu'il a appelé sa « version sportive », celle qu'il a publiée : « moins de spectaculaire hollywoodien, moins d'acteurs, et de toncaillerie. Plus de rythme et de tinsus. De la fébrilité et de la folie : tout grouillait autour de Prospero ».

Puis il y eut ce « Macbeth », proposé par Roger Blay et traduit « dans un québécois archaïque mais réel, directement venu du Glossaire du parler français du Canada. Une bruyante polémique, on s'en souvient, autour de ce spectacle, présenté en 1979 par La Manufacture et dont d'aucuns contestèrent jusqu'à la légitimité. « On aurait pu trouver ça mauvais, dit Garneau, mais illégitime ! C'était la célébration d'une langue avec ses sources. Et pourquoi pas ? Pourquoi pas ce québécois authentique et plaisant pour dire le Danemark ou l'Espagne ou l'Angle-



Gérard Le Chêne, fondateur et directeur du Festival des films africains et créoles, en compagnie d'une partie de l'équipe des Vues d'Afrique.

terre, qui ont été dits dans toutes les langues ? On croit plus que c'est en Espagne quand ça parle français ? Italien quand ça parle anglais ? Quelle farce ! Et quelle aliénation ! Macbeth est un Écossais qui ne parlait pas anglais ! »

Je ne voulais pas rouvrir le débat mais rappeler — passant aussi par Coriolan — la longue et précieuse expérience de Michel Garneau avec le monde inépuisable et merveilleux du grand Shakespeare. Garneau dit magnifiquement : « Il faut communiquer ça à des jeunes, non dans l'esprit de vouloir les cultiver mais

parce que c'est un monde dont on peut avoir besoin ».

Dans la brochure accompagnant cette Découverte Shakespeare, il y a un Chat qui sourit en sortant du trou du souffleur et qui nous sert très agréablement de guide à travers la vie et l'époque de l'auteur de « La Tempête ». Un Chat savant mais pas prétentieux. Même humoriste à l'occasion. « Un jour, nous confie-t-il, Sylvester Stallone m'a dit qu'il n'aurait pas vu Henri V parce qu'il n'avait pas vu les quatre premiers. Je lui ai répondu que ça n'avait pas de rapport... ».

◆ **Afrique**

les et sans remous au cours des années 60 ; mais déjà le cinéma africain possède une Histoire. Si au départ le Sénégal était son grand chef de file, dorénavant les pays du Maghreb, le Burkina Fasso et le Zimbabwe tâtent aussi de la pellicule.

« Longtemps, le cinéma africain a traité du choc des traditions et de la modernité, explique Françoise Wera, une des fondatrices du festival. Les cinéastes opposaient les modes de vie urbains et campagnards, captant leurs étincelles. Depuis, les thèmes n'ont cessé d'évoluer. Tendance des années 90 : les films abordent les droits sociaux : ceux des femmes, des enfants, ceux du couple. Tout à coup, les voiles et les tchadors se soulèvent. On se met à parler d'excision, à causer de polygamie. Les caméras se font de plus en plus intimistes. Dans le superbe film *Hal-taouine* présenté cette semaine au festival, le cinéaste Férid Boughedir jette un regard presque indiscret sur un intérieur tunisien, explore les vapeurs troublées des hammans, raconte les émois sexuels d'un jeune garçon et bouscule allègrement tous les tabous. Du jamais vu dans un film maghrébin.

Le cinéma africain refuse de se laisser enfermer dans un seul panier. Bien sûr, il y a les beaux grands films à caractère presque mythologique, comme l'inoubliable *Tilai* du Burkina Idrissa Ouedraogo qui remportait le grand prix de Cannes 90. Aux Journées du cinéma africain, on représente cette oeuvre de haut calibre aux accents de tragédie grecque. Mais à côté des drames de ce type, combien de farces, de comédies. L'Afrique aime aussi les films drôles, à gros gags souvent, presque dans l'esprit de la tarte à la crème. Allez voir *De Hollywood à Taman-rasset* de l'Algérien Mahmoud Zemmouri, vous pénétrerez une atmosphère de comédie burlesque où des cow-boys africains en délire côtoient des Colombo en racontant comment l'Afrique s'est fait prendre aux rêts

de la télé américaine. Autre phénomène récent : la diversification de la clientèle-cible. Dorénavant, on essaie de séduire aussi les jeunes. *Jil*, un film zimbabwéen, vibre au son d'un orchestre mi rocker, mi traditionnel. À croire que le réalisateur a pris des leçons d'Hollywood.

Les Journées du cinéma africain et créole conservent un caractère apolitique. « La plupart des régimes africains sont des dictatures, explique le président. Si on les boycottait tous, on ne présenterait plus de films. De toutes façons, personne là-bas n'est en mesure de financer des documents contestataires. Quant à la télé, elle est contrôlée par l'État, alors... » Ceci n'empêche pas le festival d'organiser des conférences à caractère plus engagé. Il y a eu prises de réflexion sur l'apartheid, sur la condition féminine, cette année sur la condition des réfugiés.

« Éternel problème du cinéma africain noir, pointe Gérard Le Chêne : le manque de fonds. Alors que les pays arabes maîtrisent la technique et développent une tradition du 7e art, à l'intérieur du continent, on en est souvent encore à chercher des sources de financement. Carence encore plus criante, si possible, dans les pays créoles, où la production cinématographique demeure très faible, certaines années presque inexistante. Haïti a-t-il les moyens de produire des films ? Non. » Résultat : la contribution créole au festival est souvent réduite ; aux productions télé. Depuis le magnifique *Rue Casy* nègres de l'Antillaise Euzhan Palcy, bien peu de films sont sortis des pays créoles. Pas de sous !

De l'avis de Gérard Le Chêne, en l'absence d'une distribution structurée et efficace, le cinéma africain et créole demeurera fragile et menacé. « Il faut que les salles de cinéma, que les réseaux de télévision occidentaux s'impliquent davantage, estime-t-il. L'Afrique, les Antilles ont soif de co-productions, de fonds étrangers. Il y va vraiment de leur survie culturelle ».

**OSM**

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT  
22/23 AVRIL 20H  
LES CONCERTS AIR CANADA  
ALEXANDER SANDER CHEF  
KATHLEEN BRETT SOPRANO  
BENOIT BOUTET TÉNOR

SOIRÉE VIENNOISE  
Les plus belles polkas et valse ainsi que quelques airs et duos des opérettes les plus célèbres de J. Strauss et Lehar.

CO-COMMANDITAIRE: Succession J. A. DeSève  
SALLE WILFRID-PELLETIER

SALLE WILFRID-PELLETIER  
EN VENTE AUX GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS  
RÉSERVATIONS TÉLÉPHONIQUES: 842-2112  
FRAIS DE SERVICE: REDEVANCE DE 1,06\$ SUR TOUT BILLET DE PLUS DE 10\$  
BILLETS: 9,50\$ 21,50\$ 29\$ 39,50\$

**Sénévière Paris**

"Paris, fille lumière... Rares sont les artistes capable de lier les forces de la musique, de la performance instrumentale, de la personnalité vocale et de l'expression chansonnière. Paris est douée à tous ces niveaux."

— Alain Brunet, LA PRESSE

**CLUB SODA**  
Billets au Club Soda et Ticketron  
5240 ave du Parc, 270-7848  
Réas. Télétoron 288-2525

SUPPLÉMENTAIRES!  
2-3-4 MAI, 21H

LE DEVOIR

**OVERTIGO**  
**TRAIN D'ENFER**  
CHORÉGRAPHIE DE GINETTE LAURIN

Une danse vertigineuse !  
UNE COPRÉSENTATION DE LA SOCIÉTÉ DE LA PLACE DES ARTS DE MONTRÉAL ET DE LA COMPAGNIE O VERTIGO DANSE EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR  
Les 18, 19, 20 avril à 20 heures

BILLETS: 22\$, 20\$, 18\$, 10\$  
POUR GROUPES, CONTACTER LE 844-1211

Théâtre Maisonneuve Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ (+ T.P.S.) sur tout billet de plus de 10 \$.

**MARGIE GILLIS**  
16<sup>e</sup> Anniversaire

DANSE SOLO

CRÉATIONS & GRANDS SUCCÈS

«...angoisse, extase, truculence... force dramatique étonnante.»  
Anna Kisselgoff  
NEW YORK TIMES

Photo: Michael Slobodian

15-18 MAI à 20 H 00  
Billets 26\$, 22\$, 18\$, 10\$  
Étudiants et âge d'or 40% de réduction  
Dans le cadre des Feux de la Danse Banque Royale

Théâtre Maisonneuve Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ (+ T.P.S.) sur tout billet de plus de 10 \$.

GEORGE BALANCHINE  
Les Arts du Maurier Liée PRÉSENTENT

Les grands Ballets Canadiens

**LES ANNÉES FOLLES**

3-4-9-10-11 MAI 20H

LA CHATTE ET SÉRÉNADÉ DE LA TABLE VERTE DE KURT JOOSS

AVEC L'ORCHESTRE DES GRANDS BALLETS CANADIENS sous la direction de Rolf Berisch

billets: à partir de 12\$  
33% de réduction pour étudiants et 30% (partout et cordiale)

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

ACHATS • RÉSERVATIONS • INFO  
ADMISSION 522-1245 ou 1-800-361-4595 Place des Arts 514 842-2112  
ou à tous les comptoirs ADMISSION Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$. Frais de service

GE Plastiques Bull Shell

1927 • 1932 • 1934

**CINÉMA**

# Dix interrogations morales sur notre temps

**Le Décalogue**

Réalisateur : Krzysztof Kieslowski. Dix films. (Pologne 1988-89). Au Ouimétoscope. Chaque jour, projection de deux films d'une heure chacun, du 19 avril au 31 mai. En v.o. polonaise, s-1 français.

**Odile Tremblay**

EN 1988, le Festival de Cannes découvrait,onné et fasciné, avec *Tu ne tueras point*, un cinéaste polonais, Krzysztof Kieslowski, et lui décerna illico le prix du jury. Son film, tiré en version longue d'une série intitulée *Le Décalogue*, bouleversait par sa violence et sa profondeur. Il traitait d'assassinats : celui, brutal, d'un chauffeur de taxi, celui, injuste, de son meurtrier par une société revancharde, encore à l'heure de la peine de mort. L'année suivante, *Le Décalogue 8* « Brève histoire d'amour », racontant les souffrances et les lueurs d'une faim amoureuse, achevait d'éblouir les cinéphiles. Du coup, Kieslowski fut sacré l'un des grands cinéastes du jour. Mais Montréal attendait encore la projection des 10 films du *Décalogue*. Le Ouimétoscope nous les présente enfin. Courez voir ces chefs-d'oeuvre.

À l'origine du *Décalogue*, il y a les dix commandements. Kieslowski voulait réaliser une série de téléfilms pour le petit écran polonais. Il résolut d'interroger les tables de la loi afin de sonder la résonance moderne de chaque dogme. Un an plus



*Le Décalogue*, un film de Krzysztof Kieslowski : les visages contemporains des dix commandements.

tard, malgré un budget de famine, les 10 films, de vrais bijoux naturalistes, étaient terminés, livrés. Depuis, ils font le tour du monde.

Le cinéaste se défend bien d'être un moraliste. Précisons-le tout de suite : Son oeuvre n'entretient aucun rapport direct ou indirect avec *Les dix commandements* de Cecil B. de Mille. Ici, la référence biblique est parfois lointaine et le caractère religieux, souvent absent. C'est de l'âme humaine dont il est question. Kieslowski laisse de côté la lettre de la loi pour partir en quête de son



sens, pour poser une suite d'interrogations morales sur notre temps. Il met en scène monsieur et madame tout le monde, les confronte à la tragédie, cherche avec eux en tâtonnant la marche à suivre. À ses yeux, les commandements ne sont pas des préceptes rigides, mais des pistes de réflexions, des phares qui guident la conscience.

Par ailleurs, Kieslowski a atténué le caractère strictement polonais de son oeuvre. Il n'a mis l'accent ni sur les problèmes sociaux du pays (files d'attente, tracasseries bureaucratiques, etc.) ni sur le contexte politique. Ses films gagnent à ce traitement leur caractère universel.



*Le Décalogue 1* est particulièrement touchant. « Un seul Dieu tu adoreras », nous dit le commandement. L'universitaire Krzysztof, lui, voue un culte à l'informatique. Tout comme Pawel, son adorable fils de 11 ans. Celui-ci voudrait bien aller patiner sur le lac avec ses nouveaux patins. Sur l'ordinateur, il calcule avec son père la résistance de la glace d'après les données de l'Institut de météorologie, se voit donner



le feu vert. La glace rompra tout de même. Quelque part, il y a comme un Dieu terrible et vengeur que le culte de la raison a offensé, laisse entendre le cinéaste polonais.

Le regard de Kieslowski n'est ni romantique ni lyrique. Il est lucide, rempli de compassion et il observe. Ses films tiennent presque du documentaire, du cinéma vérité. *Le décalogue* fourmille de gros plans, nets, dépouillés qui encadrent les personnages pas à pas dans leurs gestes quotidiens. La caméra courtise à chaque instant l'expression

mouvante des visages, dépiste leur intériorité, interroge le décor aussi, fait parler les objets inanimés. Chaque scène est essentielle, chargée de sens. La série puise à cette économie de moyens sa perfection technique.

Dans *Le Décalogue 2*, Krystyna Janda joue le rôle d'une épouse troublée qui force le médecin de son mari à se prononcer sur les chances de survie de son mari. Elle est écartée d'un autre. Si son époux doit mourir, elle gardera l'enfant, s'il doit vivre, elle se fera avorter. C'est la conscience du médecin que le film interpelle. Doit-il jurer, se parjurer pour sauver une vie ?

Autant de films, autant de problèmes d'éthique soulevés. *Le Décalogue 7* « Tu ne voleras pas » refuse la solution facile de se consacrer au vol d'objets matériels. Cette histoire particulièrement tragique traite de rapt de sentiments, présente une jeune fille qui se fait dérober par sa mère l'amour de son enfant. Dans *Le Décalogue 8*, c'est un professeur de morale qui s'interroge avec ses étudiants sur les grands points de l'existence : le but de la vie, entre autres. « Ce sont les questions les plus simples, auxquelles il n'y a pas de réponse, mais qu'il faut bien poser parce que notre vie les soulève quotidiennement, même si nous n'en sommes pas conscients », précise le cinéaste en nous livrant avec une infinie subtilité et en 10 mouvements ses réflexions sur ces délicates matières.

## Un destin d'illusion

**Paris in burning**

Un documentaire de Jennie Livingston. Image : Paul Gibson. (États-Unis, 1990) Au Rialto. 78 min.

**Odile Tremblay**

ON LES VOIT accourir dans leurs robes de lamé argent, avec des leggings transparents et des visages très maquillés. Comme des mannequins en défilé de mode, ils exhibent leurs extravagantes tenues sur la piste, font trois petits tours, s'éclatent dans un numéro de break dance. Sont-ils hommes ? femmes ? Franchement, au point de départ on l'ignore, comme on situe mal l'extraordinaire endroit où se déroule l'action. Nous sommes en pleine séance de Voguing dans un « ball » de Harlem.

Le Voguing a été créé par des Noirs et des Latinos de la communauté gaie. Cette danse tient à la fois du défilé de mode et du numéro acrobatique ; on l'exécute la nuit à l'heure des bals dans ces nombreuses « houses » rivales qui parsèment les quartiers homosexuels de New York. *Paris is burning* est le nom d'un de ces clubs, aujourd'hui disparu. Il est aussi le titre d'un reportage époustouflant signé Jennie Livingstone. La réalisatrice, une jeune blanche, a réussi par miracle à percer le milieu gai de ces « balls » ethniques (en misant sur l'exhibitionnisme des habitués) et à en rapporter des images saisissantes, hyperréalistes et surréalistes à la fois. Son premier documentaire a raflé toutes sortes de prix : en 90, celui de la Critique de Los Angeles, en 91, le « Teddy award » de Berlin. Le voici présenté à Montréal aujourd'hui.

Michel Tremblay, en mettant en scène ses plus folles soirées de travestis sur la « main » montréalaise n'a jamais rêvé milieu aussi éclaté que ce défilant underground new yorkais. Federico Fellini, qui avait pourtant l'imagination fertile, n'a pas non plus mis au monde personnages plus marginaux que les étranges danseurs qui se contorsionnent sur scène. Ici, pas seulement des hommes. Il y a aussi des femmes, noires et latinos qui viennent exécuter leur numéro. La foule costumée observe, hue ou applaudit les artistes. Une animation folle règne en ces lieux où chacun joue pour gagner.

Le Voguing se subdivise en plusieurs catégories de compétition, véritables séances de déguisement toutes plus déroutantes les unes que les autres : Écoliers et écolières vêtus de costumes St-Laurent paradant



*Paris in burning*, un documentaire de Jennie Livingstone.

leurs livres à la main, jolies filles, prima donnas, hommes d'affaires, militaires, truands. Chaque secteur élit en fin de soirée un grand gagnant, lui décerne un prix.

Certaines chorégraphies sont extrêmement complexes et travaillées, et les costumes, très recherchés. L'illusion est parfaite. On croirait voir déambuler de vrais mannequins. Transsexuels, travestis, ils rêvent de devenir cover girl. Rêves qui connaissent peu de chances de se voir concrétiser dans la réalité, mais qui ici, dans ces bals surréalistes trouvent leur aboutissement l'espace d'un soir.

Jennie Livingstone est allée interviewer des vedettes de ces bals et les propriétaires de « houses » appelés « mothers ». Tous nous livrent des témoignages troublants. Leurs rêves appartiennent à une société d'hyperconsommation, riche, blanche, dont ils sont par essence exclus. « Les bals sont notre façon à nous de devenir superstars », explique mélancoliquement la « mother » Pepper Lebeija. Plus loin, une reine de la drague sur le retour applique son fond de teint devant le miroir, rêve déjà moins qu'avant, se résigne à n'être qu'une ombre dans un club, un destin d'illusion. « Tout le monde veut laisser quelque chose derrière lui, dit-elle : une impression, une marque sur le monde. Un jour vous vous apercevez que votre marque sur le monde, c'est

simplement d'être arrivé à survivre... »

*Paris is burning* est une suite d'images choc découpées au scalpel, vivantes, prenantes, bien montées. Jennie Livingstone transcende l'insolite pour fouiller les profondeurs, trouver la dimension humaine. Mais son reportage déroute un peu. On au-

rait préféré plus de détails bassement matériels : Qui finance ces bals ? par exemple. Le spectateur devrait se faire expliquer le propos du film avant de le visionner. Sinon, il risque d'être quelque peu dérouté par le monde bizarre qui se présente à lui et dont il ne saisit pas d'entrée de jeu toutes les règles.

**La paralyse**  
302 Ontario est / 842-2040 lundi à samedi de 11h à 23h  
depuis 1980 dimanche de 2h à 22h30

GAGNANT DU LION D'OR AU FESTIVAL DE VENISE : MEILLEUR FILM DE 1990

**"DU PLAISIR À RÉPÉTITION..."**  
Gary Oldman & Tim Roth livrent des performances remarquables!  
Peter Travers, Rolling Stone

"PARFAIT!  
Plus drôle que les voyous trévis de Beckett."  
Jay Carr, Boston Globe

"ÉPOUSTOUFLANT...  
Absurde jusqu'au délire!  
Une oeuvre postmoderne classique."  
James Verniere, Boston Herald

"RIEN DE MOINS QUE GLORIEUX!  
Tom Stoppard reprend un début de carrière extraordinaire et obtient des performances tout à fait grandioses de Richard Dreyfuss, Gary Oldman et Tim Roth."  
Judy Stone, San Francisco Chronicle

"D'UNE INSPIRATION À VOUS COUPER LE SOUFFLE...  
Tom Stoppard a de l'esprit et de la sagesse à revendre!  
Dreyfuss, Oldman et Roth peinent d'intelligence."  
Judith Chris

GARY OLDMAN TIM ROTH RICHARD DREYFUSS

**ROSENCRANTZ & GUILDENSTERN ARE DEAD**  
EN VERSION ORIGINALE

UN FILM DE TOM STOPPARD

À L'AFFICHE! 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15

ALLIANCE LE FAUBOURG LE DEVOIR

1616, RUE STE-CATHERINE O. cfm 97.7 fm

**WILLIAM TRITT, PIANISTE**  
AU BÉNÉFICE DE LA FONDATION VINCENT-D'INDY

**MOZART ETC**

Le dimanche 21 avril 1991, 20h00

Salle Claude Champagne  
220, rue Vincent-d'Indy  
Outremont, Québec  
métro Édouard-Montpetit

**I MUSICI de Montréal**  
Direction: Yuli Turovsky

Billets: 40 \$ (avec reçu d'impôt de 20 \$) 15 \$ étudiants

Réervations:  
ARCHAMBAULT, 849-6201  
500, rue Ste-Catherine Est  
Frais de service: 0,75\$  
LETTRE SON ET MUSIQUE, 495-9297  
5054, av. du Parc  
Frais de service: 0,75\$  
FONDATION VINCENT D'INDY, 733-2083  
COOPÉRATIVE VINCENT D'INDY, 342-5106

PROVIGO

Horaires disponibles:  
Cinéma ONF (Complexe Guy-Favreau) - Quartier Latin

**VUES D'AFRIQUE**  
présente  
Les 7èmes Journées du cinéma africain et créole  
du 23 au 28 avril 1991

INFORMATION: (514) 284-3322

En collaboration avec: LE DEVOIR RADIO-QUÉBEC CIEL MF

PRIX MICHEL SIMON 1991 (Jeune espoir féminin)

PRIX DU JURY DES JEUNES DU FESTIVAL  
"Acteurs à l'écran" de Seline St-Denis 1991

**MADO**  
POSTE RESTANTE

"Un très beau film...  
Dans la veine de Bagdad Café."  
— Paul-Henri Goulet,  
JOURNAL DE MONTRÉAL

5 SEM

LE DEVOIR

DES JARDINS  
COMPLEXE DES JARDINS

1:00 - 3:05 - 5:10  
7:15 - 9:25

**CINÉMA**

# La passion des boules

**Plein fer**

De Josée Dayan, avec François Négret, Serge Reggiani, Aurélie Nibert, Olivier Martinez, Jean-Pierre Bisson, Patrick Bouchitey, Julien Guomar, Jean-Paul Roussillon, Robert Ripa, Bernadette Lafont. Scénario: Vincent Lambert d'après le roman de Serge Marina. Image: André Domage. Musique: Roland Romanelli. France, 1990. 93 minutes. Cinéplex Centre-Ville.

**Francine Lauredeau**

J'E N'AI jamais pris très au sérieux ce jeu de boules que les Provençaux appellent pétanque. Ou plutôt, je goûte le charme désuet de cette partie que se disputent, sous l'oeil attendri des badauds, quelques pittoresques retraités à l'ombre des platanes qui bordent le café où le perdant offrira tout à l'heure l'apéritif.

Eh bien j'avais tort. Car pour la passion des boules, on mise gros, on se ruine, pire, on s'entre-égorge. Du moins dans le monde bouliste de Marseille, si on en croit le film que

Josée Dayan (réalisatrice de téléfilms) a tiré de *Plein fer*, le roman de Serge Marina. Voici en deux mots de quoi il retourne.

Parce qu'un politicien véreux (Julien Guomar) a, quinze ans plus tôt, supprimé son champion bouliste de fils, le vieil Emilio (Serge Reggiani) prépare depuis ce temps sa vengeance. Pour ce faire, il a secrètement et minutieusement entraîné Jean, son petit-fils (François Négret), qui ignore les circonstances réelles de la mort de son père.

C'est donc tout à fait spontanément, innocemment, sans savoir qu'il exécute le projet machiavélique de son pépé, que Jean provoque puis affronte Casino (Jean-Pierre Bisson), le poulain invaincu mais fatigué du politicien véreux. Ce dernier, on s'en doute, va très mal prendre la chose.

Le générique est tellement irrésistible qu'on en oublie de lire les titres. Ces boules qui s'entrechoquent dramatiquement, c'est diablement efficace et on se dit que cette Josée Dayan est en train de nous concocter un suspense où elle va jouer avec nos nerfs jusqu'à l'intolérable.



*Plein fer*, un film de Josée Dayan avec Serge Reggiani et François Négret.

Ce n'est pas la première fois que j'aurai pris mes désirs pour des réalités. Le début est parsemé d'éléments assez originaux: le rapport grand-père-petit-fils, un Midi venteux et frisquet, pas du tout folklorique, et la présentation du jeu de boules comme une passion tout aussi vorace que celle des courses de chevaux ou de la roulette.

Mais les comédiens, le plus sou-

vent cadrés en gros plan, jouent tellement appuyé, tellement caricatural, que je n'ai pas pu croire longtemps au drame proposé par Josée Dayan. Est-ce la faute à la mise en scène ou au choix des acteurs? Erreur de direction ou de distribution? Question existentielle. Qu'importe, le résultat est le même: un film qui nous ferait oublier que Serge Reggiani fut un grand acteur.

# Excécrable

**Toy Soldiers**

De Daniel Petrie junior, avec Sean Astin, Wil Wheaton, Keith Coogan, Andrew Divoff, R. Lee Ermey, Denholm Elliott, Louis Gossett junior, George Perez, T.E. Russell, Mason Adams. Scénario: Daniel Petrie junior et David Koepp, d'après le roman de William P. Kennedy. Image: Thomas Burstyn. Musique: Robert Fold. USA, 1990. 112 minutes.

**Francine Lauredeau**

QUAND ENRIQUE CALI, un magnat sud-américain de la drogue, est arrêté et immédiatement extradé vers les États-Unis, son fils Luis voit

rouge. Il est prêt à tout pour sauver son père mais comme les forces policières américaines sont trop puissantes, il décide de négocier sa libération contre une prise d'otages.

Les narco-terroristes choisissent d'investir, aux États-Unis, une école fréquentée par de riches héritiers, plus précisément un internat de luxe où les présidents de banques et de grosses compagnies se débarassent pendant l'année scolaire de leurs fils à problèmes.

La Regis School est dirigée par des hommes bienveillants et larges d'esprit qui appliquent la discipline avec discernement. Le chouchou du

principal, c'est Billy, un jeune homme particulièrement délégué qui lui en fait voir de toutes les couleurs. Mais c'est un meneur, dira le principal qui a pour lui toutes les indulgences.

Quand les terroristes fondent sur ce microcosme, la plupart des garçons filent doux et on ne peut leur donner tort: leurs géoliers ont la gachette facile. Heureusement que Billy et sa bande sont là pour organiser la résistance. Quelques tirs de mitraillettes et quelques cadavres plus tard, l'école sera libérée.

Aucun sujet, dit-on, n'est mauvais en soi. *Toy Soldiers* aurait pu être une succession d'aventures où de jeunes garçons se seraient découverts des âmes de chevaliers, comme dans le *Signe de piste* ou les *Disparus de Saint-Agil* de mon enfance, avec du mystère et de l'ingéniosité.

Il y a un peu de cela dans *Toy Soldiers*, de ces passages secrets qu'on emprunte avec un mélange de crainte et d'exaltation, mais là n'est pas l'essentiel de l'entreprise. On a visiblement choisi de privilégier la violence des terroristes. C'est un film de cascadeurs, un film à grand déploiement d'hélicoptères, un film à explosions, bref un film qui fait boum boum.

La psychologie des personnages est primaire. Pas un seul éclair d'intelligence ou d'humanité chez ces brutes de Colombiens. Quant à ces gracieux Américains, c'est fou ce qu'ils apprennent vite à parler la langue de leurs agresseurs, je veux dire à leur taper dessus. La réalisation ne dépasse pas le niveau d'une série télévisuelle. Et pour aggraver le tout, la musique est d'un insoutenable pompiérisme. Excécrable.

**FILMS-VIDÉO**

Yves d'Avignon

**TOM ET LOLA**

Un film d'Alain Belmondo et Gérard Crosnier. Avec Marc Berman, Cécile Magnat, Catherine Frot, Neil Stubbs et Melodie Collin. Sortie en français le 18 avril.

L'histoire exquise et inspirante de deux jeunes enfants extraordinaires, confinés à une bulle hermétique, à l'abri des bactéries, dans un hôpital spécialisé. Leur vœu, grâce à une émission de télévision, est d'aller séjourner en Alaska avec les pingouins. Un jeu brillant des deux jeunes patients, surtout à partir du moment où ils ont trouvé le moyen d'errer dans leur quartier en pleine nuit. À voir.

**LE VOLEUR DE SAVONNETTES**

Traduction de *The Icicle Thief*. Un film de Maurizio Nichetti. Avec Maurizio Nichetti et Caterina Sylos Labini. Sortie simultanée (français et anglais) le 18 avril.

Un chef-d'oeuvre comique. Lors de la présentation télévisée de la dernière oeuvre du cinéaste Nichetti, en noir et blanc, rendant hommage au cinéma italien, les publicités couleurs ont un curieux effet sur l'intrigue. Puis, une panne provoque un tout aussi drôle d'effet dans les trames de la bande. Outré, c'est en tentant de mettre de l'ordre dans le tout que le cinéaste s'immisce une nouvelle fois dans l'histoire, parfois au détriment des personnages.

**TUMULTES**

Un film de Bertrand Van Effenterre. Avec Bruno Cremer, Nelly Borgeaud, Julie Jezequel, Clotilde De-Bayser et Laure Marsan. En français le 30 avril.

Une histoire bouleversante, d'une finesse remarquable, montrant les difficultés que provoque dans une famille la mort d'un des jumeaux et le renversement quand ils apprennent qu'il s'agit plutôt d'un suicide. Plusieurs scènes émouvantes. Décors et scéniques souvent envoûtants. Cremer en force.

**LE BÛCHER DES VANITÉS**

Version française de *The Bonfire of Vanities*. Un film de Brian De Palma. Avec Tom Hanks, Bruce Willis et Melanie Griffith. Sortie simultanée le 17 avril.

Un courtier de Wall Street se glorifie déjà d'une réussite absolue, mais en veut plus. Ses ennemis commencent quand il va quérir sa maîtresse à l'aéroport. Au retour en auto, ils commettent un impair, celui de bifurquer par le Bronx en empruntant malheureusement la mauvaise sortie. Survient un malheureux accident, quand un jeune noir est renversé. S'ensuit un beau procès mêlant un politicien de la grande ville et un bon nombre d'activistes anti-racisme, le tout nourri par un journaliste en mal de copie. Bonne comédie, bien interprétée.

**ILS VONT TOUS BIEN**

Version française de *Tutti va bene*. De Giuseppe Tornatore. Avec Marcello Mastroianni. Le 18 avril.

Un fonctionnaire à la retraite, qui voit tout du bon côté, décide de parcourir l'Italie dans le but avoué d'obtenir des nouvelles de ses cinq enfants. Il rencontre de nombreuses et bizarres aventures, mais il réussira à

voir tous ses enfants, qui lui ont chacun leur tour caché leur malheur.

**WELCOME HOME ROXY CARMICHAEL**

En version originale, avec Winona Ryder. Le 18 avril.

Âgée de 15 ans, une jeune à part des autres s'ennuie dans sa petite ville, cherchant désespérément son identité. La rumeur court que la grande vedette Roxy Carmichael, issue de cette bourgade et rendue célèbre, entre autre, parce que son nom figure à une chanson non moins célèbre, viendra faire une apparition. L'ennui c'est que la jeune croit que la vedette est sa mère et fera tout en son possible pour la rencontrer à la fête et éclaircir cette situation pour le moins bizarre.

**TEXASVILLE**

De Peter Bogdanovitch. Avec Jeff Bridges, Annie Potts, Cybill Shepherd et Timothy Bottoms. En anglais le 25 avril.

Un puissant cadre de l'industrie pétrolière au Texas, par ailleurs assez heureux, voit ses dettes atteindre les 12 millions \$. Le maire de Texasville, son ami, doit mener à terme les festivités entourant le 100e anniversaire de son patelin. Cet événement ramène d'exil la belle d'autrefois, première amie du magnat, dont le charme fait encore battre son coeur. Une bonne comédie.

**NUITS D'ÉTÉ EN VILLE**

De Michel Deville. (La lectrice). Avec Jean-Hughes Anglade et Marie Trintignant. Le 18 avril.

Deux amants d'un soir se fondent au moment propice et vivent en moins de deux les sentiments, les émotions qu'une relation normale prend plusieurs années à offrir. Ils rient, ils pleurent, ils s'aiment, ils se chamaillent, etc...

**ROCKY V**

Avec Sylvester Stallone, Talia Shire, Burt Young, Sage Stallone et Tony Morrison. Simultanée le 24 avril.

L'incroyable saga du héros américain de l'arène, maintenant sans le sou parce que son gérant a signé un malencontreux papier le détestant de sa fortune et souffrant, qui l'aurait, d'une anomalie au cerveau. Pour se refaire, il entreprend d'entraîner un jeune « puncher », en qui il voit sa digne succession. Mais ce dernier a le malheur de ne pas vouloir suivre le même plan de carrière, préférant la fortune immédiate à...

**IVORY HUNTERS**

Version originale. Avec John Lithgow, Isabella Rossellini et James Earl Jones. En anglais le 17 avril.

Un homme se rend en Afrique pour trouver un criminel mais se retrouve rapidement au centre d'un commerce illégal d'ivoire. En compagnie d'une biologiste et d'un inspecteur, ils s'efforcent à stopper le massacre d'éléphants. Conclusion à la mode du thriller. C'est pas mal.

**Également disponibles**

En français: *Le tigre américain* (18 avril); *L'Indomptable II: l'antidrogue* (25 avril); *Moitié-Moitié* (23 avril); *Les requins de la finance* (24 avril).

En anglais: *Peyton Place, Return to Peyton Place* (18 avril); *Scanners* (17 avril); *The Punisher* (25 avril).

Pour enfants: *Le livre de la jungle, Alice au pays des merveilles, L'apprentie sorcière, Dumbo, Mary Poppins, Merlin l'Enchanteur*, tous disponibles le 30 avril.

# Ode à la joie

L'Orchestre Métropolitain présente la 9<sup>e</sup> Symphonie de Beethoven, sous la direction d'Agnès Grossmann.

Une cinquantaine de montréalais célèbres uniront leurs voix au Choeur de l'Orchestre Métropolitain, pour son concert bénéfice.

L'événement aura lieu le mardi 7 mai 1991 à 20 heures à l'Église Saint-Jean-Baptiste (angle des rues Rachel et Henri-Julien). Les billets sont disponibles à l'Orchestre Métropolitain: (514) 598-0870 et au guichet de la Place des Arts: (514) 842-2112.



ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN



Théâtre Maisonneuve Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1\$ (+ T.P.S.) sur tout billet de plus de 10\$.

**GUIDE CINÉMA CINÉPLEX ODÉON**  
Pour information appelez: **849-FILM** (11 am - 10 pm)  
AMERICAN EXPRESS Cards Acceptées / Welcome

LE FILM À L'AFFICHE DÉBUTE DIX MINUTES APRÈS L'HEURE INDIQUÉE DANS L'HORAIRE

<p><b>DU 19 AU 25 AVRIL 1991</b></p> <p><b>BERRI</b> 1280, rue St-Denis TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, LA SOLUTION SECRÈTE (G) Dolby Stereo 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 WARLOCK (14 ans) Dolby Stereo (v. française) 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 LES NUITS AVEC MON ENNEMI (14 ans) Dolby Stereo 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 LE SILENCE DES AGNEAUX (18 ans) Dolby Stereo 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:15 MAMAN J'AI RATE L'AVION (G) 1:30 - 3:45 - 6:00 DETOUR EN ENFER (14 ans) 8:00 - 10:00 <b>BONAVENTURE</b> Place Bonaventure HARD WAY (14 ans) Sam. et Dim.: 7:15 - 9:30 Dim.: 1:45 - 4:15 - 7:15 - 9:30 THE SILENCE OF THE LAMBS (18 ans) Sam. et Dim.: 7:00 - 9:20 Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:20 <b>BROSSARD</b> Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau MAMAN J'AI RATE L'AVION (G) Sam. et Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 Sem.: 7:30 LE SILENCE DES AGNEAUX (18 ans) 9:30 WARLOCK (14 ans) (v. française) Sam. et Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:20 Sem.: 7:30 - 9:20 TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G) Dolby Stereo Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 Sem.: 7:15 DETOUR EN ENFER (14 ans) Dolby Stereo Sam. et Dim.: 7:15 - 9:15 Sem.: 9:15</p>	<p><b>LE DAUPHIN</b> 2396 est, rue Beaubien IL DANSE AVEC LES LOUPS (14 ans) Dolby Stereo Sam. et Dim.: 1:15 - 5:00 - 8:30 Sem.: 8:00 L'ÉVEIL (G) Dolby Stereo Sam. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30 Sem.: 7:00 - 9:30 <b>COMPLEXE DESJARDINS</b> Basilaire 1 MADO POSTE RESTANTE (G) 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:25 IL DANSE AVEC LES LOUPS (14 ans) Dolby Stereo 1:30 - 5:00 - 8:30 COUPABLE PAR ASSOCIATION (G) Dolby Stereo 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40 LE CHÂTEAU DE MA MÈRE (G) 1:15 - 3:20 - 5:10 - 7:15 - 9:15 <b>ÉGYPTIEN</b> 1455, rue Peel CLASS ACTION (G) Dolby Stereo 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:45 Excepté Merc. 24 avril: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 9:45 THE KING'S WHORE (14 ans) Dolby Stereo 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:40 THE GRIFTERS (14 ans) Dolby Stereo 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:25 - 9:40</p>
<p><b>CARREFOUR LAVAL</b> 2330, boul. Le Carrefour LE SILENCE DES AGNEAUX (18 ans) Sam. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30 Sem.: 7:00 - 9:30 WARLOCK (14 ans) (v. française) Sam. et Dim.: 1:10 - 3:15 - 5:20 - 7:25 - 9:35 Sem.: 7:25 - 9:35 TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G) Dolby Stereo Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 Sem.: 7:00 DETOUR EN ENFER (14 ans) Dolby Stereo Sam. et Dim.: 7:00 - 9:10 Sem.: 9:10 COUPABLE PAR ASSOCIATION (G) Sam. et Dim.: 1:05 - 3:15 - 5:20 - 7:30 - 9:35 Sem.: 7:30 - 9:35 MAMAN J'AI RATE L'AVION (G) Dolby Stereo Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:15 - 7:20 Sem.: 7:20 MISERY (14 ans) (v. française) Dolby Stereo Sam. et Dim.: 9:30 Sem.: 9:30 MORTAL THOUGHTS (14 ans) Dolby Stereo Sam. et Dim.: 1:05 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40 Sem.: 7:30 - 9:40</p>	<p><b>LE FAUBOURG</b> 1616 ouest, rue Ste-Catherine MORTAL THOUGHTS (14 ans) Dolby Stereo THX 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:30 DANCES WITH WOLVES (14 ans) Dolby Stereo THX 1:30 - 5:00 - 8:30 SLEEPING WITH THE ENEMY (14 ans) Dolby Stereo 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:20 ROSENCRANTZ AND GUILDENSTERN ARE DEAD (G) Dolby Stereo 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15 <b>LAVAL 2000</b> Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, LA SOLUTION SECRÈTE (G) Dolby Stereo Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Sem.: 7:00 - 9:00 LES NUITS AVEC MON ENNEMI (14 ans) Sam. et Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 Sem.: 7:15 - 9:15</p>
<p><b>CENTRE-VILLE</b> 2001, Université, Station Metro McGill MR AND MRS BRIDGE (G) (v. o. anglais) 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:30 L'ÉVEIL (G) 4:00 - 9:25 THE FIVE HEARTBEATS (14 ans) 4:00 - 9:25 LA GLOIRE DE MON PÈRE (G) 1:20 - 4:15 - 7:05 - 9:20 ALICE (G) (v. française) 1:45 - 4:30 - 7:10 - 9:20 MISERY (14 ans) (v. française) 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:25 - 9:35 CAREER OPPORTUNITIES (14 ans) 1:05 - 5:00 - 9:10 DON'T TELL HER IT'S ME (G) 2:50 - 7:00 <b>CRÉMAZIE</b> 8610, rue St-Denis LA PUTAIN DU ROI (14 ans) Dolby Stereo Sam. et Dim.: 12:45 - 3:20 - 6:00 - 9:00 Sem.: 8:00</p>	<p><b>LONGUEUIL</b> 6361, Trans-Canada SLEEPING WITH THE ENEMY (14 ans) Dolby Stereo Sam. et Dim.: 2:50 - 5:00 - 7:10 - 9:20 Sem.: 7:10 - 9:20 CLASS ACTION (G) Dolby Stereo Sam. et Dim.: 1:15 - 4:00 - 7:15 - 9:30 Sem.: 7:15 - 9:30 THE HARD WAY (14 ans) Dolby Stereo Tous les soirs: 9:25 TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G) Dolby Stereo Sam. et Dim.: 12:30 - 2:40 - 4:50 - 7:00 Sem.: 7:00 DANCES WITH WOLVES (14 ans) Dolby Stereo Sam. et Dim.: 1:30 - 5:00 - 8:15 Sem.: 8:15 MORTAL THOUGHTS (14 ans) Dolby Stereo Sam. et Dim.: 12:45 - 2:50 - 5:05 - 7:15 - 9:30 Sem.: 7:15 - 9:30 THE SILENCE OF THE LAMBS (18 ans) Dolby Stereo Sam. et Dim.: 1:40 - 4:00 - 7:00 - 9:35 Sem.: 7:00 - 9:35</p>

**INFO-FILM 866-0111**  
1100 & 2200

**FAMOUS PLAYERS**

**URANUS**  
14 ans  
DOLBY STEREO  
LA PARISIENNE  
12 20 2 40 4 55 7 10 9 25 12 30 2 45 5 00 7 15 9 30

**DAMES GALANTES**  
14 ans  
UN FILM DE JEAN CHARLES YVES CHILLA  
LA PARISIENNE  
12 20 2 40 4 55 7 05 9 25

**LOVE-MOI**  
14 ans  
UN FILM DE MARCEL SIMARD  
DOLBY STEREO  
LA PARISIENNE  
12 50 3 00 5 10 7 20 9 30

**MUSIQUE CLASSIQUE**

CE SOIR: SAMEDI 20 AVRIL

LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE CIEL MF PRÉSENTE À 22:00

- concerto pour piano no 9 K. 271 Jeune Homme (Mozart)
- symphonie no 35 K. 385 Haffner (Mozart)
- symphonie no 4 op. 90 l'Italienne (Mendelssohn)
- concerti pour flûte RV 509 et 514 (Vivaldi)

DEMAIN SOIR, 22:00

- concerto en mi bémol pour trompette (Néruda)
- concerto pour piano no 22 (Mozart)
- finale, extr. sérénade no 10 Gran Partita (Mozart)
- symphonie no 25 (Mozart)
- symphonie no 1 (Beethoven)

**ciel 98.5**

RENSEIGNEMENTS: 527-8321

**CINÉMA**

**Séduisante comédie de l'absurde**

**Rosencrantz & Guildenstern Are Dead**

Écrit et réalisé par Tom Stoppard d'après sa pièce, avec Gary Oldman, Tim Roth, Richard Dreyfuss, Joanna Roth, Iain Glen, Donald Sumpter, Joanna Miles, Ljubo Zecevic, Ian Richardson. Image: Peter Bizou. Direction artistique: Vaughan Edwards. Musique: Stanley Myers. Grande-Bretagne, 1990, 118 minutes. Faubourg Sainte-Catherine.

Francine Laurendeau



Gary Oldman (à droite) et Tim Roth dans *Rosencrantz and Guildenstern Are Dead*.

ÇA TOMBE bien. À l'occasion de la sortie récente du *Hamlet* de Zeffirelli, vous avez peut-être relu la pièce. Non? Alors laissez-moi vous rafraîchir la mémoire. *Rosencrantz et Guildenstern*, ce sont ces deux zigues dont on ne sait pas grand-chose si ce n'est qu'ils sont inséparables (sinon identiques comme les Dupont et Dupond de *Tintin*) et qu'ils se présentent au deuxième acte comme des amis du prince Hamlet. Ce dernier ne s'y fie pas trop, les considérant plutôt comme des courtisans du roi son oncle. La suite des événements lui donnera raison.

Car *Rosencrantz* et *Guildenstern* vont ressortir de la pièce au quatrième acte chargés par Claudius d'escorter le prince en exil et porteurs d'une lettre demandant au roi d'Angleterre de faire trancher la tête au prince. Mais pendant le voyage, Hamlet est sauvé par une intuition qui lui fait lire la lettre. Il la subtilise et la remplace par une autre qui condamne à mort les deux jeunes gens. Il racontera cet épisode à Horatio au cinquième acte.

À partir de ces quelques données fournies par Shakespeare sur des protagonistes à peine esquissés, le scénariste et dramaturge britannique Tom Stoppard a écrit et réécrit dans les années soixante une pièce dont il concentrait l'action sur nos deux zèbres, reléguant au second plan le personnage d'Hamlet. Cette pièce

allait être jouée à Londres et à New York avec un immense succès. Et voici que vingt-cinq ans plus tard, Stoppard fait ses débuts comme réalisateur avec *Rosencrantz & Guildenstern Are Dead*.

L'idée est séduisante et on aurait pu imaginer toute une série d'éléments nouveaux et d'intrigues parallèles venant éclairer et, pourquoi pas, faisant subtilement dériver ou même contredisant carrément l'interprétation classique du texte immortel. Mais tel n'est pas le parti pris de l'auteur de cette variation sur *Hamlet*. On verra qu'il n'a pas précisément choisi la voie de la facilité. D'une certaine façon, il est fidèle à la pièce originale: nous ne saurons rien, strictement rien de plus sur les deux zigotes qu'il a choisis comme point central de son film. Même qu'on n'arrivera jamais à démêler avec certitude *which is which*. Lequel est *Rosencrantz*? Lequel est *Guildenstern*? Mais ça n'a aucune importance et cette constante imprécision (qui nous renvoie à l'imprécision de Shakespeare) donne le ton à cette comédie de l'absurde.

Dialogue sur la mort, le hasard et la destinée, pièce dans la pièce (on se souvient de la présence au château d'Elseigneur d'une troupe de comédiens ambulants), décors en trompe-l'oeil et situations inversées (nous nous retrouvons de l'autre côté de la tapisserie quand Hamlet transperce Polonius), voilà un film exigeant, un film loquace qui requiert toute l'attention du spectateur (que les sous-titres français seraient les bienvenus!).

Inventeur dans l'âme, *Rosencrantz* (à moins que ce ne soit *Guildenstern*) passe son temps à créer, avec les matériaux qui lui tombent sous la main, de drôles de petits objets inutiles à son époque mais dont le spectateur amusé saisit la signification. Car depuis la musique du générique - que l'on pourrait décrire comme un concerto pour ensemble de jazz et voix de chien - jusqu'à la séquence où le décorateur suggère ingénieusement un bateau, c'est le triomphe de l'insolite. Tourné dans de véritables châteaux yougoslaves, le film remportait le Lion d'Or au dernier Festival de Venise.

**ENTREVUE**

**Tom Stoppard revisite Hamlet**

Nathalie Petrowski

SUR MON BUREAU, une pile de coupures de journaux aussi épaisses qu'un gâteau de deux étages, au bout du fil, une petite voix vive et pointue modulée par un accent britannique, entre les deux, le gouffre de la communication forcée. Tom Stoppard, un des dramaturges britanniques les plus célèbres de l'Angleterre et des États-Unis, a gentiment accepté de se prêter au supplice d'une entrevue téléphonique longue distance.

L'auteur et metteur en scène est en banlieue de Londres, moi au coeur de Montréal, et nous essayons tant bien que mal de nous comprendre et d'avoir une conversation cohérente au sujet de *Rosencrantz and Guildenstern are dead*, la brillante pièce de théâtre qui le consacra comme jeune et dynamique dramaturge en 1967, pièce qui fut reprise aux États-Unis, traduite dans plusieurs langues avant d'être adaptée en film, lequel film mettant en vedette Richard Dreyfuss sort cette semaine à Montréal.

Le film raconte l'histoire débridée de *Rosencrantz* et *Guildenstern*, deux personnages secondaires de *Hamlet*, qui ont la mauvaise fortune de ne rien comprendre à leur destin et de mourir bêtement à la place de Hamlet, un ancien compagnon de classe. La pièce comme le film ont ceci en commun qu'elles se déroulent selon le point de vue de deux « nobodys », deux perdants que Shakespeare avait placés en périphérie de l'histoire et que Stoppard lui, replace au coeur-même. Bien que l'histoire ait près de 25 ans, elle est toujours d'actualité puisqu'elle traite du destin de deux pauvres druides ma-

nipulés par les pouvoirs en place. Il y a à peine un mois, *Rosencrantz* et *Guildenstern* auraient tout aussi bien pu se retrouver à Bagdad et de mourir non pas au nom de Hamlet mais de Saddam ou de George Bush. Tom Stoppard est d'accord.

Si nous parlons ainsi de la pièce et du film en même temps, ce n'est pas parce que les deux oeuvres se ressemblent mais parce que les deux portent la griffe de Tom Stoppard qui après avoir écrit la pièce et signé sa mise en scène, décida de l'adapter pour le cinéma puis de réaliser le film.

« J'étais le seul qui était en mesure de traiter la pièce avec une bonne dose d'insolence et d'irrespect, dit-il. Un autre que moi n'aurait probablement pas osé. Moi je ne me suis pas gêné. J'ai ajouté des scènes, coupé de très grands pans de texte, essayé de dynamiser l'action pour que les gens ne s'ennuient pas et qu'ils n'aient pas l'impression d'assister à du théâtre filmé. Je voulais avant tout faire une comédie qui ne soit pas piégée par la pièce de théâtre. »

Avouez qu'il est curieux d'entendre de tels propos de la part d'un auteur aussi connu que lui. Curieux parce que la plupart des auteurs sont prêts à tuer dès qu'il est question de couper la moindre virgule dans un de leurs textes. En refusant de respecter son propre texte, Stoppard fait mentir le cliché de l'auteur surprotecteur et paranoïaque. Est-ce dire qu'il est pour la transformation radicale, voire le charcutage des pièces et des romans lorsqu'ils sont portés à l'écran? « Tout dépend du texte, répond-il. Certaines oeuvres littéraires ou théâtrales ont besoin d'être protégées quand elles devien-

nent des films, d'autres ont besoin d'être transformées, tout dépend de ce qu'on veut faire. Si j'ai pris tant de libertés avec mon propre texte c'est d'abord parce qu'il m'appartenait et puis c'était la meilleure façon d'empêcher quelqu'un d'autre de jouer avec. »

Comment explique-t-il le fait que plus souvent qu'autrement le passage au cinéma se fasse mal, que les livres comme les pièces de théâtre y perdent souvent au change, qu'on les retrouve sur grand écran, dénaturés, purgés de leur essence et de leur pouvoir d'évocation? Tom Stoppard semble avoir sa petite théorie sur le sujet. « On dirait que quelque chose est perdu dans le processus surtout en ce qui a trait au roman probablement parce qu'un cinéaste ne peut pas filmer le style d'un écrivain et ne pouvant le filmer, il perd au départ l'âme de l'oeuvre. Au-delà de cette perte, il reste qu'il n'y a tout simplement pas assez de bons scénarii en circulation et que c'est pour cela que les producteurs et les cinéastes sont obligés de se rabattre sur des oeuvres littéraires ou théâtrales qui ont déjà fait leurs preuves. »

Tom Stoppard pour sa part n'a pas l'intention de faire l'aller-retour en le cinéma et le théâtre trop souvent. Il a certes adoré tourner sa pièce dans les forêts et châteaux yougoslaves, adoré le côté figé du cinéma qui fait qu'une fois qu'une prise est bonne, elle est bonne à jamais, mais il n'a pas l'intention de changer de carrière ni de devenir un cinéaste à temps plein. Quant à revisiter Shakespeare comme il le fit si brillamment en 1967, sa réponse est plutôt laconique. « J'ai déjà donné », dit-il avant de poliment raccrocher.

**ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL**



**Chef d'orchestre-fondateur: ALEXANDER BROTT**

**Chef d'orchestre-associé: BORIS BROTT**

**SAISON 1991-92**

**9 CONCERTS CONNAISSEURS**

(lundi soir — 20 h.)



**23 SEPTEMBRE**

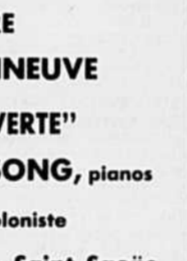
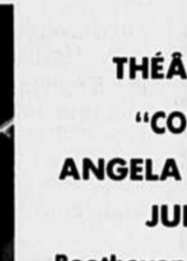
**THÉÂTRE MAISONNEUVE**

**"CONCERT DÉCOUVERTE"**

**ANGELA & WONNY SONG, pianos**

**JUDY KANG, violoniste**

**Beethoven — Paganini — Saint-Saëns**



**7 OCTOBRE**

**THÉÂTRE MAISONNEUVE**



**ANDRÉ BERNARD**

**trompette**

**Torelli**

**Telemann**

**25 NOVEMBRE**

**SALLE WILFRID-PELLETIER**



**VLADIMIR FELTSMAN**

**piano**

**Mozart**

**STANDARD LIFE**

**27 JANVIER**

**SALLE WILFRID-PELLETIER**



**MARILYN HORNE**

**mezzo-soprano**

**Rossini**

**10 FÉVRIER**

**SALLE WILFRID-PELLETIER**



**MICHALA PETRI**

**flûte à bec**

**Vivaldi**

**Sammartini**

**11 MAI**

**THÉÂTRE MAISONNEUVE**



**JULIAN LLOYD WEBBER**

**violoncelliste**

**Haydn-Webber**

**18 MAI**

**SALLE WILFRID-PELLETIER**



**ITZHAK PERLMAN**

**violin**

**Mendelssohn**



**2 MARS**

**THÉÂTRE MAISONNEUVE**

**"OPÉRA PICCOLA"**

**Solistes: MARIE-DANIELLE PARENT, soprano**

**BENOIT BOUTET, ténor**

**CLAUDE CORBEIL, basse**

**Chef d'orchestre: BORIS BROTT**

présenté par Les Arts du Maurier Ltée

**25 MAI**

**SALLE WILFRID-PELLETIER**

**CONCERT GALA**

**dans le cadre des célébrations du 350e anniversaire de la Ville de Montréal**

**PIERRE MERCURE: "Cantate pour une joie"**

**ROSSINI: "Stabat Mater"**

**Chorale et solistes à être annoncés**

**ABONNÉS: NOUS POUVONS RETENIR VOS MÊMES PLACES JUSQU'AU 15 MAI SEULEMENT**

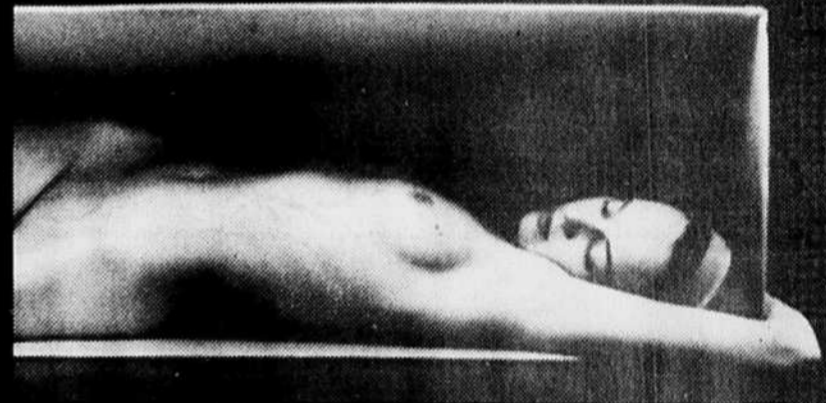
ABONNEZ-VOUS DÉS MAINTENANT ET ÉVITEZ LA TPS ET LA REDEVANCÉ DE LA PLACE DES ARTS.

Nom \_\_\_\_\_  
 Adresse \_\_\_\_\_  
 Tél.: \_\_\_\_\_  
 Nombre d'abonnements \_\_\_\_\_ X Prix \_\_\_\_\_ = Total \_\_\_\_\_

Abonnement pour 9 concerts (parterre et corbeille) 160 \$  
 Abonnement pour 9 concerts (balcon) 120 \$  
 Veuillez envoyer chèque ou mandat de poste avec enveloppe-retour adressée et affranchie à:  
 Orchestre de Chambre McGill  
 5459 Earningscliffe  
 Montréal H3X 2P8  
 Tél.: 935-4955

**CARBONE 14**

*Peau,*



THÉÂTRE ESPACE LIBRE: 521-4191  
 ADMISSION: 522-1245

**Succombez à la tentation.**

**The PHANTOM of the OPERA**

de ANDREW LLOYD WEBBER  
 mis en scène par HAROLD PRINCE

**Théâtre Maisonneuve, Place des Arts, Montréal**

**Seulement trois mois! du 12 novembre 1991 au 20 février 1992**

Avant-premières: 12 et 13 novembre 1991 Gala d'ouverture: jeudi 14 novembre 1991

**(514) 790-2222**

Billets en vente également au guichet de la Place des Arts et aux guichets TicketMaster (situés dans certains magasins de La Baie)

GROUPES (20 personnes minimum) TÉLÉPHONEZ: (514) 874-9153, au Québec; (416) 925-7466, en dehors du Québec

Tous les spectacles sont présentés en anglais.

SOUS LE PARRAINAGE DE:

**THÉÂTRE**

# Michel Nadeau et l'opportunisme de Beaumarchais

Jocelyne Richer

C'EST EN lisant la dernière réplique du *Barbier de Séville*, de Beaumarchais, que Michel Nadeau a eu le déclic. « Figaro, raconte-t-il, le serviteur pas du tout servile du comte dit quelque chose comme : que voulez-vous, quand la jeunesse et l'amour se mettent d'accord pour tromper un vieillard, ce dernier ne peut rien faire. J'ai trouvé son sort immoral, cruel, et j'ai tenté de rétablir l'équilibre, de le rendre plus sympathique. »

Michel Nadeau signe la mise en scène du *Barbier de Séville*, la dernière production du Trident, présentée au Grand Théâtre de Québec depuis dix jours.

Écrite il y a plus de 200 ans, *Le Barbier de Séville* est une comédie d'intrigue qui raconte l'histoire d'un vieux médecin, Bartolo, tuteur de la jeune et jolie Rosine dont il est éperdument amoureux. Mais la belle aime le comte Almaviva, jeune, riche et beau, et qui fera en sorte de court-circuiter, avec l'aide de son va-

let, Figaro, les plans du vieil homme.

« En la lisant, j'ai trouvé ça un peu tordu et cruel comme histoire. D'un côté, les jeunes ont tout pour eux, de l'autre, le vieux a tout contre lui. J'ai tenté d'accentuer l'immoralité de ceux qui ont tout, beauté, jeunesse et richesse, et d'accentuer la sympathie qu'on peut éprouver pour Bartolo, parce qu'il est vraiment amoureux. J'ai voulu le rendre touchant. J'espère que le spectateur ne se dira pas pendant la pièce : c'est un vieux con qu'on trompe et bravo, vas-y ! »

Tout en respectant la lettre de cette comédie proche de la comedia dell'arte et dont le canevas est plutôt conventionnel, Nadeau a donc privilégié une approche nuancée, croyant plus intéressant, et plus juste pour ce pauvre Bartolo, de rétablir un peu les forces en présence.

Le metteur en scène a donc choisi de s'intéresser à la psychologie des personnages, moins présente chez Beaumarchais qu'elle peut l'être chez Marivaux ou Molière. Les comédiens accentuent le côté individualiste des personnages, le chacun pour soi, au mépris des valeurs mo-

rales.

*Le Barbier de Séville* demeure cependant ce qu'il est : un spectacle léger, au rythme rapide, fertile en rebondissements, et qui s'appuie sur une histoire « bien tricotée » qui a réussi à traverser les âges.

Nadeau qualifie Beaumarchais (et son double dans la pièce : Figaro) d'opportuniste et d'ambitieux. Deux siècles avant Rock et Belles Orelles, il aurait pu chanter « I want to pogné ». « C'est un homme d'action, un aventurier qui a servi sous Louis XVI, mais aussi sous Robespierre, et qui cherche d'abord à protéger ses intérêts. »

Écrite quelques années avant la Révolution française, *Le Barbier de Séville* n'est pas, de l'avis de M. Nadeau, une pièce qui annonce d'importants et brusques changements sociaux, comme le déclin de l'aristocratie.

« Ce côté visionnaire, explique-t-il, se retrouve davantage dans le mariage de Figaro, écrite après le Barbier. Loin d'être révolutionnaire, Figaro, dans *Le Barbier de Séville*,

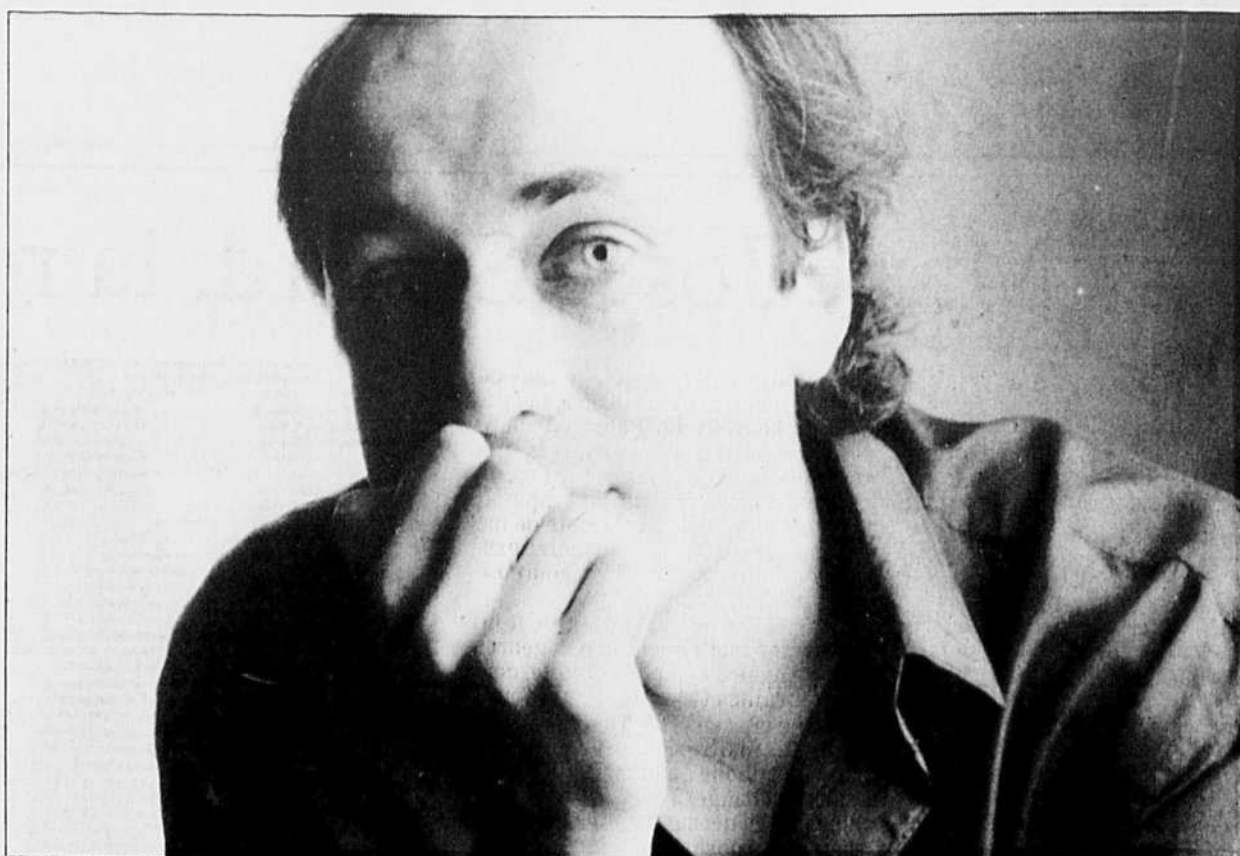


PHOTO ARCHIVES

Michel Nadeau

cherche plutôt à s'acoquiner avec le pouvoir pour en tirer profit, à faire sa place auprès des bien nantis. Il lance des pointes aux riches, mais c'est la jalousie du pauvre envers le riche, qui rêve d'être à sa place sans vouloir changer les règles du jeu. »

« Avant d'écrire le Barbier, poursuit M. Nadeau, Beaumarchais n'avait fait que des grosses farces très vulgaires, coups de pied au derrière, claques dans la face, et c'était joué pour les gens de la cour. Il voulait

écrire une comédie qui marche. Il a donc raffiné un peu. Il voulait beaucoup plus faire une pièce qui pogne que de lâcher un message. »

La pièce est interprétée par Benoit Gouin, dans le rôle de Figaro, le valet futé qui tire les ficelles, Jack Robitaille, dans celui de Bartolo, Jacques Baril (qui jouait récemment le beau Perdican dans *On ne badine pas avec l'amour*) sera le comte Almaviva, et Lorraine Côté incarnera Rosine. Voilà pour les rôles princi-

paux.

Michel Nadeau fait partie de la génération des jeunes metteurs en scène très impliqués à Québec et touche-à-tout. Il a fait des mises en scène pour la Bordée, pour le Théâtre Repère, les marionnettes du Grand Théâtre, etc.; il dirige le théâtre Périscope et assume la direction artistique de la compagnie théâtrale Niveau Parking; il enseigne au Conservatoire et trouve aussi le temps de jouer à l'occasion...

BILLETTERIE :  
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE  
84, RUE SAINTÉ-CATHERINE OUEST

ADMISSION  
(514) 522-1245 1-800-361-4595  
TARIFS SPÉCIAUX: ÉTUDIANTS ET PERSONNES ÂGÉES

## FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES DU 24 MAI AU 8 JUIN

INFO-FESTIVAL  
(514) 842-8599



### JUAN DARIÉN

ÉTATS-UNIS (NEW YORK)

MUSIC-THEATRE GROUP

DE: JULIE TAYMOR ET ELLIOT GOLDENTHAL

MISE EN SCÈNE: JULIE TAYMOR

MUSIQUE ORIGINALE: ELLIOT GOLDENTHAL

24 AU 28 MAI (20\$ ET 22\$ - TARIF POUR ENFANTS DE MOINS DE 12 ANS : 10\$)

ADAPTÉE D'UN CONTE URUGUAYEN OÙ UN  
TIGRE GRANDIT CHEZ LES HUMAINS, UNE  
FANTASMAGORIE DE MASQUES ET DE  
POÉSIE QUI MÊLE LE POULS DE LA JUNGLE  
AUX CHANTS LITURGIQUES.  
DROIT AU COEUR, POUR TOUS PUBLICS.



### HA HA!...

QUÉBEC (MONTRÉAL)

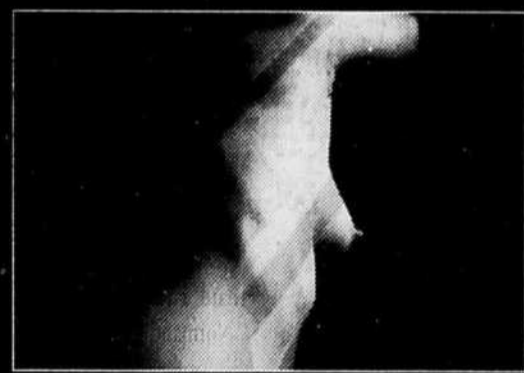
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

TEXTE: RÉJEAN DUCHARME

MISE EN SCÈNE: LORRAINE PINTAL

24 AU 28 MAI (22\$, 24\$ ET 26\$)

LA JOYEUSE DÉLINQUANCE DE RÉJEAN  
DUCHARME DANS UNE PRODUCTION  
EXCEPTIONNELLE. DÉSOPILANT ET  
IMPITOYABLE, UN JEU DE MASSACRE ISSU  
DE LA CULTURE POP ET QUI A DÉCAPÉ LE  
THÉÂTRE QUÉBÉCOIS.



### UNIDENTIFIED HUMAN REMAINS AND THE TRUE NATURE OF LOVE

CANADA (TORONTO)

CROW'S THEATRE

TEXTE: BRAD FRASER

MISE EN SCÈNE: JIM MILLAN

24 AU 27 MAI (18\$ ET 20\$)

UN TEXTE SCANDALEUX OÙ SE  
CROISENT SEXE ET SUSPENSE. MOITIÉ  
HISTOIRE D'HORREUR ET MOITIÉ  
ROMANCE, UNE LETTRE D'AMOUR URBAINE  
SIGNÉE BRAD FRASER. LE GRAND SUCCÈS  
DE LA SAISON À TORONTO.

### Peau, chair et os

### PEAU, CHAIR ET OS

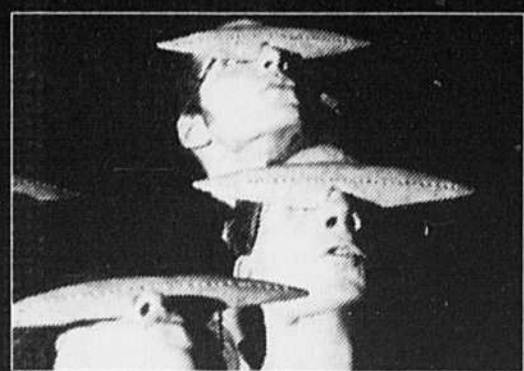
QUÉBEC (MONTRÉAL)

CARBONE 14

EN COPRODUCTION AVEC LE CENTRE NATIONAL DES ARTS ET LE FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES  
D'APRÈS LES TEXTES *PAYSAGE SOUS SURVEILLANCE* DE HEINER MÜLLER ET *ALCESTE* D'EURIPIDE  
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE: GILLES MAHEU, MUSIQUE ORIGINALE: ALAIN THIBAUT

24 ET 25 MAI ET 27 AU 30 MAI (22\$)

LES RETROUVAILLES DE CARBONE 14 ET  
DE HEINER MÜLLER. PULSIONNEL ET  
INSOLITE, UN TABLEAU ENSOLEILLÉ AUX  
TEINTES ROUGE SANG OÙ TOURNOIENT  
UN HOMME, UNE FEMME ET UN OISEAU  
DANS UN PAYSAGE DE VENT. CRÉATION.



### LES TROUS DU CIEL

QUÉBEC (MONTRÉAL)

COMPAGNIE MARIE CHOUINARD

EN COPRODUCTION AVEC LE CENTRE NATIONAL DES ARTS ET LE FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES  
CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE: MARIE CHOUINARD

25 AU 28 MAI (18\$ ET 20\$)

UNE PREMIÈRE: À PARTIR D'IMAGES  
BORÉALES ENTOURANT LE MYTHE D'UNE  
DÉESSE DE LA MER, MARIE CHOUINARD  
CRÉE POUR SIX DANSEURS UN POÈME  
CHORÉGRAPHIQUE EN HOMMAGE  
À LA TRIBU HUMAINE.  
PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE.



### LA CLASSE MORTE

POLOGNE (CRACOVIE)

TEATR CRICOT<sup>2</sup>

SÉANCE DRAMATIQUE DE TADEUSZ KANTOR

3 AU 8 JUIN (24\$ ET 26\$)

DES OMBRES RETOURNENT VERS LE LIEU  
DE LEUR ENFANCE... DANS LES COULEURS  
BRUNIES DE LA MÉMOIRE ET DE LA  
DOULEUR, LE SPECTACLE-PHARE D'UN  
HOMME, TADEUSZ KANTOR, QUI A  
CHANGÉ L'HISTOIRE DU THÉÂTRE.

# Marie Josée Simard, la maîtrise de la percussion

Marie Laurier

SA MÈRE fut son plus grand professeur et sa détermination son plus précieux atout. « Tout le monde me décourageait d'entreprendre une carrière de percussionniste mais j'ai tenu bon. Aujourd'hui je ne travaille que pour moi, je suis mon propre patron. Et ma foi Marie Josée s'entend fort bien avec Marie Josée. » Simard est son patronyme.

Originaire de la région du Saguenay, élevée à Baie-Comeau à compter de cinq ans dans une famille de musiciens amateurs, Marie Josée Simard a suivi tout naturellement les traces de sa mère Geneviève Desbiens qui sortait des sentiers battus en jouant du vibrapone, du tambour et de la marimba, si bien qu'elle joue quasi « professionnellement » des instruments de percussion à l'âge de 11 ans. Elle devait ensuite entreprendre de sérieuses études aux conservatoires de musique de Québec et de Montréal et dès sa sortie à 22 ans se lancer dans « la carrière » en faisant plusieurs tournées avec les Jeunes musicales du Canada. « Je n'avais pas de temps à perdre, je voulais me tailler une place de choix dans un champ musical peu exploré, surtout par des femmes. » Si peu en effet qu'elle fut longtemps la seule et unique percussionniste au Canada, ce qui devait lui ouvrir les portes des sociétés musicales et les plateaux des salles de concert à travers le Canada, les États-Unis, le Mexique et l'Europe. Et gagner progressivement ses galons en maîtrisant tous jours davantage la technique des ins-

truments de percussion en plus de perfectionner cet art de la sonorité. « Il est heureux que j'aie eu d'abord une formation sur le tas, cela m'a donné le sens du rythme que l'on trouve dans le jazz par exemple. Il m'a été plus facile par la suite de me soumettre à la discipline moins exubérante mais davantage rigoureuse du répertoire classique. »

Car Marie Josée Simard peut interpréter tout l'éventail des genres de musique d'époque, actuelle, contemporaine et classique, en récital comme en concert. « Toutes les œuvres des maîtres peuvent s'adapter au vibrapone et au marimba, cela sans en changer l'écriture originale mais en lui donnant une sonorité mélodique propre aux instruments de percussion. » Un travail de recherche que Marie Josée Simard poursuit sans cesse, tout en perfectionnant sa gestuelle.

Soliste invitée des principaux orchestres canadiens en plus de donner un grand nombre de récitals un peu partout — elle est souvent accompagnée au piano par Louise-Andrée Baril — qualifiée par la critique de « virtuose », Marie Josée Simard est non seulement l'auteur de plusieurs adaptations qui ont enrichi le répertoire de percussion mais l'inspiratrice des compositeurs québécois François Dompierre, Michel Longtin, Clermont Pepin et du français Pierre-Max Dubois qui lui a dédié une œuvre intitulée « Simard Suite ». Tout récemment, elle s'est associée au flûtiste belge Marc Grauwels et ils ont choisi ensemble un répertoire d'œuvres qu'ils présentent en concert sous le thème « Musique des



PHOTO JACQUES GRENIER

Marie Josée Simard

mondes ». À 34 ans, la musicienne avoue se trouver à un tournant de sa carrière : « Je veux désormais m'orienter vers une recherche encore plus profonde des instruments de percussion et en explorer davantage les

possibilités, comme je le fais présentement pour la compagnie Yamaha dont j'expérimente les instruments de percussion tout en notant bien soigneusement mes suggestions pour en améliorer la qualité et la performance. Au plan de ma carrière pro-

prement dite, je souhaite être davantage invitée dans les séries classiques des concerts présentés par les grands orchestres et les sociétés musicales où je ne jouerais que des œuvres composées pour moi. »

Rien de plus rien de moins pour Marie Josée Simard qui sait ce qu'elle veut, soit imposer à ses hôtes des œuvres de son choix, bien souvent des compositions faites à son intention, ce qu'elle ne veut plus aussi, comme par exemple faire des tournées épuisantes de concerts qui ne lui laissent aucun répit ni aucune chance de réfléchir ou de se refaire une santé physique et mentale. Ce genre de marathon auquel elle s'est longtemps soumise par choix et par goût, admet-elle, est devenu épuisant et vidant, d'autant plus qu'elle doit transporter et monter elle-même tous ses instruments qui remplissent au total une trentaine de valises et d'étuis. . .

Où lui elle fait cela toute seule comme une grande fille, la Marie Josée enthousiaste et increvable qui parcourt les routes du Québec et du Canada dans une camionnette où elle peut loger tout son attirail, y compris son xylophone et cet étonnant clavier de 34 cloches à vache de diverses tailles achetées en Suisse et que Marie Josée Simard s'amuse à faire vibrer de ses baguettes magiques en interprétant une œuvre de Gilles Tremblay qu'elle endiguera bientôt.

On imagine déjà cette musicienne dans le décor bucolique de Lanudière, d'Orford ou du Domaine Forget où elle sera professeur et exécutante cet été, cependant que les invitations du côté de Joliette et des

Cantons de l'est se font rares, ce qu'elle déplore infiniment : « Je ne peux pas me permettre de jouer à rabais et les cachets que l'on me propose sont souvent dérisoires. »

Marie Josée Simard a trop d'orgueil pour elle-même et assez d'estime pour sa patronne, encore elle-même, pour refuser l'inacceptable, elle qui a su hausser son talent et son art au faite d'une renommée qui a des échos un peu partout dans le monde.

On pourra voir et entendre la jeune femme le 6 mai prochain au Cégep de Rosemont ou encore avec I Musici l'automne prochain alors qu'elle interprétera une œuvre du polonais Joanna Bruzdowicz intitulée *Four Seasons Greetings*. Elle créera bientôt une œuvre du compositeur Petros Shoujournian avec les orchestres de Kitchener, Laval et London et plus tard un concerto pour marimba, vibrapone et orchestre du compositeur soviétique Tigran Mansourian.

## L'évolution du Tafelmusik

Jan Dismas Zelenka

Missa dei filii ZWV.20, *Litaniae lauretanae* ZWV.152, avec Nancy Argenta (soprano), Michael Chance (alto), Christoph Prégardien (ténor), Gordon Jones (basse), le Kammerchor Stuttgart et le Tafelmusik Baroque Orchestra, dir. Frieder Bernius. Deutsche Harmonia Mundi 7922-2-RC.

Anner Bylisma

Violoncelle, et le Tafelmusik Orchestra: Haydn, *Concertos* Hob.VIb:1 et Hob.VIb:2; Kraft, *Concerto* op.4. Deutsche Harmonia mundi 7757-2-RC.

Les Maîtres du baroque allemand

Avec les solistes du Tafelmusik Baroque Orchestra: Bach, transcription de la *Sonate en trio* BWV.527; Handel, *Sonate en trio* op.5 no.4; Müller, *Sinfonia quinta* et *Sinfonia a quattro*; Biber, *Scordatura sonata* pour deux violons et basse continue. Musica Viva MVCD.1031.

Carol Bergeron

À MONTRÉAL, à Toronto, aux rive-France Richard est allée vivre à Toronto pour travailler au sein du Tafelmusik Orchestra. Et pour ne jouer que du violon baroque, Chantal Rémyard et Christine Moran ont dû faire la navette entre Montréal et Toronto.

C'est en lisant les noms de Rémyard et de Richard parmi les instrumentistes du Tafelmusik Orchestra que l'on s'interroge soudain sur la carrière de ceux qui, au Québec, s'intéressent aux instruments anciens.

Si à Toronto la situation semble meilleure, c'est grâce à l'évolution récente du Tafelmusik. En obtenant un contrat d'enregistrements avec la maison allemande Harmonia Mundi l'ensemble est soudainement passé dans ligues majeures, avec la con-

séquence que même sa vocation première s'est modifiée.

Créé en 1979, le Tafelmusik — nom emprunté à un recueil de « musiques de table » de Telemann — se définissait alors comme « le seul orchestre canadien dont le répertoire était exclusivement composé d'œuvres baroques ». Or aujourd'hui, son champs s'est élargi jusqu'à couvrir l'œuvre d'un Anton Kraft qui mourut en 1820.

Cela dit, les trois disques de cette recension font découvrir un excellent États-Unis comme en Europe, le domaine particulier de la musique des 17e, 18e et début du 19e siècle interprétée sur des instruments d'époque, est un domaine en plein essor.

Pendant que dans la capitale ontarienne les efforts semblent cristallisés autour du Tafelmusik Orchestra, ici, les jeux ne sont pas encore faits. Le Studio de Musique Ancienne, l'Ensemble Arion, l'Orchestre de la Nouvelle France et l'Orchestre Baroque de Montréal n'ont pas encore trouvé un *modus vivendi* efficace. Car il faudra bien en arriver à occuper des créneaux précis, si l'on veut éviter que les énergies se dispersent en tiraillements stériles et néfastes.

Pour atteindre l'excellence il faudra bientôt qu'à l'instar de leurs collègues torontois, nos interprètes de musique ancienne puissent en vivre. Ce n'est certes pas avec quatre ou cinq concerts par année que s'acquiert la maîtrise des instruments à vent dit « naturels ».

Pour résoudre ce problème de sous emploi, certains musiciens se sont exilés : la violoniste Michèle Sauvé habite maintenant en France où elle joue notamment avec Les Arts Florissants; la hautboïste Malente formation. En petit groupe (deux violons, deux altos, un violoncelle, un violone, un clavecin ou un orgue positif) nous pouvons apprécier solistes très solides qui favori-

sent un jeu direct et précis. Un jeu qui conduit, comme dans la *Sonate en trio* de Bach, par exemple, à une certaine carrure un peu froide.

Le choix du programme mérite notre attention car à côté de Bach et Handel, l'auditeur peut s'attarder à des auteurs moins connus mais néanmoins dignes d'intérêt comme Johann Rosen Müller et Heinrich Ignaz Franz von Biber dont il entendra une de ces fameuses fameuses *Scordatura sonata* qui fait usage d'une manière différente d'accorder les cordes du violon. Le compositeur utilise là le même procédé que dans ses superbes *Sonates du Rosaire*.

Jan Dismas Zelenka est un contemporain de Jean-Sébastien Bach. Né en Bohême en 1679, il passe sa vie professionnelle au service de la cour catholique de Dresde. Si ses œuvres,

que l'on dit assez peu nombreuses, ont toutes la qualité de celles reproduites sur ce disque, il faut s'étonner de ne pas mieux les connaître.

Sur ce disque Deutsche Harmonia Mundi, le Tafelmusik s'associe au Kammerchor de Stuttgart (Allemagne) et à quatre solistes parmi lesquels on remarque le formidable soprano canadien Nancy Argenta. Placée sous l'habile direction du chef allemand Frieder Bernius, l'équipe propose ici un disque unique tant par la valeur du contenu musical que par la qualité de l'interprétation.

C'est donc pour accompagner Anner Bylisma dans les *Concertos* de Haydn et le Kraft que les Torontois sortent de leur répertoire baroque habituel. Le risque semble cependant bien calculé puisque l'intérêt sera davantage porté au célèbre vio-

celliste néerlandais. Et avec lui, la reconstitution à l'ancienne de ces partitions connues — entendons celles de Haydn — vaut une oreille attentive.

Le rapprochement de Haydn et de son élève Kraft, lui-même très bon violoncelliste, intéressera ceux qui se souviennent que le *Concerto en Ré majeur* Hob.VIb:2 fut pendant longtemps attribué à disciple. Aujourd'hui, on parle de collaboration : l'aîné ayant apporté son métier de compositeur, le cadet, sa grande connaissance de la technique du violoncelle.

Concerts de musique de chambre *Allegria*

piano Dorothy Fraiberg  
violin Richard Roberts  
violin Nadia Francavilla  
alto Douglas McNabney  
alto Natalie Racine  
violoncelle Katherine Skorczewska  
violoncelle Louise Trudel

Œuvres de Mozart et Tchaïkovsky

jeudi, 25 avril 1991, 20h.  
Salle Redpath, Université McGill  
Entrée rue McTavish

Entrée libre

Ce concert est présenté grâce à une subvention spéciale du "Music Performance Trust Funds" obtenue par la Guide des Musiciens du Québec.

LADIES' MORNING MUSICAL CLUB

100ième saison 1991-1992  
SALLE POLLACK  
555 ouest, rue Sherbrooke  
le dimanche à 15 heures 30

6 octobre

EMERSON STRING QUARTET

20 octobre

ORCHESTRE DE CHAMBRE PAILLARD

3 novembre

QUARTETTO BEETHOVEN DI ROMA,  
piano et cordes

17 novembre

AUGUSTIN DUMAY, violon

1er décembre

RICHARD GOODE, piano

2 février

KEVIN McMILLAN, baryton

23 février

QUATUOR À CORDES ALBAN BERG

15 mars

LOUIS LORTIE, piano

5 avril

RICHARD STOLTZMAN, clarinette

26 avril

VIENNA SCHUBERT TRIO,  
piano et cordes

11 octobre 1991 à 20h00

CONCERT HORS-SÉRIE:  
MURRAY PERAHIA, piano

Abonnement: 90,00\$ Etudiants (22 ans): 70,00\$  
Billet: 20,00\$ Billet: 15,00\$

CONCERT HORS-SÉRIE:

Abonnés: 25,00\$

Non-abonnés: 45,00\$

TAXES INCLUSES

Renseignements:

LADIES' MORNING MUSICAL CLUB

1410, rue Guy, suite 32

Montréal H3H 2L7

Tél.: 932-6796 / 487-2822

## MUSIQUE CLASSIQUE

PROMOTION: TOUS LES DISQUES COMPACTS \*

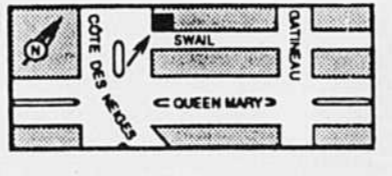


de 5,99\$



à 16,99\$ le D.C.

\* d'importation régulière et domestiques, pour une période limitée.



5173, Côte des Neiges, 2e étage, Montréal, Québec H3T 1Y1 - Tél.: (514) 737-9483

① Côte des Neiges

DISQUES COMPACTS

CONCERT 26<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

SAMEDI LE 11 MAI 1991 À 19h30

Symphonie concertante K. 364 W. A. MOZART

Violon: Marie-Claire Cousineau

Alto: Yukari Cousineau

Symphonie No. 40 K. 550 W. A. MOZART

De la France au Québec,

Suite Queue leu leu et Terroirs

J. COUSINEAU

CITADELLE DE MONTRÉAL

2085 rue Drummond (entre Sherbrooke et Maisonneuve)

BILLETS: 50\$ (reçu de charité 30\$)

15\$ 12\$ (sièges réservés)

Commandes téléphoniques: 274-1736, frais de service 15

En collaboration avec le Ministère des Affaires culturelles du Québec.

PRATT & WHITNEY CANADA



Les Petits Violons

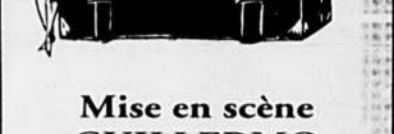
Direction JEAN COUSINEAU, Ph.D.

théâtre du nouveau monde

LA TRILOGIE DE LA VILLÉGIATURE

DE CARLO GOLDONI

Traduction Olivier Reichenbach

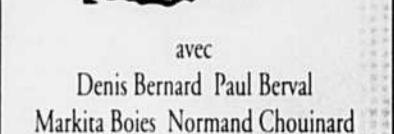


Mise en scène GUILLERMO DE ANDREA

DÉCOR GUY NEVEU  
COSTUMES FRANÇOIS BARBEAU  
ÉCLAIRAGES MICHEL BEAULIEU



avec Denis Bernard Paul Berval  
Markita Boies Normand Chouinard  
Pierre Collin Sophie Clément  
Gisèle Crépeau François Dupuis  
Patrick Goyette Roger Joubert  
Marcel Lebeuf Monique Mercure  
Sophie Prigent Geneviève Rioux  
Guylaine Tremblay  
et le Quatuor St-Étienne



DU 30 AVRIL AU 25 MAI

Mardi au vendredi: 20h  
Samedi: 16h et 21h

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE  
84, rue Ste-Catherine Ouest M<sup>e</sup> Place-des-Arts  
Stationnement adjacent au théâtre

RÉSERVATIONS: 861-0563  
GROUPES: 931-4113

DÈS LE 30 AVRIL

tmm

MOLSON OKEEFE

**ROCK**

# Intermède dédouane la musique instrumentale

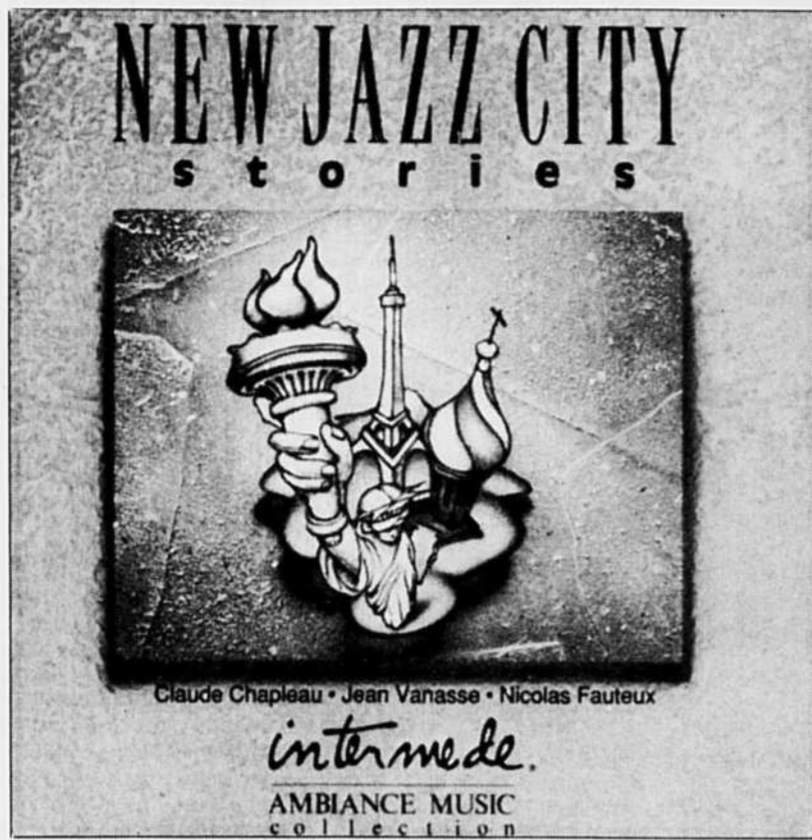
Sylvain Cormier

LA MAISON QUÉBÉCOISE Intermède lançait récemment les neuf premiers titres de la collection *Ambiance Music*, une série d'albums consacrés à la musique instrumentale. D'emblée, certaines distinctions s'imposent.

Qu'on nous parle de musique d'ambiance et tout de suite, nous lâchons le grand mot : *muzak* ! À sa seule mention, tout notre système immunitaire se met en branle, et nous fabriquons des anticorps en quantité pour prévenir toute progression de cette monstrueuse invention des temps modernes en dehors des centres d'achat, des ascenseurs et des lignes d'attente téléphoniques.

Le réflexe défensif est légitime. On pourrait facilement croire que l'on nous propose là du *muzak* ciblé selon les exigences langagières du babyboomer, que *Ambiance Music* ne choquant ni l'oreille ni l'intelligence. Pourtant, il n'en est rien, et la méfiance s'estompe à l'écoute de n'importe quel titre de la collection. On a affaire ici à des musiques instrumentales de haut niveau, d'écoute substantielle, qui sont liées intrinsèquement à leurs créateurs, alors que la fonction essentielle du *muzak* est de fournir un environnement sonore anonyme et anodin. Pas la moindre version insipide de *Yesterday* ou de *Moon River* à redouter.

Dans ce cas, ne s'agirait-il que d'un nouvel emballage d'*easy listening*, cette musique chère aux auditeurs de CFQR et aux amateurs de *Blue Mist* et de James Last ? De fait, quelques titres de la collection s'en rapprochent (entre autres, les *Romantic Piano Stories* du Suisse Eric Weber, issu de l'école Alain Morisod), mais il serait plutôt malvenu de considérer les *New Jazz City Stories* des Québécois Claude Chapleau, Jean Vanasse et Nicolas Fauteux comme de l'*easy listening*. Il n'y a



rien de facile dans cette musique indéfinissable, au confluent du jazz fusion et du Nouvel-Âge.

Ni *muzak*, ni *easy listening* au sens strict, on pourrait parler plus justement de la collection *Ambiance Music* comme d'une banque de bandes sonores inédites où l'auditeur puiserait les trames indispensables au petit cinéma de sa vie quotidienne, d'où l'appellation globale de *Stories*. « À vous d'écrire le scénario ! », propose Intermède à ceux que la radio et le palmarès ne concernent plus.

Sous le slogan « vous créez l'événement, nous ajoutons l'ambiance », la collection confère aux diverses musiques instrumentales une fonction complémentaire. À un *dinner party*, par exemple, pourront s'intégrer les *Dining Stories* de Marc Fortier et son orchestre, à une soirée dansante les *Ballroom Dancing Stories* du même auteur. Plus vagues, les *Sensual Love Stories* et l'école *Think Green Stories*, des compilations thématiques parmi lesquelles se détachent des pièces du claviériste Stephan Montanaro et du très réputé guitariste montréalais Marty Simon, s'adapteront au gré des mises en scène personnalisées.

Locomotives de la collection, les brillantes *Spanish Guitar Stories* du

**JAZZ**

# Maceo Parker, le retour aux sources

Serge Truffaut

virtuose Michael Laucke et les *Crystal New Age Stories* de Robert Haig Coxon Jr, un des plus prestigieux représentants du genre, auraient pu connaître une carrière intéressante en dehors du contexte d'*Ambiance Music*. Que de tels musiciens s'associent à l'entreprise, moralement et financièrement — c'est en partenariat qu'*Intermède* et les créateurs se lancent dans l'aventure — reflète une crédibilité qui rejaillit inévitablement sur les autres titres.

Seul un visionnaire comme Christopher Reed, président d'*Intermède*, pouvait concevoir un tel projet. D'une part, il faut savoir que ce Québécois d'adoption d'origine britannique a été, de 1973 jusqu'à ce que son intérêt pour la musique instrumentale devienne prépondérant, un pilier de l'édition québécoise, s'occupant des catalogues d'auteurs-compositeurs tels que Robert Charlebois, Jean-Pierre Ferland, Gilles Vigneault, Jim Corcoran, Diane Tell, les Séguin et bien d'autres. D'autre part, il importe de savoir qu'*Intermède* fournit depuis des années à notre industrie audio-visuelle (télé, cinéma, pub) une bonne part de son matériel sonore.

Conjuguant le meilleur des deux mondes, la collection *Ambiance Music* dédouane littéralement la musique instrumentale en lui permettant une visibilité et une diffusion comparable à la musique populaire. Jusqu'à présent, pour le créateur, le destin d'une oeuvre instrumentale se résumait souvent à une mention fugace au générique d'un film ou, si l'oeuvre paraissait en album, à terminer sa courte vie dans le *no man's land* de la section instrumentale des disquaires. Royautés infinitésimales, renommée hors-industrie nulle, diffusion limitée, voire inexistante, le ghetto, quoi !

Dans cette perspective, le concept mis de l'avant par Reed apparaît tout bonnement ingénieux. Disponible dans 17 pays, soutenue par le réseau international de relations d'affaires établi par Intermède en 18 années d'activités, la collection assurera à la majorité de ses titres une longévité que l'on évalue à une quinzaine d'années. Prévision optimiste, certes, mais il y avait dans le regard de Christopher Reed, lorsqu'il m'a reçu dans les très impressionnants bureaux d'*Intermède*, tout près du Vieux-Port, une telle confiance qu'elle me semble à présent plutôt conservatrice.

On imagine d'ici un Marty Simon ébahi, recevant l'an prochain son premier chèque de royautés japonaises...

IL Y A DEUX ou trois ans, James Brown, avait consommé une drogue dont les effets étaient identiques ou parents à ceux du DDT sur les maringouins. Le *Master of the Soul* ayant fait le malin avec la chimie et, par voie de conséquence, avec la « flicaille » des environs de Macon, Georgie, il s'est retrouvé en prison.

À la suite de cette mésaventure, tous les membres de son orchestre se sont retrouvés dans la déche. Après avoir pointé aux bureaux dit du chômage, le saxophoniste alto Maceo Parker, ne pouvant plus supporter l'inactivité, avait accepté de faire un brin de cassettes avec Keith Richards, le capitaine Fracasse des Stones, pour son album *Talk Is Cheap*. Puis...

Puis, il a décidé de prendre en mains son destin musical. Une fois la décision prise, il a réuni dans les studios de la compagnie *Verve* les pirates suivants : Fred Wesley au trombone, Pee Wee Ellis au saxophone ténor, Vince Henry au saxophone alto, Rodney Jones à la guitare, Bootsy Collins (Ouais !) à la basse, Bill Stewart à la batterie et, tenez-vous bien, Don Pullen à... l'orgue. Cet ancien compagnon de Charles Mingus, ce co-fondateur du Adams-Pullen Quartet a accepté, avec un plaisir aujourd'hui évident, de mettre plein de soul et de gospel dans ses notes.

Car, qu'on se le dise, cet album en est un de Soul avant tout. Parker en effet est davantage un *Preacher* qu'un saxophoniste. Sur son instrument, il fait de l'exorcisme. Il noircit les notes au coton. Il décoiffe l'auditeur. Son jeu instrumental fonctionne au curry. Son *Children's World*, par exemple, est un sermon. C'est chaleureux. C'est enlevé. C'est extrêmement vivant. Ça vaut vraiment la peine.

D'une longueur de 10 min 49, le sermon en question est le deuxième morceau de cet album intitulé *Roots Revisited*. Comme l'indique le titre de cette production parue sur étiquette *Verve*, Maceo Parker revient aux origines de la musique noire américaine.

Pour mener à bien cette rénovation

tion des racines, il s'est mis évidemment au ras des pâquerettes et pas une seconde il n'a bifurqué. C'est ainsi que son interprétation d'un standard comme *Over The Rainbow* fait davantage de clins d'oeil au style développé à Memphis qu'à la manière newyorkaise. Chez lui, la note est toujours longue. Il ne joue pas par « paquets » de notes.

Dans toutes les pièces enregistrées, le topo, règle générale, est le suivant : les musiciens mettent la trame sonore en place pour, au fil de son développement, dramatiser ses caractères. Là où d'autres instrumentistes auraient épuré ou élagué, les complices de Parker, au contraire, marquent, singularisent, forcent le trait. Ils vont jusqu'aux limites de ce qui est permis, sans jamais tomber dans la caricature.

Pendant ce temps, pendant que les autres construisent et développent la base sonore, que fait Maceo ? Il est aux aguets. Il joue les éclaireurs. Et lorsqu'il entend un « bel » accord, Bang ! Il intervient. Il s'en empare. Et il étire. C'est pas compliqué, il fonctionne au sentiment. Point. Ce *Roots Revisited*, c'est du *Amen* et du *Hey Man* magnifiquement mélangés.

Et comme notre homme a « ben » du sentiment, Kenny Neal l'a récemment invité pour participer à l'enregistrement de *Walking Fire* sur étiquette *Alligator* qui, sans aucun doute, est le meilleur album de blues que l'on nous ait proposés depuis le début de l'année. C'est aussi simple que cela.

Kenny Neal, il joue de la guitare et de l'harmonica. Il est surtout chanteur. Il vit en Louisiane où son père, Rafus, s'est taillé au fil des décennies une réputation de « blueseux » solide. Évidemment, « papa » a refilé à son fils tout son savoir, toute sa science. Dans *Big News From Baton Rouge*, paru en 1988, Kenny était encore le fils de son père. Aujourd'hui, il est Kenny Neal. Point.

Vu d'ensemble, cet album est un amalgame des blues venant du sud, de l'est, du nord et de l'ouest. Des blues paysans comme *Morning After* côtoient les blues de Chicago comme *I.O.U.* ou les blues très Memphis comme *Look But Don't Touch* ou *I Put My Trust In You*.

Le charme de cet album tient à deux choses : la qualité des compositions de Neal et le soin qu'il a apporté Bob Greenlee dans ses arrangements. Ces derniers, en effet, sont toujours splendides. Ils ont été pensés de telle sorte que c'est la voix, très baryton, de Kenny qui est mise en relief et non tel ou tel instrument.

De temps à autres, l'harmonica de Kenny ou la guitare, très expérimentée, de Ernie Lancaster, un habitué des sessions *Alligator*, se permettent quelques excursions histoire de figurer le tout, mais rien qui puissent déséquilibrer cet orchestre regroupant souvent des « saxos », des trompettes et des trombones et... l'orgue de Lucky Peterson. Un sacré musicien.

Ne serait-ce que pour cette petite merveille qu'est *Blues Stew*, cet album vous devez l'écouter.

MusiConsultant H.B. présente

**JEUDI, 25 AVRIL à 20h**

**QUATUOR MORENCY**

avec

**MARIE-DANIELLE PARENT**

SOPRANO

**MENDELSSOHN**

Quatuor à cordes opus 12 no 1

**SCHOENBERG**

Quatuor no 2 avec soprano

**BILLETTS : 12.50 \$**

(7.50\$ : Étudiants, Âge d'or)

**RÉSERVATIONS 939-7026**

**Théâtre Paul Desmarais**

Centre Canadien d'Architecture

**CARBONE 14**

*chair*

THÉÂTRE ESPACE LIBRE: 521-1191

ADMISSION: 522-1245

**SO**

L'UNIVERSE EST DANS LA POMME

Plus de 17 millions de spectateurs ont vu

# Les Misérables

LA PLUS POPULAIRE DES COMÉDIES MUSICALES

**NE MANQUEZ PAS LES MIZ !**

La production montréalaise doit prendre fin le 23 juin !

**APPELEZ TÉLÉTRON : (514) 288-2525**

Groupes de 20 personnes et plus : (514) 527-3644

**THÉÂTRE SAINT-DENIS, MONTRÉAL**

**Les 8, 9, 10 et 11 mai 1991**

Age d'or (65 ans et plus): 50% de réduction

EN VENTE DÈS MAINTENANT À LA PLACE DES ARTS ET À TOUS LES COMPTOIRS TICKETRON

**Théâtre Maisonneuve**

Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service.

Redevance de 1 \$ (+ T.P.S.) sur tout billet de plus de 10 \$.

**Grand concert classique**

1er MAI 20 H

**SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE**

220 ave VINCENT D'INDY, OUTREMONT

15\$ / 7\$

Réservations : 343-5962

**Le nouvel ensemble moderne**

«En résidence» à l'Université de Montréal

Direction : Lorraine Vaillancourt

Boulez - Kolb - Schönberg - Webern

**THÉÂTRE**

**Petr Baran, le maître de l'illusion**

Lyne Crevier

LA VIE parfois recèle de ces instants fragiles qui surnagent au mieux dans l'illusion, le mirage, inhérents à la création. Sans fantastique, l'existence serait ni plus ni moins qu'une vieille rabat-joie édentée, marmonnant sans cesse les mêmes vilaines inepties. Pour un peu plus de finesse, la marionnette, elle, va nous amener à s'oublier soi-même et entrevoir, pourquoi pas, la liberté.

Grand blond à l'accent bougrement tchèque, Petr Baran, lui, se fait carrément oublier de son jeune public lorsqu'il manipule ses pantins. C'est ainsi. Tous les gens du milieu vous le diront : quelques secondes suffisent, une fois le spectacle amorcé, et l'on ne voit que ces êtres fabriqués. Comme par magie, on est prêt aussi à croire leurs histoires abracadabrantes.

Depuis sa plus tendre enfance, Petr Baran « se berce d'illusions ». À neuf ans, confiné au sanatorium, il y découvre miraculeusement un théâtre de marionnettes désaffecté. Aussitôt, il s'entoure de petits braves, qui n'hésitent pas à le suivre dans l'aventure théâtrale, qui l'envoûte déjà. Y'a rien de mieux pour secouer les heures qui traînent mais surtout pour se prouver que « la vie est ailleurs ».

Installé depuis 12 ans au Québec, Baran fonde *L'Illusion, théâtre de marionnettes*. Il voit à la scénographie, à la mise en scène, à la fabrication des accessoires, parfois à l'écriture, d'environ une douzaine de spectacles, qui vont du conte mythique, à la fable religieuse en passant pas la légende. Des pièces qui ont circulé aussi bien à New York, à Vancouver, à Charleville-Mézières (au Festival mondial de la marionnette en France), qu'à Montréal à la Maison-Théâtre ou au Centre national des arts à Ottawa.

Avant d'aboutir ici, au pays des « patenteux » qu'il vénère, Petr Baran a étudié chez lui les techniques théâtrales au conservatoire puis, plus particulièrement, celles de la marionnette à l'Université Charles de Prague. Ont suivi pour lui des voyages d'études en France, en Pologne, en Bulgarie, en Allemagne, en Italie notamment.

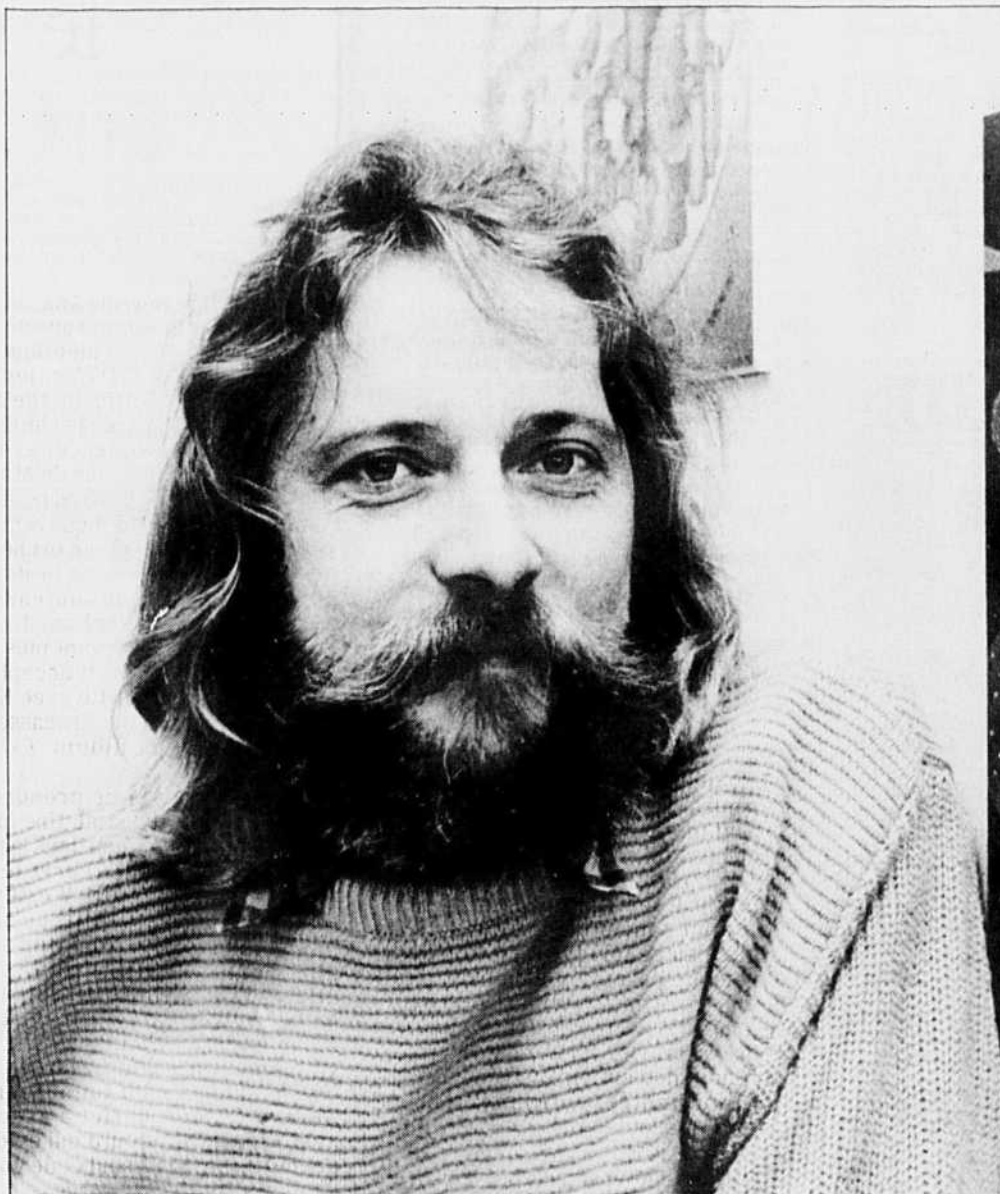
S'il est « tombé dedans » quand il était petit, c'est vraiment à son corps défendant. Comment faire autrement, quand on naît rêveur, affligé par surcroît de maux à répétition (la pollution industrielle n'épargne personne, là-bas encore moins), que de se tourner vers le dessin, la pâte à modeler, la sculpture au pays des grands déchirements politiques, du « bouffon du roi » Kasperek et du cinéma d'animation. Comment voulez-vous ? Question absurde, on devient « illusionniste ».

« L'art de la marionnette se prête absolument à toutes les disciplines. La musique, l'esthétique, le jeu, la pantomime, la chorégraphie, l'éclairage vont animer les objets, leur donner une âme. »

Voilà, le grand mot lâché. L'âme. Entité étrange, trouble qui émane — est-ce possible ? — d'une poupée de chiffon. Comment une tête sculptée aux grands yeux (voulus à dessein pour capter l'attention), surmontant un corps articulé, peuvent-ils à ce point nous renverser ?

À son arrivée au Québec, Petr Baran s'est senti immédiatement bouleversé « par le ciel plus haut que nulle part ailleurs » et surtout par un être minuscule, folklorique au cube : notre « bonhomme dansant ». Sorte de Kasperek local, que l'on retrouvait jadis (et sans doute encore aujourd'hui) dans les chantiers de bûcherons. Marionnette qui pouvait faire la pluie et le beau temps, s'exprimer sur tout, ergoter, chialer, trépanner, virevolter sans contrainte. Elle transgressait rudement bien la religion, les usages, le sens commun. Bref, à travers elle, c'est toute la société québécoise qui pouvait enfin respirer à l'aise. À l'image d'ailleurs de la marionnette européenne qui servait sensiblement aux mêmes fins. Tourner en bourrique les bigots.

*L'Illusion* mise certainement sur la tradition, sauf que la compagnie ne boude pas le plaisir du renouveau. Résultat : son avant-dernier spectacle, *La p'tite marchande*, regorge d'effets visuels originaux d'ombres et de lumières. Quant au texte, adapté par Michel Garneau d'après



Petr Baran

*La petite fille aux allumettes* de Hans Christian Andersen, il demeure plus sage.

Dans *Les contes merveilleux* de Petr Baran, l'écriture sait aussi rester simple; les personnages volent cependant, glissent le long d'un puits sans fond, sont captifs, dansent au son d'une boîte à musique nostalgique, se déplacent dans un seul but — prometteur de tant de délices : l'amour, voyons ! Après les grands moyens, nécessaires à produire la *La p'tite marchande*, monsieur le scénographe s'est payé une petite fantaisie haute en couleur (l'expression n'est pas vaine) en créant immédiatement après (*Les contes* les plus sensibles et touchants qui soient.

« Il était une fois » — le conte commence toujours ainsi dans une monotonie qui en fait son charme — un écrivain en panne d'histoire qui doit absolument remettre son manuscrit le lendemain en tâchant de n'oublier aucun des protagonistes habituels : roi, princesse, forgeron, dragon, et tutti quanti. Ce qui est différent, ici, c'est que se sont les enfants qui décident (en votant à main levée) de la suite des événements. L'action se passe-t-elle à la mer ou à la montagne ? Qui du forgeron ou du chevalier aimera la princesse ?

« En Ontario, ils préfèrent le chevalier, au Québec, le forgeron... Comme quoi leur choix social est clair », lance-t-il d'un ton malicieux.

Et puis, comme dirait l'autre, la vie nous laisse peu de choix. On est du bon bord ou on ne l'est pas. Même les enfants savent ça. Or, les légendes de loup-garou ou de chasse-galerie, ne leur donnent pas d'alternatives. C'est du tout cuit. Sauf qu'avec Petr Baran on peut redistribuer à sa guise les rôles du conte. Alors, dans

la tête des gosses, les combinaisons foisonnent, souvent délicieusement amoraless. C'est la réalité toute crue !

*Les contes merveilleux* seront à

l'affiche de la Maison de la culture Pointe-aux-Trembles, le samedi 27 avril à 14 h et 15 h 30, à l'auditorium de l'école secondaire Daniel-Johnson.



PHOTO JACQUES GRENIER

**LA CONQUÊTE DE MEXICO**

TEXTE YVES SIOUI DURAND  
MISE EN SCÈNE JEAN-PIERRE RONFARD  
DÉCORS ET COSTUMES YVAN GAUDIN  
MUSIQUE MICHEL SMITH  
ÉCLAIRAGES MICHEL BEAULIEU  
ET 17 COMÉDIENS

DU 9 AVRIL AU 4 MAI 1991 À 20H30  
Relâche dim. et lundi

UNE COPRODUCTION DU NOUVEAU THÉÂTRE EXPERIMENTAL ET DE ONDINNOK

espace libre 1945 rue Fullum M<sup>o</sup> Frontenac RÉS.: 521-4191

**VENDREDI**  
26 avril à 20 h 00  
Église Saint-Jean-Baptiste  
angle Rachel et Henri Julien  
(métro Mont-Royal)

**BACH**  
LA PASSION  
SAINT-MATTHIEU

COLETTE BOKY soprano  
THÉRÈSE SEVADJIAN mezzo-soprano  
DENNIS GISBRECHT ténor  
JOHN MICHAEL KOCH baryton  
MICHEL DUCHARME basse

Ensemble vocal et chœur de l'UQAM  
Chœurs d'enfants  
Orchestre Société philharmonique de Montréal

Direction MIKLOS TAKACS  
Prix d'entrée: 19,00 \$

Billets en vente  
Place des Arts, Ticketron (plus frais de service)  
À l'entrée de l'Église le soir du concert

**Ensemble ON PEUT VAINCRE LE CANCER**

SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER  
CANADIAN CANCER SOCIETY

**CARBONE 14 et os**

THÉÂTRE ESPACE LIBRE: 521-4191  
ADMISSION: 522-1245

**STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL**

Directeur artistique: Christopher Jackson 17<sup>e</sup> saison/1990-1991

**LES FILS BACH**  
Sinfonias et Symphonies  
de Wilhelm Friedemann, Carl Philipp Emanuel et Johann Christian

l'Orchestre du Studio  
sous la direction de  
Chantal Rémillard  
Hendrik Bouman, clarcéin

21 avril 1991; 20h00  
église Notre-Dame-du-Trés-Saint-Sacrement  
au 500 est, av. Mont-Royal (métro Mont-Royal)

Billets en vente chez:  
Église Notre-Dame-du-Trés-Saint-Sacrement Billets: 17 \$ (régulier)  
Archambault, 500, Sainte-Catherine est 12 \$ (ét. et 65+)  
L'Église Saint-Jacques, 201, Avenue du Parc  
Maximus, 1201, Crescent  
\* (prix de 75¢ par billet)

renseignements et réservations: 843 4007

**ROLLAND et HAMELIN**

Intégrale des œuvres piano/violoncelle de Beethoven offerte en deux concerts.

Jeu 25 et vendredi 26 avril 1991 à 20 h  
Billets: 20\$ en vente chez Archambault Musique, Lettre-Son, Maximusique et Pro Musica (845-0532)

Esso L'Impériale  
QUEBECOR INC.  
The Canada Council Touring Office

PRO MUSICA  
Salle Claude-Champagne

**VOYEZ LES MEILLEURS L'EMPORTER!**



**22<sup>e</sup> Concours international de musique de Montréal**

**violon**

du 22 mai au 5 juin

**N'ATTENDEZ PLUS...**

Les billets individuels sont en vente dès maintenant.

**1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> ÉPREUVES**

Théâtre Maisonneuve les 22, 23, 24 et 27, 28, 29 mai  
Matinées: 5 \$ Soirées: 8 \$

**MASTER CLASS FORUM**

Salle Pollack, Université McGill  
30 et 31 mai  
Matinées et soirées: 10 \$

**ÉPREUVE FINALE**

Théâtre Maisonneuve  
1, 2 et 3 juin à 20 h  
9 \$, 14 \$, 17 \$

**CONCERT DE GALA**

Salle Wilfrid-Pelletier  
5 juin à 20 h  
9 \$, 18 \$, 24 \$, 30 \$

T.P.S. en sus et redevance de 1 \$ sur billets de 10 \$ et plus.

Renseignements pour prix de groupes et d'abonnement: **844-1211**

Réservation de vos billets individuels: **842-2112**



# Sebastiao Salgado, regard profond sur la condition humaine

**Maurice Tourigny**

correspondant du DEVOIR à New York

NEW YORK — LES IMAGES de Sebastiao Salgado font l'effet d'une giflette. Tout le monde devrait voir ces photographies parce qu'elles sont non seulement une expérience esthétique intense mais un témoignage criant sur le sort d'une grande partie de l'humanité, une accusation politique puissante, un regard profond sur la condition humaine... et bien d'autres choses encore.

L'oeuvre de Salgado nous renvoie à notre propre vie, elle force à prendre position, elle revise les questions que nous tendons à oublier pour préserver notre petite paix.

L'exposition que présente le Centre international de photographie jusqu'au 9 juin comprend une centaine d'images de Salgado réunies sous le titre *An Uncertain Grace*. Assemblée par Sandra S. Phillips, conservatrice au Musée d'art moderne de San Francisco, la collection sejournera à San Diego l'automne prochain.

Comment parler de cette oeuvre sans la réduire, sans en diminuer la portée et la richesse ?

D'abord l'auteur, Sebastiao Salgado est né dans une petite ville du Brésil en 1944. Seul fils d'une famille nombreuse, Salgado étudie l'économie à Sao Paulo puis aux États-Unis et enfin complète une scolarité de doctorat à l'Université de Paris.

Il s'installe à Londres et travaille en tant qu'économiste pour International Coffee Organisation. Il aborde la photographie aux débuts des années 70 et devient photo-reporter dès 1973.

Il joint rapidement les rangs des grandes agences de photographie de presse Sygma puis Gamma et enfin Magnum dont il fait encore partie. Ses affectations l'amènent aux quatre coins de la planète et servent de point de départ à de nombreux essais photographiques publiés aussi bien en Amérique qu'en Europe.

Gagnant des plus prestigieux prix de photographie, Salgado est présentement à l'oeuvre sur une série d'images amorcées en 1986 sur le thème du travail manuel. A divers points du globe, il saisit les gestes et



*In the cold morning wind, Korem Camp, de Sebastiao Salgado.*

les vies des derniers ouvriers non mécanisés, de ceux qui ont leur corps pour seul outil dans le combat quotidien avec la terre, la montagne, le fleuve.

Les photos qui composent la rétrospective de New York sont toutes en noir et blanc et de formats identiques, 20 pouces par 24 pouces. Dans la première galerie, les images des mines d'or du Brésil impressionnent le spectateur dès son entrée. Des centaines d'hommes dans ces immenses cratères à galeries, les corps

tendus tous les lourds charges, la répétition des mouvements synchronisés. Les éclairages, les compositions et les lieux mêmes des photos paraissent irréels. Chaque impression semble investie d'un passé omniprésent soudainement déployé dans toute sa richesse. Les mineurs pourraient être les acteurs de la passion du Christ ou les reconstruc-teurs d'un monde détruit par quelque désastre naturel.

Cette impression de finalité se dégage d'un grand nombre de photos

de Salgado; l'humain confronté à la limite de son univers, de ses moyens, de sa vie, l'humain dans la grandeur du dévouement.

Salgado em montre la souffrance, la dépression, la mort. Jamais il ne transforme le spectateur en voyeur passif et repu. Sa vision va bien au-delà...

Dans sa série d'images prises au Sahel dans le désert, la sécheresse, en temps de famine, Salgado nous amène ailleurs. Ce monde si étranger à nos confortables banlieues de

vient le lieu de la mort et de la noblesse. Ici, rien de racoleur, pas d'exotisme titilliant mais bien les visages et les corps torturés de ceux qui savent et qui regardent franchement la caméra.

Dans ses photos déchirantes, pure expression de la douleur, Salgado documente la digne bataille finale.

L'exode, des masses menacées, des flots d'humains qui ont tout laissé, portant leurs possessions dans un balluchon ou dans un chaudron sur leur tête. Un père décharné ar-

rive dans un camp de réfugiés après des semaines de marche, un enfant peut-être mort dans ses bras. Éthiopie, Soudan, Érythrée, Sahel, des endroits dont la télévision parle peu mais où, malgré la dévastation, on garde la cruauté des mœurs.

Salgado crée des lieux de mystère aux proportions mythiques. Des rayons de soleil qui plongent dans la terre crevassée comme des épées de l'au-delà, des rapaces qui planent sur des foules rassemblant leurs forces pour quitter le pays ingrat, des enfants rachitiques réfugiés sous la tente d'un camp attendant l'inévitable qu'ils connaissent pour l'avoir vu.

Salgado ne prêche pas, il montre la beauté de l'homme, sa grandeur devant l'infini. Il affiche la souffrance toute nue, sans embellissements ni romantisme. Les images sont aussi dépouillées que leurs sujets, aussi tristes que notre monde.

Comment notre société d'abondance, supposément morale, peut-elle créer et perpétuer la souffrance de populations entières pour empiéter les coffres des géants qui se fichent bien de détruire la planète et réduire la population en espèce d'esclavage à peine maquillé ? Les yeux de ceux qui en meurent et leur corps posent la question mais n'offrent aucune réponse.

Aujourd'hui, nos gouvernements ne craignent pas d'exterminer des générations pour satisfaire Exxon, et cette dernière se moque bien des 400 000 oiseaux aquatiques qu'elle a tués en Alaska.

Les camps de réfugiés poussent, comme des champignons et ceux mêmes qui en sont la cause réclament l'aide internationale. Pour qui nous prenons-nous ?

Si Salgado n'épargne pas le spectateur avec toute cette tristesse, ces sanglots et cette douleur, il n'a jamais recours au sensationnalisme. Il n'exhibe pas gratuitement la pauvreté, il va à son coeur; il révèle le centre des vies qu'il montre, il ne se contente pas de les effleurer. Il crée ainsi une espèce de poésie, de mystère, de grandeur.

Salgado rappelle les dramaturges grecs anciens : il atteint la grandeur et la beauté du tragique.

**LES FEMMEUSES 91**  
EXPO-VENTE FEMMES PEINTRES

UNE INITIATIVE DE PRATT & WHITNEY CANADA  
AU PROFIT DE CENTRES D'ACCUEIL POUR  
FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE CONJUGALE

5 000

MERCIS

Avec le précieux concours de ses collaborateurs, la 5e édition des Femmeuses, *Peinture fraîche*, a reçu 5 000 visiteurs et vendu 75 oeuvres d'art... en deux jours! **Merci** aux artistes et à la présidente d'honneur Clémence Desrochers, au comité d'honneur, au comité de sélection, aux galeries d'art participantes, à tous les bénévoles, aux collectionneurs et bien sûr... à tous nos visiteurs!!!

...à l'an prochain...aux Femmeuses 92!



- |   |  |  |  |  |  |
|---|--|--|--|--|--|
| <p><b>GALERIE ACTION:</b> 190 Laurier, St-Jean-sur-Richelieu (861-3397) — Une chaise, métaphore et monument — installation de John Lindsay Gouws, du 11 avril au 5 mai, tous les jours</p> <p><b>GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE:</b> 4511 St-Denis, Montréal (845-2400) — Oeuvres de Virginia P. Bordenave, du 14 au 26 avril</p> <p><b>GALERIE D'ART DU COLLÈGE LIONEL-GROULX:</b> 100 rue Duquet, Ste-Thérèse (434-7648) — Séquences photographiques de Tony De Melo, du 10 avril au 2 mai</p> <p><b>GALERIE D'ART DU COLLÈGE ÉDOUARD-MONTPELLIER:</b> 100 est de Gentilly, Longueuil — Exposition Vie des Arts: 35 ans plus tard, du 23 avril au 17 mai</p> <p><b>GALERIE D'ART CONCORDIA:</b> 1455 ouest de Maisonneuve, Montréal (848-4750) — Véhicule Art: recherche en cours, du 4 avril au 11 mai</p> <p><b>GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS DE MONTRÉAL:</b> 2122 rue Crescent, Montréal (844-6711) — Oeuvres de Louis Belpaire et de ses contemporains 1960-1990: Jérôme, Touzin, Leduc, Molinari, Tougssant, Hurlbise, du 10 au 30 avril</p> <p><b>GALERIE L'ART FRANÇAIS:</b> 1434 ouest Sherbrooke, Montréal (849-3637) — Oeuvres des artistes de la galerie</p> <p><b>GALERIE D'ART MME ALONZO:</b> 2191 est Prince-Arthur, Montréal — Oeuvres de Anonyme Sanregret et Richard Viau, du 18 au 30 avril, de 15h à 20h</p> <p><b>GALERIE D'ART LYDIA MONARO:</b> 1541 ouest Sherbrooke, Montréal (937-5857) — Oeuvres récentes de Diane Desmarais, du 11 au 27 avril</p> <p><b>GALERIE D'ART MONIQUE-SALVAI:</b> 1916 ch. du Village, St-Adolphe d'Howard (819-327-2311) — Belles rencontres du printemps avec Dominique Valade, le 28 avril de 13h à 17h</p> <p><b>GALERIE D'ART STEWART:</b> 176 Bord du Lac, Pointe-Claire (630-1254) — Les chapeaux féminins d'her et d'aujourd'hui, du 13 avril au 12 mai</p> <p><b>GALERIE D'ART SERGE TURGEON:</b> 2080 Crescent, Montréal (287-7172) — Oeuvres de Jackson, Masson, Soulikas, Richard, Little et Surrey, mer. au dim.</p> <p><b>GALERIE ARTEFACT:</b> 4117 St-Claude, Montréal (842-2780) — Oeuvres de Marie-Claude Pratte, du 18 mars au 30 avril</p> <p><b>GALERIE SIMON BLAIS:</b> 4521 Clark, ste 100, Montréal (849-1165) — Oeuvres récentes de Catherine Farish, du 3 au 27 avril, mer. au sam. de 9h 30 à 17h 30</p> <p><b>GALERIE CHANTAL BOULANGER:</b> 372 ouest Ste-Catherine, local 502, Montréal (397-0044) — Oeuvres de J. Allouche, G. Colin-Thibaut, Guy Pelletier et Roland Poulin, du 6 avril au 4 mai</p> <p><b>GALERIE CHRISTIANE CHASSAY:</b> 20 ouest Marie-Anne, Montréal (284-2631) — Sculptures de Laurie Walker — Installation de Mireille Baril, du 23 mars au 20 avril, du mer. au sam.</p> <p><b>GALERIE CLARK:</b> 1591 rue Clark, 2e étage, Montréal (288-4972) — Oeuvres de Paul Lacerte et Claire Savoie, du 4 au 21 avril, jeu. au dim.</p> <p><b>GALERIE DARE-DARE:</b> 4060 St-Laurent ste 211, Montréal (844-8327) — Oeuvres récentes de Michele Delise, du 4 au 21 avril — Oeuvres de Manon B. Thibault, du 24 avril au 12 mai, mer. au dim. 12h à 17h</p> <p><b>GALERIE DAN DELANEY:</b> 318 Victoria, Westmount (484-4691) — Oeuvres récentes de Evelyn Gold, du 16 au 30 avril</p> <p><b>GALERIE DOMINION:</b> 1438 ouest Sherbrooke, Montréal (845-7833) — Oeuvres de Edward J. Hughes, du 20 avril au 18 mai</p> | <p><b>GALERIE ELCA LONDON:</b> 1616 ouest Sherbrooke, Montréal (931-3646) — Oeuvres de Catherine Pehredoff, du 27 avril au 16 mai, mer. au sam. de 10h à 17h 30</p> <p><b>GALERIE ESPERANZA:</b> 2144 Mackay, Montréal (933-6455) — Oeuvres récentes de Henry Saxe et Mark Prent, du 2 mars au 30 avril, mer. au sam.</p> <p><b>GALERIE ESTAMPE PLUS:</b> 49 St-Pierre, Québec (418-694-1303) — Oeuvres récentes de Lyne Bastien, du 7 avril au 7 mai, mer. au dim.</p> <p><b>GALERIE DENISE GALLANT:</b> 260 chemin Bice, sortie 118, Orford (943-4367) — Artistes de la galerie, tous les médiums y sont représentés, jeu. ven. et dim. de 13h à 18h, et sur rendez-vous</p> <p><b>GALERIE JOCELYNE GOBEIL:</b> 2154 Crescent, Montréal (843-3856) — En permanence bijoux d'artistes contemporains du Québec et de l'étranger, mer. au sam.</p> <p><b>GALERIE GRAFF:</b> 963 est Rachel, Montréal — Oeuvres récentes de Michel Leclair, du 6 avril au 2 mai, mer. au dim.</p> <p><b>GALERIE H.E.C.:</b> 5255 Decelles, Montréal — Mémoire du sang, oeuvres de Clavel-Fourmier, du 10 au 30 avril</p> <p><b>GALERIE HORACE:</b> 906 ouest King, Sherbrooke (819-821-2326) — Salle 1: Photographies de Robert Pelletier — Salle 2: Installation de Tohu Wa Bohu A, du 5 au 28 avril, mer. au dim.</p> <p><b>GALERIE MADELINE LACERTE:</b> 1 Côte Di-nan, Québec (418-692-1566) — Oeuvres récentes de Jean McEwen, du 14 au 28 avril</p> <p><b>GALERIE JEAN-PAUL LADOUCEUR:</b> 3995 est Boul. Lévesque, Laval (662-4442) — Le prix spécial de l'APAL, présenté par l'Association des photographes artisans de Laval, du 4 au 28 avril</p> <p><b>GALERIE SAMUEL LALLOUZ:</b> 372 ouest Ste-Catherine, ste 528, Montréal (398-9806) — Oeuvres de Haim Steinbach et Meyer Vaisman, du 23 mars au 20 avril, mer. au sam.</p> <p><b>GALERIE LA LOUVE:</b> 2018 St-Denis, Montréal (842-1459) — Assemblages et installations de Massimo Guerrera, jusqu'au 28 avril, mer. au dim.</p> <p><b>GALERIE FRANÇOIS LEMAI:</b> 4524 De La Roche, Montréal (842-3639) — Estampes originales de maîtres européens et japonais du 20e siècle</p> <p><b>GALERIE LIPPEL:</b> 1324 ouest Sherbrooke, Montréal (842-6369) — Sculptures anciennes de l'Afrique Noire: Côte d'Ivoire, Mali, Burkino Faso, Zaire, mer. au sam. de 13h à 17h</p> <p><b>GALERIE MICHEL ANGE:</b> 430 Bonsecours, Montréal (842-6369) — Oeuvres de Pauline Gagnon, Jean-Pierre Lafance et Nathalie Maranda, du 7 au 21 avril, mer. au dim. de 11h à 18h</p> <p><b>GALERIE MONTCALM:</b> 25 rue Laurier, Hull (819-595-7171) — Oeuvres de Denis Binet et sculptures de Shokichi Sato, du 18 avril au 12 mai</p> <p><b>GALERIE DU MUSÉE:</b> 24 boul. Champlain, Québec — Sylvie, Reno, Joanne et les autres — exposition d'oeuvres photographiques de 7 artistes de Québec, du 24 janv. au 25 mai, mer. au dim.</p> <p><b>GALERIE OPUS 2:</b> 3981 St-Laurent, ste 210, Montréal (499-0235) — Oeuvres récentes de Evelyn Durré, Hannibal Srouji et Yang Zheng-Xin, du mer. au dim.</p> <p><b>GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY:</b> 307 ouest Ste-Catherine, ste 515, Montréal (844-4464) — Oeuvres récentes de André Marchand et de Giuseppe Fiore, du 23 mars au 20 avril — Oeuvres de Jean-Louis Emond, du 27 avril au 18 mai, mer. au sam.</p> <p><b>GALERIE PÉPIN-RANDEZ:</b> 1170 Drummond, Montréal (393-3993) — Oeuvres récentes de Jacques Chevalier, du 10 avril au 1er mai</p> <p><b>GALERIE PINK:</b> 1456 ouest Notre-Dame, Montréal (935-9851) — Sculptures de Dapila, du 10 au 28 avril</p> | <p><b>GALERIE ROLLAND:</b> 2350 Guy, Montréal (932-9739) — Estampes originales de maîtres européens et québécois: Dussau, Ting, Peilan, Riopelle et autres, lun. au ven. 10h à 17h 30, sam. 10h à 17h</p> <p><b>GALERIE SKOL:</b> 4060 St-Laurent espace 107, Montréal (842-4021) — Oeuvres de Francine Londe, du 13 avril au 5 mai</p> <p><b>GALERIE 67:</b> 990 de Salaberry, Québec (418-522-2233) — Oeuvres récentes de Bill Vincent, du 3 au 27 avril, tous les jours</p> <p><b>GALERIE TROIS POINTS:</b> 307 ouest Ste-Catherine, ste 555, Montréal (845-5555) — Oeuvres de Christine Ainsley, du 3 au 27 avril</p> <p><b>GALERIE DE L'UQAM:</b> Pavillon Judith-Jasmin, 1400 Berri, Montréal — Salle J-R120: Exposition des oeuvres des finissants au bac. en arts plastiques, du 19 avril au 5 mai — Oeuvres du livre d'artistes • Emprunts et citations autour de Suzanne • sérigraphies de plusieurs artistes, du 19 avril au 5 mai, mer. au dim. de 12h à 18h</p> <p><b>GALERIE VERRE D'ART:</b> 1518 ouest Sherbrooke, Montréal (932-3896) — Oeuvres de Kevin Lockau, du 2 au 23 avril</p> <p><b>GALERIE DU VIEUX-MONTRÉAL:</b> 19 Cour Le Royer, ste 301, Montréal (842-9208) — Exposition permanente, oeuvres de Chagall et Riopelle, tous les jours de 11h à 13h</p> <p><b>GALERIE BRENDA WALLACE:</b> 372 ouest Ste-Catherine, ch. 508, Montréal (393-4066) — Oeuvres de Roberto Pellegriuzzi, du 23 mars au 20 avril, mer. au sam. de 11h à 17h</p> <p><b>GALERIE WEST END:</b> 1358 Greene, Westmount (933-4314) — Sculptures récentes en bronze de Esther Wertheimer, du 20 avril au 4 mai</p> <p><b>JARDIN DE LA SCULPTURE:</b> Centre de la nature de Laval, 901 ave du Parc, Laval — Sculptures monumentales réalisées dans le cadre du Symposium international de la sculpture Laval 1990, tous les jours de 9h à 22h</p> <p><b>MAISON DES ARTS DE LAVAL:</b> 1395 ouest de la Concorde, Laval (662-4442) — Salle Alfred-Pelland: Oeuvres de Yves-Marie Rajotte, du 19 avril au 12 mai, mer. au dim.</p> <p><b>MAISON D'ART ST-LAURENT:</b> 742 boul. Décarie, St-Laurent (744-6683) — Nouvelles acquisitions de Jean Lamoureux, Gabriel Bonville, Pauline Isabelle, Hélène Léonard et Alan Richardson — Huiles récentes de Jean Lamoureux, jusqu'au 21 avril</p> <p><b>MAISON DU MEUNIER:</b> 10897 rue du Pont, Montréal (872-5913) — Oeuvres de Katia Lemieux et Marie-France Bourbeau, du 7 au 28 avril, mer. au dim.</p> <p><b>MAISON DU PRESSOIR:</b> 10,865 rue du Pressoir (métro Henri-Bourassa) Montréal — Exposition sur Madame Bolduc, du 7 mars au 5 mai</p> <p><b>MICHEL TÉREAULT ART CONTEMPORAIN:</b> 1192 Beaudry, Montréal (521-2141) — Salle Principale: Oeuvres récentes de Jennifer Macklem, du 20 mars au 20 avril — Sculptures récentes de Michel Saulnier, du 24 avril au 25 mai, mer. au sam. de 11h à 18h, et sur rendez-vous</p> <p><b>OBORO ET OPTICA:</b> 3981 St-Laurent, Montréal — Photo sculpture • Oeuvres de Jocelyne Allouche, Patrick Altman, Guy Bourassa, Paul Lacerle, Alain Paemert et Sylvie Roumain, du 23 mars au 21 avril</p> <p><b>OBSCURE:</b> 729 Côte d'Abraham, Québec (418-529-3775) — Installation sonore de Gordon Monahan, du 5 au 28 avril</p> <p><b>OCCURRENCE:</b> 911 est Jean-Talon, Montréal (495-3353) — 40 ans de Chine • photographies de Robert Fournier, Sam Tata, Wang Gang-Feng et Sandra Pettillo, du 7 au 28 avril, mer. au dim. de 12h à 17h</p> <p><b>PARC HISTORIQUE NATIONAL LE COMMERCE DE LA FOURRURE:</b> 1255 boul. St-Joseph, Lachine (537-7433) — Sources de nos plus bel-</p> | <p>les légendes et des plus grands écrits d'aventures, histoire des activités économiques du début du 19e siècle, la traite des fourrures, ouvert tous les jours.</p> <p><b>LA PETITE GALERIE D'ART DE ST-CALIXTE:</b> 6160, route 335, St-Calixte — Oeuvres de Vlasta Nosek, du 24 mars au 21 avril, jeu. au dim. de 12h à 17h</p> <p><b>SALLE WILFRID-PELLETIER:</b> Hall d'entrée, PDA, Montréal (842-2112) — Exposition Mozart, du 18 mars au 21 avril — Peintres d'ici venus d'ailleurs, du 22 avril au 26 mai</p> <p><b>SEMINAIRE SAINT-ALPHONSE:</b> 10026 ave Royale, Ste-Anne-de-Beaupré — Passions • Exposition d'art religieux, artistes québécois, le 20 avril de 13h à 21h, le 21 avril de 13h à 17h</p> <p><b>STEWART BEAUX-ARTS:</b> 1622 ouest Sherbrooke, Montréal (933-9675) — Oeuvres de Sam Lam, du 6 au 27 avril</p> <p><b>UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL:</b> MII — Foyer de la Salle Alfred Laliberté: Exposition de sculptures sur pierre, atelier de Jean Esar, du 8 au 22 avril</p> <p><b>VIEUX-PRESBYTÈRE DE ST-BRUNO:</b> 15 rue des Peugliers, St-Bruno (653-7872) — Oeuvres récentes de Marina Popova, du 7 au 28 avril</p> <p><b>WADDINGTON AND GORCE INC:</b> 1504 ouest Sherbrooke, Montréal (933-3653) — Oeuvres d'artistes canadiens</p> | <p>6052 boul. Monk, Montréal — Passeport Tintin: l'univers de Moulinsart, du 7 avril au 12 mai</p> <p><b>MAISON DE LA CULTURE MERCIER:</b> 8105 Hochelaga, Montréal — Individu: travaux de Romain Creutzmeyer, Edouard Maurer, Dominique Werlen et Michel Wohlfahrt, du 7 au 25 avril — Oeuvres choisies, réalisées dans les différents centres de loisirs de la région, du 20 au 28 avril</p> <p><b>MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE:</b> 3755 Botrel, Montréal — Passeport Tintin: l'univers de Tintin, du 7 avril au 12 mai</p> <p><b>MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE:</b> 6707 DeLorimier, Montréal — Passeport Tintin: l'univers d'Hergé, du 7 avril au 12 mai</p> <p><b>MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL:</b> 465 est Mont-Royal, Montréal — Installations de Réal Patry, du 4 au 28 avril</p> | <p><b>MUSÉE CHÂTEAU RAMEZAY:</b> 280 Notre-Dame est, Montréal (861-3708) — Montréal, de la capitulation tranquille à l'union mouvementée 1760/1849, du 16 nov. au 1er sept. 1991, mer. au dim. de 10h à 16h</p> <p><b>MUSÉE DE LA CIVILISATION:</b> 85 Dahouïe, Québec (418-643-2158) — Objets de civilisation • exposition permanente — La barque à voile • exposition permanente — Mémoires • exposition permanente — Messages, exposition sur les moyens de communication entre les individus et les sociétés, en permanence — Le Trident en coulisse, jusqu'au 28 avril — Autopsie d'un sac vert, jusqu'au 12 mai — Éphémère, jusqu'au 2 sept. — Jeux, jusqu'au 5 janv. 92</p> <p><b>MUSÉE MARC-AURÉLE FORTIN:</b> 118 St-Pierre, Montréal (845-6108) — Oeuvres de Marc-Aurèle Fortin en permanence — Peintres du Dimanche, 30 artistes amateurs exposent leurs travaux, du 20 mars au 30 avril, ouvert du mar. au dim. de 11h à 17h</p> <p><b>MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE GEORGES-PRÉFONT AINÉ:</b> 520 chemin de la Côte-St-Catherine, Outremont (277-8864) — Exposition thématique • Les animaux malades du Saint-Laurent • jusqu'au 31 août, mer. au ven. de 9h à 16h, dim. de 10h à 17h — La taxidermie, technique de naturalisation moderne, expliquée par M. Camille Malo, le 21 avril à 13h</p> <p><b>MUSÉE DE LACHINE:</b> 110 chemin LaSalle, Lachine (634-3471 poste 346) — Pavillon Benoit-Verdicki • Suites balnéaires • études et peintures de Claude Bin, du 16 mars au 5 mai — La Dépendance • Le caveau • installation de Luc Forget, du 30 mars au 2 juin — mer. au dim. de 11h 30 à 16h 30</p> <p><b>MUSÉE DU LIVRE ANCIEN:</b> 214 rue Principale, Les Éboulements, Québec (418-635-2243) — Plus de 250 livres et 100 photos sont exposés et interprétés</p> <p><b>MUSÉE DE LA MAISON SAINT-GABRIEL:</b> 2148 Place Dublin, Montréal (535-8136) — Exposition permanente — 200 ans de sièges • jusqu'en définitive, visites guidées du mar. au sam. 13h 30 et 15h, dim. 13h 30, 14h 30, 15h 30</p> <p><b>MUSÉE RÉGIONAL DE LA CÔTE-NORD:</b> 500 boul. Laure, Sept-Îles (418-968-2070) — Le peintre, l'homme et son évolution — Les traces de l'artiste, peintre Albert Lauzier — Sur les pas de Walker • un certain amiral anglais qui en 1711... du 7 avril au 12 mai</p> <p><b>MUSÉE RÉGIONAL DE RIMOUSKI:</b> 35 ouest St-Germain, Rimouski (418-724-2272) — Docteur Norman Bethune en Chine, exposition de photographies produite par l'Ambassade de la République populaire de Chine, jusqu'au 6 janv. 92 — 3e étage: installation dans un paysage maritime, conservatrice Adrienne Luce, jusqu'au 5 mai — Sculptures de Stephen Schofield, jusqu'au 5 mai, mer. au dim. de 10h à 18h</p> <p><b>MUSÉE DU SEMINAIRE DE QUÉBEC:</b> 9 rue de l'Université, Québec (692-2843) — Rez-de-chaussée: Huit musées en un: des objets au service du savoir, jusqu'au 26 mai — 1er étage: Art du Québec, oeuvres du 19e siècle, jusqu'au 31 déc. 91 — 2e étage: 300 ans d'acquisitions 1989-1990, objets et oeuvres d'art, jusqu'au 7 oct. — Cabinet des médailles — 2e étage: Peinture des écoles du Nord: Hollande et Flandres, jusqu'au 8 sept. — Les arpentiers du ciel • exposition sur l'astronomie qui retrace l'évolution de cette science au Séminaire de Québec durant le 19e siècle, jusqu'au 6 janv. 92 — 3e étage: Les chefs-d'oeuvre de la peinture religieuse européenne, jusqu'au 16 sept. — Art Oriental — 4e étage: Orfèvrerie</p> <p><b>MUSÉE UNIVERSEL DE LA CHASSE ET DE LA NATURE:</b> Parc Mont-Royal, Camilien-Houde et Chemin Remembrance, Montréal (848-6942) — Histoire d'oeuvres • présentation de l'Ostéothèque de Montréal — Également collection de mammifères, d'oiseaux, d'insectes, d'armes, d'appareils etc.</p> |
|---|--|--|--|--|--|

# 35 ans d'art actuel

Paule des Rivières

OUF ! Andrée Paradis avait aimé. Après mille hésitations, Bernard Lévy s'était jeté à l'eau et avait osé soumettre sa prose à *Vie des Arts*, un article sur le neveu d'Ulysse Comtois, le peintre André Comtois. Tout y était, les références au néo-plasticisme de Comtois, dans la mouvance des Molinari et Tournant, la trajectoire de l'artiste...

La seconde fois, ce fut la « mère » de *Vie des Arts* elle-même qui contacta Lévy, alors dans la jeune vingtaine, pour lui proposer un second portrait d'artiste, Hélène Fauteux-Massé. C'était gagné pour Lévy. Comme des centaines d'autres, avant et après lui, il ferait ses premières armes à *Vie des Arts*. Nous sommes en 1970.

« Mme Paradis nous faisait confiance, elle nous stimulait, nous formait », se souvient M. Lévy.

La revue, qui paraît quatre fois par année, avait déjà 14 ans lorsque M. Lévy y est entré. Mais peut-être en raison de la précarité financière de la boîte, peut-être en raison du bouillonnement du milieu des arts, un petit air juvénile continuait de flotter dans l'air, que la fougueuse directrice, loin de réprimer, encouragea par son flot d'idées et de péripéties remises en question.

« Les ficelles n'étaient jamais toutes attachées, les décisions se prenaient souvent sur le bras, selon les vents, les rouspétances. Si un artiste influent avait fait une sortie dans les journaux, nous rajustions le tir pour en parler, essayant de ne rien oublier. Comme un bateau à voile nous prenions les bons et les mauvais coups de vent », se rappelle Laurent Lamy, un autre collaborateur, qui fut un de ceux qui insista afin que la revue fit une plus large place à l'art conceptuel à *Vie des Arts*.

« Certains étaient d'avis qu'un tas de cailloux, cela n'était pas de l'art », résumait Lamy cette semaine, se reportant en 1963.

La revue fête cette année ses 35 ans, un exploit dans le secteur des arts. Avec ses 3 000 abonnements et 1 000 ventes en kiosque, elle ne fera jamais concurrence au *Journal de Montréal* mais ce n'est pas là son but. En 4648 articles, elle a rendu compte des arts visuels au Québec, des plasticiens aux conceptuels,

*DE TOUS les magazines culturels québécois et canadiens, Vie des Arts est le plus durable, et fête cette année ses trente-cinq ans. Et la revue est si vigoureuse que le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal (CACUM) lui accordait en mars son sixième Grand prix annuel. Depuis 1956, Vie des Arts accompagne et soutient la production actuelle en arts plastiques, témoigne des courants contemporains internationaux et garde la mémoire du patrimoine culturel québécois en s'intéressant aux activités des musées et autres établissements de conservation. Sa qualité graphique n'a cessé de dépasser la modestie de ses moyens, elle est devenue une véritable institution, et elle est restée un large carrefour. LE DEVOIR lui consacre aujourd'hui un dossier spécial, qui coïncide avec l'exposition que lui consacre la galerie d'art du collège Édouard-Montpetit, du 23 avril au 17 mai.*

grâce aux 806 collaborateurs qui, pas toujours bien payés mais unanimement emballés par l'art, passèrent par *Vie des Arts*. Contrairement à la majorité des périodiques consacrés

aux arts visuels, celui-ci voulut être le témoin de tous les mouvements, de toutes les tendances. Il ne s'adressait pas aux spécialistes mais au public. Au début, il parla de tout, y com-

pris de littérature. Puis, il ne parla plus que d'arts visuels mais resta passablement éparpillé.

La revue a pris forme en 1955, sept ans après le Refus Global, lors d'une réunion de fondation très animée au restaurant *Chez Pierre*, sur la rue Labelle. Ce qu'il en eut, pendant 10 ans, des débats passionnés *Chez Pierre*. Ce qu'il y eut des unes esquissées puis débattues, reprises... Avant la grande montée des sociologues, l'équipe réunie autour du premier directeur, M. Gérard Morisset, avait déjà en tête de rapprocher art et société. Faire partager au public l'effervescence artistique qui n'était pas prêt de se calmer. Outre M. Morisset et Mme Paradis, Rodolphe de Repentigny, Jules Bazin, directeur littéraire jusqu'en 1989, et Claude

Beaulieu, directeur artistique jusqu'en 1987 comptent parmi les autres fous qui se lancent dans l'aventure. M. Beaulieu, un architecte, formé en France comme ses collègues fondateurs, vit à ce qu'on fit une place à l'architecture. Mais surtout, il vit à ce que la facture visuelle de la revue fut impeccable, d'un numéro à l'autre. Les premières planches en couleur apparaissent au numéro 7, à l'été 1957.

Dans le premier numéro, ô combien austère, de *Vie des Arts*, sans aucun lien avec la revue luxueuse, haut de gamme, et remplie de de couleurs d'aujourd'hui, M. Morisset écrit : « Notre revue sera essentiellement un organe d'information, aussi large et aussi complet que possible. Toutes les disciplines artistiques y auront leur part, celles du passé comme celles d'aujourd'hui. Les tendances actuelles y seront l'objet d'un examen sérieux et impartial : car *Vie des Arts* n'est point dirigé contre tel ou tel regroupement d'artistes, mais plutôt vers une plus grande compréhension de l'art.

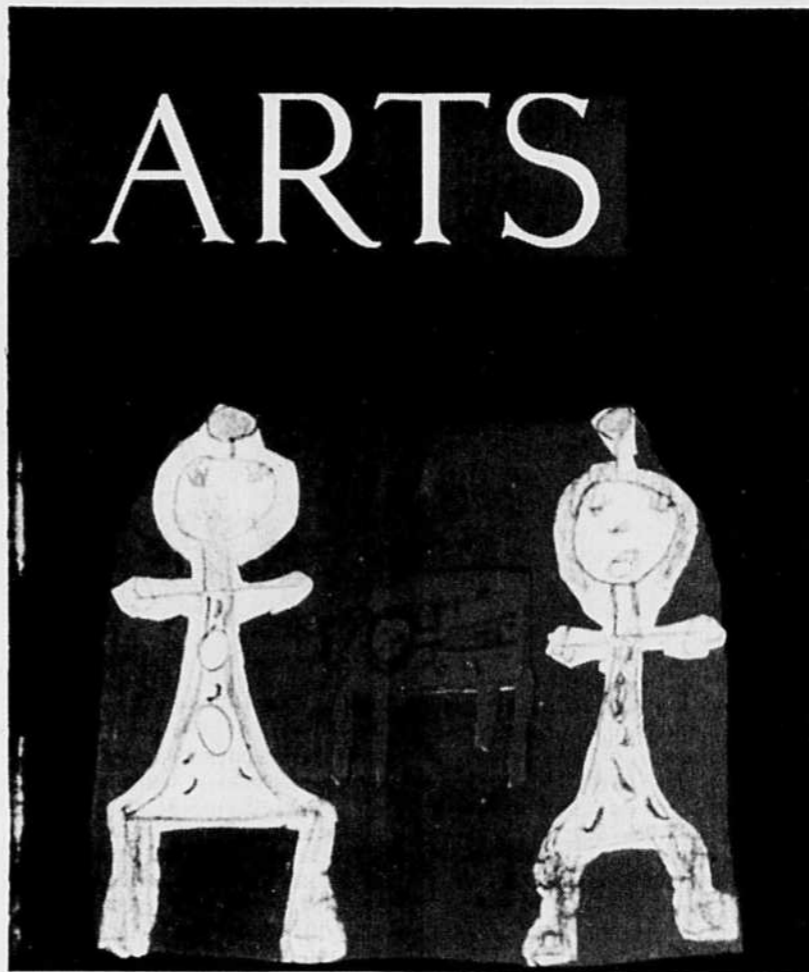
« À l'heure où le fossé se creuse plus profond entre un certain art, qui est légitime, et un certain public qui ne demande qu'à comprendre, le moment n'est pas à la querelle plus ou moins stérile, mais à l'action éducative ».

Mais de quel « certain art » M. Morisset parlait-il au juste ? Des automatistes ? Nul ne le sait avec certitude, dit le directeur actuel, Jean-Claude Leblond, ravi de cette imprécision qui ouvre les pages de la revue à toutes les formes d'art, sans en exclure aucune.

« Je pratique la politique de l'assiette au beurre. S'il y a de la place pour l'un, il y a de la place l'autre. Nous nous tenons loin de la cabane à sucre et de la peinture sur velours mais en dehors de cela, nous nous méfions de l'art sur pointe qui ne rejoint que quelques personnes. Nous ne faisons pas de l'histoire de l'art mais de l'information », dit M. Leblond.

Le premier directeur n'était pas né de la dernière pluie et prévoyait trop bien qu'une revue artistique allait nécessairement être le lieu de bataille privilégié des différents mouvements voulant se l'approprier, en faire son haut-parleur. Il avait vu *Art et Pensée* fondée en 1951, disparaître quatre ans plus tard, ne résistant pas une querelle interne. M. Morisset savait que les guerres de chapelle sont mortelles dans un milieu déjà fragile. Dans « sa » revue, il y aurait de la place pour tout le monde. Quite à faire auberge espagnole par moments.

Le premier numéro, en janvier 1956, se vend 60 cts. Il est diffusé à 1000 exemplaires. L'on y trouve un article intitulé « Portraits de cada- Voir page C-15 : 35 ans



**LÉVESQUE BEAUBIEN GEOFFRION INC.**  
1155, rue Metcalfe, Montréal (Québec) H3B 4S9  
Charles S.N. Parent, F.I.C.V.M.  
Vice-président  
Bur.: (514) 879-2314 Cell.: (514) 386-0148  
New York: (212) 966-7795 Toronto: (416) 361-1655  
Québec: (418) 692-0864 Fax: (514) 879-5526

Hommage à **VIE DES ARTS**  
LÉVESQUE BEAUBIEN GEOFFRION INC.

**AUX SCULPTEURS PROFESSIONNELS CANADIENS ET ÉTRANGERS**  
**1992**  
**le 1er SALON INTERNATIONAL DE LA SCULPTURE EXTÉRIEURE DE MONTRÉAL (SISEM) ET LE VIEUX PORT DE MONTRÉAL**  
présentent  
**SUR LE SITE DU VIEUX PORT DE MONTRÉAL (VOLET I ET III) AU CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS DE QUÉBEC À MONTRÉAL ET AU CENTRE D'EXPOSITION CIRCA (VOLET II)**  
3 volets: I 15 SCULPTURES EXTÉRIEURES MONUMENTALES  
II UNE EXPOSITION THÉMATIQUE DE 20 SCULPTURES  
III 350 SCULPTURES DE MOYEN ET GRAND FORMAT  
**DATE LIMITE DE RÉCEPTION DES DOSSIERS:**  
Le 17 MAI 1991 à 12h00  
au SISEM, 4247 rue St-Dominique, MtL, H2W 2A9  
**CONTENU DES DOSSIERS:**  
• 10 diapositives d'œuvres récentes, accompagnées de la description des œuvres;  
• 1 curriculum vitae;  
• 1 dossier de presse (Max. de 2 articles de presse: critique récente, exposition, etc... photocopiés sur feuille 8 1/2 x 11.) Facultatif;  
• 1 courte lettre, précisant le ou les volets auxquels l'artiste désire participer (Volet I, II, III);  
• un chèque au montant de 20,00\$, à l'ordre de SISEM, non-remboursable, sauf en cas d'annulation de l'événement;  
Les artistes peuvent s'inscrire au volet I, II, III ou à tous les volets. Cependant, seuls les artistes ayant à leur crédit au moins une œuvre publique monumentale peuvent s'inscrire au volet I.  
Les artistes participants seront choisis par un jury formé de sept personnes. Les modalités (cachet d'artiste, description de volets), sont disponibles au Centre des Arts contemporains, chez CIRCA, et aux Conseil de la Sculpture du Québec  
**LES PROMOTEURS:**  
4247, RUE ST-DOMINIQUE  
MONTRÉAL, QUÉBEC  
CANADA H2W 2A9  
TÉL.: (514) 842-4300  
TÉL.: (514) 393-8248  
**CIRCA**  
CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS DU QUÉBEC À MONTRÉAL

**HÔTEL DES ENCANS**  
J.P. LEMIEUX 31" X 111"  
MONTRÉAL (514) 849-2505  
4521 boul. St-Laurent, Montréal H2T 1R2  
PROCHAINE VENTE AUX ENCHÈRES LES 23 ET 24 AVRIL '91  
EXPOSITION  
Vendredi le 19 avril 1991 de 12h à 21h  
Samedi le 20 avril 1991 de 12h à 17h  
Dimanche le 21 avril 1991 de 12h à 17h  
Lundi le 22 avril 1991 de 12h à 21h  
J.A. McEWEN 38" X 50"  
**RECHERCHONS**  
POUR NOS CLIENTS SÉLECTIONNÉS ET NOTRE CLIENTÈLE INTERNATIONALE.  
**TABLEAUX IMPORTANTS**  
CANADIENS ET EUROPÉENS, BEAUX MEUBLES ET OBJETS D'ART (ESTIMATIONS GRATUITES)  
J.P. RIOPELLE TRIPTYQUE CENDRES 1967 64" X 150"  
ÉGALEMENT À NEW YORK (212) 980-2003  
PROCHAINE VENTE AUX ENCHÈRES LE 24 JUIN 1991

**1906-1991**  
"L'Ancêtre des ancêtres"  
La Galerie Morency rend hommage à *Vie des Arts*, ses fondateurs et Jean Claude Le Blond.  
**85 ANS — 85 ARTISTES**  
"de AYOTTE, CARETTE, FORTIN, RICHARD à VILLENEUVE"  
**GALERIE MORENCY**  
4340, rue St-Denis, (près Marie-Anne)  
tél.: 845-6442 — 845-6894 — métro: Mt-Royal  
ENCADREMENT-EVALUATION-LITHOGRAPHIES-REPRODUCTIONS.  
**1906-1991**

**CONSEIL DES ARTS**  
COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL  
**VIE DES ARTS**  
Lauréat du Grand Prix du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal pour l'année 1990  
Les lauréats précédents sont:  
1989 Le Centre Canadien d'Architecture  
1988 Le Théâtre du Nouveau Monde, le Théâtre Expérimental des Femmes et Omnibus, pour l'événement «Printemps Shakespeare»  
1987 Le Cirque du Soleil  
1986 Le pianiste Louis Lortie  
1985 Le Théâtre Sans Fil, pour «Le Seigneur des Anneaux»  
**Le Grand Prix du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal**  
Une reconnaissance qui vient souligner annuellement l'excellence d'un événement artistique produit sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal.

## Jean-Claude Leblond, le souci de l'indépendance

Paule des Rivières

« SI TU N'APPARTIENS pas à l'Église de Dieu, on t'accuse d'appartenir à l'Église du diable. Mais moi je suis entre les deux, bien déterminé à y rester, avec ma tête de cochon. Je suis un païen ».

Pour Jean-Claude Leblond, directeur de la revue *Vie des Arts* depuis 1987, l'indépendance n'est jamais acquise et reste, avec les éternels problèmes financiers inhérents à toute publication artistique en ce pays peu peuplé, un souci éternel. Vous parlez d'un artiste plutôt qu'un autre et vous devenez un vil être honni par tout un pan de la communauté artistique. Vous avez osé noircir du papier pour parler d'une tendance non seulement en voie de disparition mais rétrograde, rétrograde au maximum. Et quand vous parlez des artistes, parce que vous ne leur donnez pas la parole directement, vous dénaturez leur propos. Toujours accusé d'en faire trop ou pas assez.

L'on pourrait penser que Jean-Claude Leblond ne sait plus à quel saint se vouer, qu'il est sur le point de perdre la tête. Mais non, cette tension est un témoignage de la vitalité du milieu artistique et... de la revue. Il n'est pas simple de diriger une revue artistique qui ne soit le parti pris de personne.

« L'historien de l'art dit 'cela est d'un éclectisme douteux'. Le public dit 'voilà une revue équilibrée' ». Un exemple de ce numéro d'équilibre ? En décembre, *Vie des Arts* consacra plusieurs pages aux grandes rénovations effectuées au Musée des Beaux Arts, au Musée d'art contemporain et au Musée McCord. Il y aura une entrevue avec le directeur de chacune des institutions... et parions qu'il y aura un nombre équivalent de lignes consacré à chaque musée !

Jean-Claude Leblond a toujours des dizaines de sujets d'articles en tête. « Tiens, ce matin, j'ai voulu téléphoner à Armand Vaillancourt. Il y a des siècles que nous n'avons parlé de lui ». Non, ce sont pas les idées qui manquent, ce sont les journalistes. Mais, de plus en plus, les soucis de gestionnaire l'accaparent. À une époque où les Québécois sont plus près de leurs sous que jamais, tous y pensent à deux fois avant de se payer la belle revue *Vie des Arts*. « Il y a une transformation du comportement du baby-boomer. Sa marge de crédit a atteint sa limite. L'industrie du périodique est mal en point. Avec les taxes fédérale et provinciale, cela devient surréaliste », commente M. Leblond, dont la revue est passée de 7,50 \$ à 8,67 \$. Mais « nous sommes bien placés parce que nous sommes plus vieux ».

La revue, qui fête ses 35 ans cette



Jean-Claude Leblond

PHOTO JACQUES NADEAU

année, tire la moitié de ses revenus des abonnements et de la publicité, l'autre des subventions d'Ottawa, de Québec et de Montréal.

M. Leblond sait qu'un autre danger le guette au coin du tournant, dans quelques mois ou quelques années, l'idéologie écologiste. Car le beau papier de *Vie des Arts* n'est bon que pour la poubelle... ou pour la collection. Mais de plus en plus les abonnés informés exigent du papier recyclable. Et la reliure, de type allemande, n'est pas réutilisable. Dans son dernier numéro, la directrice de la revue *Canadian Art* a informé ses lecteurs que dorénavant elle utiliserait une reliure à brochets, recyclable. Mais M. Leblond est perplexe car il tient à un papier qui boit l'encre efficacement. « Je dois penser à ces choses qui viendront tôt ou tard. Il ne sert à rien de s'enfourer la tête dans le sable ».

Pour M. Leblond, la revue n'est jamais assez variée. Tout l'intéresse. Les prouesses graphistes sur les timbres de la Société canadienne des Postes, les rénovations des musées et leurs grandes expositions, l'ordinateur et l'art, se mêlent allègre-

ment aux articles sur les nouvelles tendances.

« Nous ne parlons pas assez de design, en raison de la résistance de certains lecteurs. C'est comme si nous n'étions pas sortis du 18e, avec cette bataille entre les arts majeurs et les arts mineurs », constate M. Leblond, à peine plus âgé que le magazine qu'il dirige.

À l'heure actuelle, ce dernier observe, en le déplorant quelque peu, que « le pouvoir est du côté de l'art conceptuel, à discours formaliste. L'art réaliste, plus lyrique, n'arrive pas à s'implanter ici. Il faut aller à Soho (le quartier des galeries à New York), pour voir cet art. Ici, il reste frappé d'un ostracisme maladif, il est perçu comme du sous-Groupe des Sept, du sous-Fortin.

« L'art ne se conçoit plus sans un discours. L'on exige des étudiants en art à l'UQAM qu'ils fassent une thèse. Ils sont terrorisés. Nous som-

mes captifs de ce courant. Moi, je dois rendre compte de l'événement. Si c'est le courant majoritaire, je le dis. Mais cela ne nous empêche pas de lancer des pointes pour faire comprendre qu'il y a autre chose. Par exemple, nous abordons l'art autochtone, la relation de l'art avec le sacré. Il y a un nouveau courant en art contemporain qui situe l'art dans une relation spirituelle ».

Parfois, poursuit M. Leblond, l'artiste ne sait même pas que son oeuvre n'est pas destinée à un musée mais à une fête, une foire, une orgie. Le discours vient quelque peu perturber la spontanéité créatrice. L'artiste ne peut plus être intuitif, utopiste ».

Qu'à cela ne tienne, le directeur de *Vie des Arts* est bien déterminé à rapporter l'événement artistique tout en demeurant lisible. Car « l'art contemporain est en santé mais un peu académiste, il est en train de se noyer dans son discours ».

## Au lecteur

NDLR : Nous reproduisons ici l'éditorial que publiait la direction de *Vie des Arts* dans son premier numéro, en janvier 1956.

QUAND on réfléchit sur l'état des arts au Canada français pendant les cinquante dernières années, on observe une sorte de progression, tant dans la production de nos artistes que dans l'intérêt que leur porte le public. Cette progression serait-elle un simple mirage ? Pour nous éclairer à ce sujet, dressons un parallèle sommaire entre deux époques. Comparaison n'est pas raison. Mais enfin...

Entre une composition de Suzor-Côté et un tableau de Pellan, entre l'église du Saint-Coeur-de-Marie à Québec (1920) et la chapelle Mariale du Lac-Bouchette, entre un monument commémoratif de Philippe Hébert et l'une quelconque des oeuvres de son fils Henri, bref entre l'époque 1920 et celle où nous vivons, il existe un tel écart, une telle dissemblance qu'on peut affirmer que, depuis un quart de siècle, nous connaissons une véritable renaissance de nos arts plastiques. Que cette renaissance n'ait pas produit tous les résultats qu'on était en droit d'en attendre, cela ne change rien à l'affaire. Après une période d'arrêt, disons plutôt de calme, l'art du Canada français est maintenant en pleine évolution; il avance parfois sur des voies d'évitement — ce qui est peut-être inévitable —, mais il bouge. Et la démonstration en serait péremptoire si l'on s'avisait de rapprocher, en une vaste exposition rétrospective, l'art de l'époque 1910-1930 et l'art de notre temps. On constaterait dans la première partie de cette rétrospective que certaines disciplines brilleraient par leur absence — par exemple l'orfèvrerie, la peinture murale, l'émaillerie; que d'autres disciplines, comme le bas-relief, la ferronnerie, la céramique, ne seraient représentées que par de rares morceaux, d'une qualité médiocre d'ailleurs.

Il s'agit donc d'une renaissance, et le mot n'est pas trop fort. Renaissance profonde, qui affecte non seulement le monde des formes et des couleurs, mais aussi et surtout l'esprit même de l'oeuvre d'art.

Un tel mouvement ne peut se soutenir ni s'épanouir si l'n'existe un contact étroit entre les artistes et le public, c'est-à-dire entre les producteurs et les consommateurs de la chose artistique. Ce contact étroit, seule une revue d'art peut l'assurer avec plénitude et efficacité, à condition qu'elle ouvre ses pages à tous les éléments de la culture humaine. C'est le rôle qu'entend jouer *Vie des Arts* dans la nation.

Notre revue sera donc essentiellement un organe d'information, aussi large et aussi complet que possible. Toutes les disciplines artistiques y auront leur part, celles du passé comme celles d'aujourd'hui. Les tendances actuelles y seront l'objet d'un examen soigneux et impartial; car *Vie des Arts* n'est point dirigée contre tel ou tel groupement d'artistes, mais plutôt vers une plus grande compréhension de l'art. À l'heure où le fossé se creuse plus profond entre un certain art, qui est légitime, et un certain public qui ne demande qu'à comprendre mais qui n'en a pas toujours le pouvoir, le moment n'est pas à la querelle plus ou moins stérile, mais à l'action éducative.

Faire comprendre l'oeuvre d'art, la faire sentir. La tâche est lourde assurément. Aussi bien *Vie des Arts* compte-t-elle sur la collaboration constante de ses lecteurs pour parvenir à ses fins.

— La direction

véhicule art inc. ➤ recherche en cours

jusqu'au 11 mai 1991

Université Concordia/Concordia University  
1455 ouest, boul. de Maisonneuve, Montréal  
H3G 1M8 (514) 848-4750 Métro Guy-Concordia

GALERIE CONCORDIA  
D'ART ART  
CONCORDIA GALLERY

Présentée en collaboration avec le Conseil des Arts du Canada

La Société de développement  
des périodiques culturels québécois (SODEP)  
félicite la revue *Vie des Arts*  
pour ses 35 ans d'existence.

La qualité exceptionnelle de cette revue lui a  
valu le Prix d'excellence 1991 pour la tenue  
artistique et le Grand Prix du Conseil des Arts  
de la Communauté urbaine de Montréal.

Nos meilleurs voeux à *Vie des Arts*!

SODEP

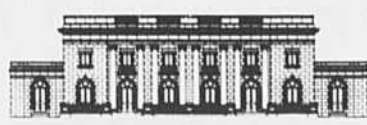
## ANDREA BRANZI

### Architecte et designer

Projets d'architecture et d'urbanisme,  
meubles et design conçus au cours  
des vingt dernières années dans l'esprit  
du Nuovo Design Italiano

du 29 mars au 26 mai 1991

Heures d'ouverture:  
du mercredi au dimanche  
de 11h à 17h



Château Dufresne

MUSÉE DES ARTS  
DÉCORATIFS  
DE MONTRÉAL  
Entrée par  
le boulevard Pie IX ou  
2929, avenue Jeanne d'Arc  
(514) 259-2575

DES VIE ARTS

CÉLÈBRE SES 35 ANS



35 ans  
de diffusion  
et de promotion  
des arts visuels  
au Québec

35 ans  
d'information  
et d'analyses, sur les  
événements majeurs  
dans le domaine des arts  
ici et à l'étranger.

GRAND PRIX  
Conseil des arts  
de la Communauté urbaine  
de Montréal

PRIX D'EXCELLENCE  
Société de développement  
des périodiques culturels  
québécois

Joignez les lecteurs de VIE DES ARTS!  
Abonnez-vous: 1 an 28,89\$ TPS incluse  
2 ans 53,50\$ TPS incluse

Nom: \_\_\_\_\_  
Adresse: \_\_\_\_\_  
Code postal: \_\_\_\_\_ Tél.: \_\_\_\_\_  
Chèque  \_\_\_\_\_  
Carte de crédit  Visa  Master card   
N° de carte: \_\_\_\_\_ Expiration: \_\_\_\_\_

VIE DES ARTS  
Service des abonnements  
C.P. 70, Succursale Longueuil, Longueuil, Québec J4K 4Y3  
Téléphone: (514) 651-1837

BANQUE NATIONALE

Notre banque nationale

# Écrire à Vie des Arts

Jean Dumont

SES TRENTE-CINQ années d'existence, que l'on fête ces jours-ci, font sans conteste de la revue *Vie des Arts* un point de repère important de l'histoire culturelle du Québec.

Outre d'être en soi un exploit, trente-cinq années d'existence d'une revue d'art visuel, c'est bien sûr une impressionnante iconographie, toujours soignée, et qui multipliée et diffusée au gré des tirages a donné aux oeuvres de l'époque, non la possibilité d'être vues, la reproduction n'est jamais l'oeuvre, mais au moins d'être connues d'un plus grand nombre qui, s'il voyait là souvent un art qu'il aimait certes, apprenait aussi souvent à y connaître un art qu'il aimerait seulement un peu plus tard.

Mais ce passé de la revue, c'est également trente-cinq années d'écriture, de textes, qui ont accompagné ou suivi pas à pas, proche d'elles ou à distance, la naissance, la production et la vie des oeuvres d'une époque. Il faudra bien un jour faire l'archéologie de cette activité du texte dont ceux qui, au fond d'eux-mêmes, méconnaissent l'importance de l'art vont jusqu'à dire qu'elle le façonne. Les rapports entre l'oeuvre et le discours sur l'oeuvre sont, aujourd'hui encore, assez ambigus, pour ne pas dire parfois pleinement conflictuels, pour justifier que, sans entreprendre l'étude longue et théorique de ces rapports, on s'interroge au moins sur un type de relations qui les bordent et qui sont celles existant entre l'écriture et la revue d'art qui lui donne vie.

Que peuvent bien avoir en commun, autre que d'avoir tous été publiés dans *Vie des Arts*, les 16 048 textes, rubriques et articles écrits, au long de ces trente-cinq ans, par 806 auteurs différents ? J'ai envie de répondre simplement que ce que partagent principalement tous ces textes c'est premièrement la volonté de leurs auteurs de les avoir écrits et, deuxièmement, de les avoir écrits pour *Vie des Arts*.

Il est bien évident que le chroniqueur d'art d'un journal quotidien est, lui aussi, entièrement libre de ses choix, mais il se doit d'exercer cette liberté, — et c'est une éthique — avec un certain respect des exigences et des urgences de l'actualité. Une revue d'art n'est pas soumise à



PHOTO JACQUES GRENIER

Le passé de *Vie des Arts*, c'est trente-cinq années d'écriture, de textes, qui ont accompagné ou suivi pas à pas, proche d'elles ou à distance, la naissance, la production et la vie des oeuvres d'une époque.

la même pression du quotidien, et les textes qui y paraissent ont toujours en commun, même quand ils sont critiques, le goût, l'intérêt sensible ou intellectuel, la fascination même de leurs auteurs pour les objets de leur écriture.

Écrire à *Vie des Arts*, c'est aussi partager, ou du moins accepter, les objectifs de promotion de l'art et de son rôle social que la revue s'est fixés depuis les premiers instants de

sa création. Elle n'est point le lieu des vocabulaires abscons, ni de l'élaboration de théories limites, mais se tenant au plus près de la société qu'elle sert, sans en être pour cela l'esclave, et tentant au moins de faire comprendre à cette dernière la déformation du reflet que lui renvoie d'elle-même l'art de son temps, elle est le lieu de circulation, dans une langue claire, de nombre des idées nouvelles qui travaillent et ensemencent, sans même que ces dernières en aient conscience, les couches les plus diverses de la société.

Écrire aujourd'hui à *Vie des Arts*, c'est aussi, à cause justement de l'évolution de la société, faire l'exercice d'une langue beaucoup plus libre et personnelle qu'elle le fut déjà. Nul n'ignore, entre le texte livré par l'auteur et celui publié par la revue, l'ac-

tivité chargée de tous les péchés d'Israël, de cet être normalisateur entre tous qu'est le correcteur. Plus la langue est pauvre, plus le correcteur fait son métier, et plus il corrige plus les textes lui ressemblent et perdent de leur individualité. Aujourd'hui, la qualité générale de la langue s'est tellement améliorée que l'intervention du correcteur est minimale et que le style particulier de chacun des auteurs s'en trouve valorisé.

Il est vrai que les auteurs qui écrivent à *Vie des Arts* ont souvent pour les oeuvres dont ils parlent, les yeux de Chimène, mais avouez que, comme nous tous, leur Chimène a bien vieilli. Elle s'enthousiasme aujourd'hui beaucoup plus difficilement pour la seule beauté, le seul bien, la seule morale. Elle se prend à s'intéresser à l'intelligence, elle lor-

gne vers la pertinence, elle est capable de s'enflammer pour l'errance, elle s'inscrit avec Rodrigue au Partivert... Écrire à *Vie des Arts* c'est toujours refléter la société.



**Centraide**

Avec les compliments de...



**Westburne**

La beauté, la splendeur du vrai  
PLATON, « gorgios »

HOMMAGE  
à  
Madame Andrée Paradis  
VIE DES ARTS

Myriam Ouimet

**Hôtel,  
le chant du mur noir**

**Françoise Lavoie**  
Linogravure  
Installation  
Du 4 au 27 juin 1991  
Vernissage  
mardi 4 juin à 19h



**La galerie d'art  
du collège  
Édouard-Montpetit**

100, rue de Gentilly Est, local D 0620  
Longueuil (Québec)  
J4H 4A9  
(514) 679-2966 / 679-4480

**ARTEXTE**

Librairie  
Documentation  
Mardi - samedi  
12 h - 17 h 30

Art contemporain  
3575, boul. St-Laurent  
suite 303  
Montréal, Qc H2X 2T7  
(514) 845-2759

**FÉLICITATIONS  
À  
VIE DES ARTS  
POUR SES  
35 ANNÉES  
D'EXCELLENCE**



**EXPRESSION**  
**ANDRÉ  
FOURNELLE**  
Vernissage dimanche  
le 21 avril de 14h à 17h  
jusqu'au 18 mai

Expression Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe  
485, rue Saint-Simon, Saint-Hyacinthe (Québec)  
J2S 5C3 Tél.: (514) 773-4209  
Accrédité par la Ville de Saint-Hyacinthe  
et par le Ministère des  
Affaires culturelles du Québec.

**Hommage  
à  
VIE DES ARTS**

**Galerie Elea London**

1616 Sherbrooke O., Montréal, Québec H3H 1C9 • (514) 931-3646  
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.

**Michel Leclair**

Oeuvres récentes  
jusqu'au 2 mai

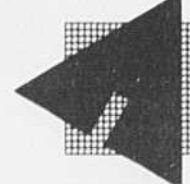
**Galerie Graff**

963 est Rachel, Montréal, Qc H2J 2J4 (526-2616)  
du mercredi au vendredi de 11:00 à 18:00  
samedi et dimanche de 12:00 à 17:00

DES **VIE ARTS**

35 ANS PLUS TARD

VIE DES ARTS  
CÉLÈBRE SON 35<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE  
DU 23 AVRIL AU 17 MAI



**La galerie d'art  
du collège  
Édouard-Montpetit**

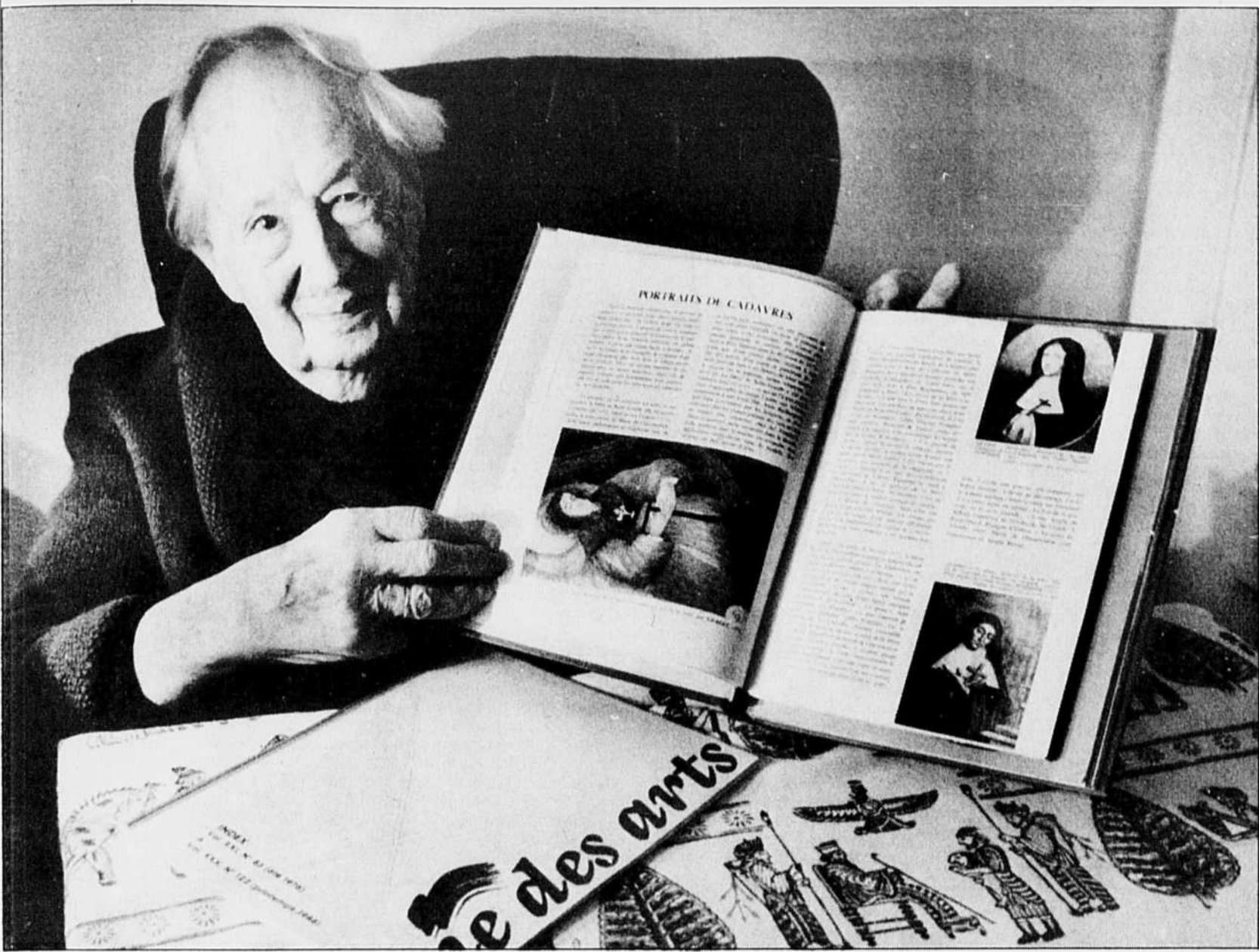
100, rue de Gentilly Est, local D 0620  
Longueuil (Québec)  
J4H 4A9  
(514) 679-2966 / 679-4480

FÉLICITATIONS À  
VIE DES ARTS

À L'OCCASION DE SON  
35<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE!



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL



Jules Bazin

PHOTO JACQUES GRENIER

## Jules Bazin, une vie au service des arts

Odile Tremblay

zin.

IL ÉTAIT de la toute première équipe. En 1955, quand il commença avec quelques amoureux de la culture à rêver de *Vie des arts*, Jules Bazin ignorait voir débiter la grande aventure bénévole de sa vie : trente années devant lui à promouvoir, à réviser, à parfaire ce qui devait devenir le plus vieux magazine d'art du Québec. À 86 ans, le pionnier se rappelle encore du jour J.

Ce se passait à la Bibliothèque de la Ville de Montréal. Le 26 novembre 1955, un petit comité de douze membres se réunissait tels des conspirateurs. À leur tête : Gérard Morisset, directeur du Musée du Québec. But de l'opération : prendre la relève de la revue *Arts et Pensée* que des querelles intestines avaient essouffée après quatre années de diffusion. Or, cette revue, consacrée surtout à l'art sacré, était la seule à traiter d'art québécois. Il fallait donner d'urgence un successeur au magazine. Son nom serait *Vie des arts*.

Le Québec du temps baignait dans la grande noirceur. Une élite artistique vivait bien à l'heure des hardiesses de Borduas, quelques galeries d'art émergeaient ici et là spécialisées surtout dans l'art européen. Les paysagistes hollandais avaient la cote tandis que l'art québécois flottait parmi des limbes quasi inaccessibles au public. On enregistrait un besoin criant d'information dans le champ des arts visuels. *Vie des arts* se promettait bien de le combler, et avait l'équipe pour le faire : Gérard Morisset bien sûr, mais aussi des passionnés d'art comme Paul Gouin, Claude Beaulieu, Claude Picher, Andrée Paradis et Jules Ba-

zou. À 86 ans, Jules Bazin vit entouré de sa famille et de ses oeuvres d'art. Lisant et réfléchissant, comme autrefois. Cet homme extrêmement humble et courtois refuse de se mettre en avant et de s'enorgueillir de ses exploits. Il faut le contre-interroger pour lui arracher quelques bribes de son riche passé, mais certains souvenirs s'effacent déjà de sa mémoire.

Jules Bazin fait partie de cette génération d'intellectuels humanistes qui eurent la chance de prendre un bain de culture européenne au cours des années 30. Il a étudié à l'*École des Sciences Politiques* de Paris, flâné à travers les galeries du Louvre. Longtemps, ce Québécois d'origine rêva d'architecture, pour goûter ensuite aux Hautes études commerciales, puis au journalisme au quotidien *L'Ordre*. Plus tard sa carrière devait être celle d'un conservateur à la Bibliothèque de la Ville de Montréal et d'un professeur d'histoire de l'Art (à l'Université de Montréal, notamment). Son travail à *Vie des arts* eut toujours un caractère bénévole.

« Vous en connaissez vous, des revues d'art, même en France, qui durent 35 ans ? On les compte sur les doigts d'une main ». La longévité de *Vie des arts*, Jules Bazin l'impute à la neutralité d'un périodique qui refusa toujours d'être à la remorque d'une école, d'une clique, d'une chapelle. « C'est Gérard Morissette, le premier directeur, qui fixa la vocation d'impartialité de la revue. Personne ne l'a modifiée depuis », précise-t-il fièrement.

En plus de compter parmi les membres fondateurs de la revue, Ju-

les Bazin fut quelque temps directeur de rédaction et de 64 à 89, c'est lui qui révisa tous les textes. « J'ai deux grandes amours : ma famille et la langue française ». Il se décrit comme un censeur impitoyable, redouté des collaborateurs, qui pourchassa durant toute sa carrière les néologismes à coups de dictionnaires. Avec une patience de bénédictin, c'est lui qui indexa, tour de force, sans ordinateur, tous les articles parus dans la revue de 1956 à 1986.

De quoi vivait *Vie des arts* au départ ? « D'un bas de laine, répond Jules Bazin. On n'était pas encore à l'époque des subventions gouvernementales. Chaque membre avait injecté 50 \$ dans l'aventure (une grosse somme dans le Québec du temps), les commanditaires nous versaient quelques sous, tous les journalistes écrivaient bénévolement. »

« Dans le premier numéro, Gérard Morisset signait un article intitulé « Portraits de cadavres » : ceux de Marguerite d'Youville, de Marie de l'Incarnation qu'effectuaient les artistes à partir de sujets morts. Le public rigolait de voir une revue débutante afficher ses portraits de cadavre, faisait des prédictions funéraires. Eh bien on a duré quand même. »

Dix années durant, l'équipe de rédaction tint ses assises au restaurant *Chez Pierre*, sur la rue Labelle dans le Vieux-Montréal. La revue était une sans-abri pourvue d'une simple case postale. Il fallut attendre 1964 et l'arrivée d'Andrée Paradis à la direction du magazine pour que *Vie des arts* hérite d'un local rue St-Denis. Mais cette femme était une véritable dynamo à qui nul ne résistait.

### ◆ 35 ans

« C'était aussi l'époque, dit Jean-Claude Leblond. Tout discours crédible devait être écrit d'une manière quelque peu hermétique, apparemment érudite. Sinon, c'était québécois. Mais en même temps, l'on se perdait sous un appareil rhétorique ».

M. Leblond, qui dirige la revue depuis 1987, ne cache pas que la revue ne fait partie de lui comme elle appartenait à sa prédécesseur, Mme Paradis, « notre mère » dit-il. Et s'il est une personne qui imprima plus que personne sa griffe sur *Vie des arts*, c'est incontestablement Andrée Paradis, qui dirigea la revue pendant 22 ans. M. Leblond se rappelle son amour des arts et des artistes. « Un artiste entrant dans son bureau les bras pleins de tableaux et ressortait les mains vides, mais avec l'argent nécessaire pour payer son loyer ». Mme Paradis devint la revue, tellement qu'après son décès, des membres de sa famille se sont demandés comment il se faisait que la revue « ne restait pas dans la famille ».

À sa mort, la revue n'était pas plus riche qu'auparavant, elle était même « dans le rouge ». M. Marc Régner, président du conseil d'administration, assura la transition. Il alla chercher quelques personnalités pour redorer la crédibilité de la revue, dont Lise Bissonnette, aujourd'hui directrice du DEVOIR, David Bourke, qui était alors président du Musée McCord, et François Roy, vice-président aux Finances de Québecor. Le groupe adopta un document d'orientation pour rajouter les objectifs de la revue et guider les futures directions. De cette manière, la revue éviterait de sombrer dans l'hermétisme, ou d'aller dans toutes les directions, comme ce fut le cas au début avec des chroniques sur les autres arts. Mais la mission pluraliste de la revue était réaffirmée.

« *Vie des arts* entend rester une revue prioritairement attachée à l'art de notre temps, y compris aux expériences de pointe. Elle a, envers l'art qui se fait, un rôle de diffusion et d'éducation... La revue en sera une de l'actualité de l'art... Le pluralisme de *Vie des arts* commande sa lisibilité, tant dans l'écriture que dans le graphisme... », explique le document.

L'on y rappelle qu'une enquête menée en 1985 auprès des lecteurs habituels avait identifié un public diversifié par l'âge, le statut socio-économique et les intérêts culturels. « Cette clientèle est d'abord attachée à l'art actuel, mais exige aussi de la revue un fort pluralisme, tout en souhaitant ici et là une modernisation de la facture de *Vie des arts*. »

En mars 1987, M. Leblond, qui fréquente *Vie des arts* depuis 1973, accepte la direction. Ce dernier est résolument moderne. L'informatique la boîte, aère la présentation graphique et confie à la firme Charpentier-Garneau la responsabilité de la direction artistique. Une nouvelle signature fera son apparition dès le prochain numéro — « la revue sort mal en kiosque, désormais nous serons plus visible — et une typographie plus serrée cette fois permettra des textes plus longs. « Nous aurons 96 pages dans 80 », promet M. Leblond. Un autre miracle de *Vie des arts*.

« On l'appelait madame *Vie des arts* », se souvient Jules Bazin en décrivant Andrée Paradis comme extraordinairement dynamique, cultivée, convaincante. Avec elle un vent nouveau pénétrait les pages du magazine. Au début des années 60, lorsqu'est né le *Conseil des arts*, Jules Bazin et Andrée Paradis foncèrent à Ottawa, histoire de convaincre les bailleurs de fonds d'investir chez eux. « À l'époque, le mécénat ne s'intéressait qu'à la musique et au théâtre. Les arts visuels étaient le parent pauvre chez qui personne ne voulait risquer un sou. Ça nous a pris un an de palabres pour les gagner à notre cause ».

Époque épique sur laquelle Jules Bazin sourit aujourd'hui. « Dans *Vie des arts*, il y a un peu de moi-même », dit-il.

### Hommage à **VIE DES ARTS** pour 35 ans d'excellence **GALERIE BERNARD DESRÔCHES**

Voici la possibilité de suivre un cours pour apprendre à mieux comprendre, analyser et apprécier les oeuvres d'art et ce, dans un langage clair et à l'aide d'exemples pertinents.

La prochaine session débutera le 22 avril. Une session a une durée de huit semaines consécutives, soit les lundis, mardis ou mercredis, de 19h à 22h ou les après-midi de 13h à 16h.

Ce cours vise également à mieux faire comprendre les différents langages et tendances de la peinture ainsi que l'évolution de celle-ci, du début du siècle jusqu'à nos jours.

De plus nous tracerons un parallèle entre la peinture québécoise et canadienne et les courants internationaux.

Nous étudierons aussi le marché de l'art, entre autres, la fiscalité et les assurances.

Avec la participation de M. Guy Robert et M. Robert Bernier.

INFORMATION/RÉSERVATION:  
(514) 849-5049, (514) 281-0892

### LES COURS APPRENDRE À COMPRENDRE LA PEINTURE

352, rue Roy est, Montréal H2W 1M9 (entre St-Denis et Drolet) Tél.: (514) 849-5049  
STATION SHERBROOKE



Pierre Auguste Renoir.  
*Le bal à Bougival, 1841-1849.*

L'ÉQUIPE DE CHARPENTIER GARNEAU EST FIÈRE  
DE SIGNER LA NOUVELLE PRÉSENTATION VISUELLE  
DE  
**VIE DES ARTS.**

**CHARPENTIER  
GARNEAU**  
COMMUNICATIONS

**ARTS VISUELS**

# Dans le sillage des Femmeuses 91

**Peinture canadienne des années quarante**

Galerie Dominion, 1438 rue Sherbrooke ouest. (jusqu'au 20 avril)

**Louis Belzile et ses contemporains**

Galerie d'arts contemporains de Montréal, 2122 rue Crescent (Jusqu'au 30 avril)

**Jean Dumont**

ON NE visite pas une exposition collective comme on visite une exposition ordinaire dans laquelle un artiste nous convie, l'espace d'une, ou d'une douzaine d'oeuvres, à partager un fragment de son temps, de son cheminement et de sa démarche. Si on peut, à la rigueur, inscrire ce dernier type d'exposition dans une histoire verticale, c'est-à-dire rattacher le travail présent de l'artiste à ce qu'il faisait auparavant, et tenter, en chevauchant les relations entre les éléments divers de son oeuvre et démantelant les écheveaux variés de leurs sens, de l'accompagner au seuil des possibles futurs, il est beaucoup plus

raisonnable, surtout si on n'est pas un spécialiste aguerri de l'histoire de l'art, de situer les expositions collectives dans une sorte d'histoire horizontale, un état de la période artistique qu'elles représentent. En fait, l'art n'étant jamais innocent de son époque, on peut inclure dans cette histoire nombre de facteurs généraux caractéristiques de la société du temps.

Ceci est particulièrement vrai quand il s'agit d'expositions collectives montrant un art d'aujourd'hui, comme *Les Femmeuses 91*, qui s'est tenue la fin de semaine dernière dans l'atrium du Centre de recherche de Pratt & Whitney, à Longueuil, mais cela l'est aussi pour des expositions regroupant de nombreux artistes appartenant à des époques que l'on pourrait qualifier de déterminantes, socialement aussi bien qu'artistiquement, dans notre passé proche, comme *Peinture canadienne des années Quarante*, à la Galerie Dominion, ou *Louis Belzile et ses contemporains 1960-1990 « au temps des plasticiens »*, à la Galerie d'arts contemporains de Montréal.

Si je reviens sur l'événement ponctuel qu'ont été *Les Femmeuses 91*, c'est simplement pour dire qu'à côté de l'énorme témoignage de solidarité entre les femmes, et de la salutaire occasion de réflexion pour tous que constitue cette sympathique et indispensable entreprise (voir LE DEVOIR, Arts visuels du 11 avril dernier), elle est aussi en passe de devenir, sous l'impulsion de Pierre

Henry, vice-président de Pratt & Whitney Canada, initiateur du projet et membre des comités de sélection et d'organisation, un événement artistique en soi qui ne manque pas d'intérêt. Cinq années d'existence font certes beaucoup pour la crédibilité de cette expo-vente, mais il est bon d'ajouter que cette crédibilité s'appuie également sur la qualité manifeste de nombre des oeuvres sélectionnées.

Nous ne sommes plus au temps où les artistes, sous le couvert de l'entraide, vidaient leurs fonds de tiroirs, et où, sous le même prétexte, les organisateurs bradaient littéralement le travail d'artistes « corvéables à merci »... Aux *Femmeuses*, les oeuvres sont offertes aux mêmes prix que ceux pratiqués en galeries, et le pourcentage retenu pour le propos de l'événement est également le même. L'exposition est accompagnée d'un catalogue bien fait, reproduisant chacune des oeuvres exposées et donnant les éléments principaux de la biographie professionnelle de chacun des artistes, ainsi que la composition du comité de sélection. Tout cela fait que, de 85 ans (Marian Scott) à 27 ans (Annie Paquette, Nathalie Turcotte), les artistes ont répondu avec enthousiasme aux espoirs des organisateurs, et que l'exposition, tout en excluant les extrêmes, n'en représentait pas moins

une coupe réaliste de l'état de notre peinture actuelle.

C'est à cause de cela d'ailleurs que la seule question qui mérite d'être posée en guise de *post-mortem* de cet événement n'est pas d'ordre artistique, mais d'ordre socio-culturel. Même si on tient compte de l'ambiance « fête de l'art » qui régnait en ces lieux, depuis quand a-t-on vu, une demi-heure après l'ouverture d'une exposition d'art contemporain, des amateurs qu'on ne rencontre habituellement pas dans les galeries représentant les mêmes artistes, faire la queue pour s'arracher, à leur prix, des oeuvres de qualité ? Résultat : 75 oeuvres vendues, sur 113 exposées, et environ 45 000 \$ partagés entre huit centres d'accueil pour femmes victimes de violences conjugales...

Dans ce même domaine des coupes historiques horizontales, ne manque pas l'intéressante exposition accrochée à la Galerie Dominion portant sur la *Peinture canadienne des années quarante*. Il ne s'agit pas là d'une exposition majeure, — une vingtaine d'artistes et une trentaine de toiles — mais ce sont des pièces que l'on a rarement l'occasion de voir exposées, et qui constituent pourtant des témoignages importants de la montée de la modernité dans l'art canadien.

A.Y. Jackson bien sûr (*Valley Farm*, 1946), et A. Bieler, D. Morrice,

G. Roberts, J. Rhéaume, et Marian Scott justement, et bien d'autres. Si l'on n'est pas surpris de voir une aquarelle de Jean-Paul Riopelle (*Forêt musicale*, 1948), ou une huile de Fernand Leduc (*Dernière campagne de Napoléon*, 1946) ou même une gouache de Borduas (*Arlequin*, 1942), faire aisément le lien avec notre actualité, il est étonnant de constater combien *Forest*, une huile sur papier d'Emily Carr, datant de 1944, peut se comparer avec certaines formes d'expression de notre postmodernité.

J'ai particulièrement retenu, pour des raisons sentimentales sans doute, mais aussi parce qu'elle témoigne d'un temps si important dans l'art du Québec, *Femme archaïque*, de Jean-Paul Mousseau, un grand crayon cire sur bois, datant de 1945, et qui servait d'élément de décor pour les danses de Françoise Sullivan. Toute une époque !

Coincidence, la Galerie d'arts contemporains de Montréal expose une quarantaine d'oeuvres de Louis Belzile et de ses contemporains, sous le thème de *Au temps des Plasticiens, 1960-1990*. Les oeuvres récentes et lumineuses de Belzile y sont les plus nombreuses bien sûr, mais on y trouve aussi plusieurs toiles de Fernand Toupin, Jean-Paul Jérôme et Jauran, les trois autres signataires, avec Belzile, du *Manifeste des Plasticiens*, publié le 15 février 1955, en



Le nu dans l'atelier, de Mimi Parent.

réponse au lyrisme des Automatistes. Ils y déclaraient s'attacher «... avant tout, dans leur travail, aux faits plastiques : ton, texture, formes, lignes unité finale qu'est le tableau, et les rapports entre ces éléments.»

L'exposition présente aussi des toiles de Jean-Paul Jérôme, Louis Jaque, Guido Molinari, Leduc, Tousignant, Hurtubise. Et puis *Rencontre*, un très bon Rita Letendre de 1961, une étonnante huile minuscule de Marcelle Ferron et surtout, *Phare tempête*, un petit Léon Bellefleur datant de 1958 et que vous n'avez sûrement pas eu l'occasion de voir sou-

**MICHEL SAULNIER**  
sculptures récentes  
«Sentier»  
«La grande ourse»  
«Fléuve»  
Vernissage le 24 avril de 17h à 19h jusqu'au 25 mai  
Avec la participation du ministère des Affaires culturelles du Québec  
«Publication d'un carnet d'art actuel»  
1192, rue Beaudry, Montréal (Québec) Canada H2L 3E4  
Tél. : (514) 521-2141

FÉLICITATIONS À VIE DES ARTS POUR 35 ANS D'EXCELLENCE  
ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES GALERIES D'ART DU CANADA

**Michèle Delisle**  
Galerie Dare-Dare, 4060, boul. St-Laurent, suite 211. Jusqu'au 21 avril.  
**Jean Dumont**

NOUS SOMMES tellement habitués à fonctionner dans des systèmes fermés, à exiger des réponses à nos questions, à n'engager la quête qu'à partir du projet et de la certitude de

## La lumière de Firenze

le voir un jour achevé, nous sommes, tout au fond de nous tellement dépendants de la structure verticale du sens, que nous avons avec les idées nouvelles qui semblent sourdre de partout, et qui nous le disent à la surface des choses, pluriel, incertain et ouvert, des relations bien ambiguës.

Nous disons la fêlure, le retrait, les réseaux, nous nous persuadons des vertus et du bien-fondé de l'errance et du non savoir. Nous employons avec sincérité tout le vocabulaire du

doute et des nouvelles équations du temps. Nous disons avec Jean Clair que « La trace fugace d'un instant heureux donne le sentiment, non d'avoir duré, mais d'avoir été », mais en fait nous demandons inconsciemment aux mots nouveaux de nous dire, encore et toujours, les certitudes anciennes.

Je pensais à cette infirmité héritée de nos peurs primordiales en notant mon étonnement devant les belles toiles que Michèle Delisle présente à la Galerie Dare-Dare. Des toiles qui n'affichent, apparemment, d'autre projet que celui de la peinture, toujours inachevée, et qui, dans le même temps, ne se dressent contre aucune théorie. Que veulent dire, à la surface de ces tableaux, les mots clois de nos classifications ? Sous les doigts ou la brosse de l'artiste revenant pour la troisième, la dixième ou la vingtième couche de couleur à l'huile sur l'épais papier d'Arches recouvert de Gesso, l'entropie de la peinture augmente imperceptiblement. La matière s'organise sans projet en une ombre, une tache de lumière, une densité de couleur, une structure abstraite à peine discernable, ou bien encore, et dans la même suite de gestes, en un souvenir enfoui, les huîtres de Braque, un vase de Morandi, le désir d'un verre qui semble naître de la trace d'un vin mauve.

Il est sans doute là utile de savoir que Michèle Delisle a passé trois ans en Californie, et que depuis cinq ans elle partage également son temps entre l'Italie et Montréal. Le tableau est certainement autonome, j'en conviens, mais l'artiste ne l'est pas, et les traces laissées sur les toiles sont celles de son contact avec le monde. Lumière dorée de Californie, lumière plus voilée des ciels de Florence, expérience sensible, sensualité originelle, qui sait ?

Vous penserez sûrement vous aussi à cette incertitude inconfortable mais génératrice, en tentant de refaire mentalement à la surface des tableaux, le trajet qu'y a peut-être accompli l'artiste. Peut-être seulement. Il vous faut tenter l'expérience sans guide. Une chose est certaine, c'est que lorsqu'on a tenté, pour soi, toutes les liaisons et les passages, pris tous les risques et accompli tous les retours, on se prend à accepter ce vague indice d'un fer de lance, cette leur qui pourrait être une lampe, cette forme qui hésite entre le plat et le coquillage, comme l'artiste les a acceptées elle-même : sorte d'icônes indiscutables dont personne n'aurait jamais percé le rituel. Il nous faudra sans doute encore des générations pour apprendre qu'à la surface d'un tableau, la ligne droite n'est jamais le plus court chemin d'un point à un autre...

**LES ANNÉES QUARANTE AU CANADA**  
Dernière journée  
Mar. au ven. 10h00 - 17h30 sam. 10h00 - 17h00  
**GALERIE DOMINION**  
1438, rue Sherbrooke ouest 845-7471 et 845-7833

**GALERIE SIMON BLAIS**  
4521, rue Clark suite 100 Montréal (514) 849-1165  
Mardi au samedi de 9h30 à 17h30 et sur rendez-vous  
**CATHERINE FARISH**  
oeuvres récentes sur papier  
jusqu'au 27 avril

**DÉCOUVREZ LE FRÈRE JÉRÔME**  
Collection privée de tableaux 1950 à 1991  
Sur rendez-vous: (514) 273-8220 Roger Cardinal

**Giuseppe Fiore** dernier jour  
**Andrée Marchand** dernier jour  
**GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY**  
307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464  
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

**SOCIÉTÉ CULTURELLE DE SAINT-LAMBERT** commandité par: BANQUE LAURENTIENNE DU CANADA  
250, rue Saint-Laurent Saint-Lambert J4P 3R8 St-Lambert, Québec  
**GALERIE DU CENTRE** — tél. 672-4772  
**YVAN LAFONTAINE** Durée de l'exposition du 10 avril au 5 mai  
GRAVEUR **CAFÉ:RENCONTRE** dimanche, 28 avril à 14h.  
«Vitrine dorée» Conférence de l'artiste sur le procédé «chine collée»

**NICOLE ELLIOTT**  
Peintures 1987-1990  
jusqu'au 29 avril  
4391 rue St-Denis — Tél.: 672-4210  
tous les jours de 12h à 18h

**La Galerie WADDINGTON & GORCE INC.**  
sera, à partir du 1er mai 1991, au  
**2155 rue MACKAY, MONTRÉAL**  
Téléphone: 847-1112 Télécopieur: 847-1113  
du mardi au samedi

**CCA**  
Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture  
Musée et centre d'étude voué à l'architecture et à son histoire  
**Myron Goldsmith : Poète de la structure**  
13 mars au 2 juin 1991  
Cette exposition bénéficie de l'appui de canam manac et SIOBEC-DOSCO INC.  
**Le crible de la raison : L'œuvre de Paul Nelson**  
27 mars au 26 mai 1991  
Les salles d'exposition et la Librairie du CCA sont ouvertes aux heures suivantes :  
mercredi et vendredi, de 11 h à 18 h  
jeudi, de 11 h à 20 h  
samedi et dimanche, de 11 h à 17 h  
Pour de plus amples renseignements sur les expositions du CCA, veuillez composer le (514) 939-7026  
1920, rue Baile, Montréal, Québec H3H 2S6

**riopelle**  
- EXPOSITION ET VENTE -  
48 GRAVURES ORIGINALES DE 1967 À 1986  
ATELIER 68 - 5597 CÔTE-DES-NEIGES - 341-7511

**CENTRE SAIDYE BRONFMAN**  
CRÉEZ VOTRE PRINTEMPS À L'ÉCOLE D'ARTS PLASTIQUES  
savoir utiliser son appareil photo sculpture sur pierre  
l'art du portrait  
modelage: argile et cire  
les peintres professionnels du dimanche  
Montréal en croquis  
Diane Gagné  
**INSCRIVEZ-VOUS dès maintenant: 739-2301**  
CENTRES SAIDYE BRONFMAN  
Les centres communautaires juifs de Montréal 5170 CHEMIN DE LA CÔTE STE-CATHERINE, MONTRÉAL QUÉBEC - 739-2301

**E.J. HUGHES, ARC**  
du 27 avril au 18 mai  
**40 ANS AVEC LA GALERIE**  
**GALERIE DOMINION**  
1438, rue Sherbrooke ouest 845-7833/845-7471  
Mardi au vendredi, de 10h à 17h30 Samedi de 10h à 17h

**LA-CENTRALE**  
GALERIE POWERHOUSE  
Tirage 21 avril 15h. Exposition des œuvres 17 au 21 avril  
Michèle Assal, Claire Beaulieu, Josée Bernard, Anne-Marie Bonin, Gail Bourgeois, Marie-France Brière, Maria Magdalena Campos, Nathalie Caron, Anne-Marie Cosgrove, Lily Darcel, Freda Guttman, Sigurn Hardardottir, Jamelia Hassan, April Hickox, Christina Horeau, Nataika Husar, Pamela Landry, Francine Larivée, Renée Lavallante, Doreen Lindsay, Janet Logan, Jennifer Macklem, Aline Martineau, Barbara McGill Balfour, Pauline Morier, Lorna Mulligan, Marie-Jeanne Musiol, Joanna Nash, Lorraine Oades, Josée Pellerin, Ginette Prince, Anne Ramsden, Louise Robert, Lucie Robert, Claire Savio, Mary Scott, Francine Simonin, Lorraine Simms, Nancy Spero, Nell Tenhaaf, Manon B. Thibault, Kurtz Ucci, Joyce Wieland, Monique Régimbald-Zeiber.  
4060, boul. Saint-Laurent, Suite 205 Montréal, Québec H2W 1Y9 (514) 844-3489  
Prix des billets: 100\$ Vous êtes assuré-e de gagner une œuvre. Achetez dès maintenant.